



Journal de Ma Devaki

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

JOURNAL DE MA DEVAKI

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

© *Yogi Ramsuratkumar Bhavan*
2009-2015

Nous présentons ici des extraits du Journal de Ma Devaki, extraits parus dans le magazine mensuel de l'Ashram de Tiruvannamalai '*Saranagatam*'.

Certains extraits figuraient déjà sur le site du Yogi Ramsuratkumar Bhavan, mais il nous a semblé utile de les grouper sous forme de livre.

Ce livre sera complété au fur et à mesure que Ma Devaki fera paraître d'autres extraits.

Gaura Krishna
18 avril 2009

© *Yogi Ramsuratkumar Bhavan - Gaura Krishna*

Yogi Ramsuratkumar Bhavan, Royal road, Calebasses, Mauritius
<http://pages.intnet.mu/ramsurat/>
gaurakrishna@hotmail.fr

Dernière mise à jour : 20 décembre 2015

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

22 septembre 1991

SATSANGH A SANNIDHI STREET

Par la grâce de Bhagavan, le 5 janvier 1991, nous, les soeurs de Sudama, louèrent une petite pièce dans une ruelle en face du Ramanashram à Ramana Nagar. Bhagavan l'appela Sudama et la bénit, en y mettant Ses Pieds Saints. Pratiquement tous les week-ends ainsi qu'à chaque vacances, j'étais venue de Salem à Tiruvannamalai pour avoir le Darshan de Bhagavan. Il y avait une si grande force d'attraction, et je ne pouvais jamais y résister ! Certaines fois, j'ai du repartir avec rien de plus que de L'avoir aperçu, et de loin encore ! Parce que, comme je l'ai compris plus tard, lorsque Bhagavan était occupé avec des personnes sur lesquelles il faisait un travail important, Il n'aurait pas permis la présence d'autres personnes. Mais à chaque fois, la pensée même de Tiruvannamalai et du "possible" Darshan que je pouvais avoir de Lui était suffisante pour que je m'y tienne, ce qui en fin de compte me conduisit bien entendu à rechercher une résidence permanente quelque part à Tiruvannamalai. Ce fut ainsi que nous trouvâmes son nom : « Sudama ». Ce fut un véritable miracle pour nous de pouvoir trouver cette pièce, en face de « KRUPA » où Bhagavan allait souvent à cette époque là.

JOURNAL DE MA DEVAKI

Comme d'habitude, nous étions arrivées toutes les quatre à Sudama la veille au soir pour notre visite du week-end. Le lendemain était un dimanche, le 22 septembre 1991, et nous arrivâmes vers 9h30 du matin. Sri B.N., un écrivain populaire, et sa femme s'y trouvaient. Un peu plus tard, un célèbre Directeur Musical de playback arriva pour rendre visite à Bhagavan. Nous étions tous assis sur deux rangs se faisant face dans cette petite véranda. Bhagavan faisait sur eux quelque travail intense, la plupart du temps fumant et les regardant de manière pénétrante, mais de temps en temps passant rapidement Ses regards de l'un à l'autre. Quant à nous, nous continuions de chanter Son Nom à chaque fois qu'Il nous faisait signe. Après quelque temps, Bhagavan demanda au Directeur Musical de chanter la chanson qu'il avait composée en Tamil un an auparavant, (titre en tamil) dont le sens était :

*“Oh, comme cette vie est bénie !
Comme je suis privilégié de me souvenir
Même pour un moment fugace
De Grandpa Koti Swami, de Mayi Ma
De ce Soleil splendide de Jnana: Ramana
Et de Yogi Ramsuratkumar
Le but de la vie atteint,
Qu'ai-je besoin de plus ? »*

Bhagavan nous fit signe de nous joindre à lui et nous chantâmes tous ensemble la même chanson pendant une heure. A ce moment-là, une grande foule s'était rassemblée dehors pour voir le Directeur Musical. Il y

avait une grande agitation et les gens commençaient à donner des coups dans la grille en se bousculant, simplement pour apercevoir le musicien, leur idole. Le directeur musical était visiblement embarrassé. « Comment ces gens peuvent-ils vouloir me voir, pauvre gars, quand la Divinité bienveillante est assise ici juste en face d'eux pour toute bienfaisance ! »; c'était le genre d'expression qui était sur son visage. Le garçon à la grille était incapable de gérer la foule. Bhagavan demanda alors à l'écrivain B.N. de sortir voir la foule et de lui promettre le darshan de leur idole. Alors que Mr. B.N commençait à faire appel aux gens par des paroles et des gestes persuasifs, Bhagavan commença à sourire. Il demanda aussi au Directeur Musical d'aller dehors et de donner le « darshan » à ses fans. Alors que Mr B. et Mr. I. devenaient occupés, Bhagavan commença à prendre plaisir à tout le spectacle. Il dansa même parfois avec ses mains sur notre chant. Entre-temps, Mr I. avait à donner des autographes sur pas mal de livres, papiers, carnets, etc. Il termina tout aussi vite que possible et revint s'asseoir avec Mr B.N. Bhagavan dansait alors en harmonie avec notre chant d'une manière plus expressive, Son visage constamment radieux. De temps en temps, Il mettait dans Sa bouche un morceau de sucre candi et Il en distribuait aussi, mais seulement à quelques personnes; à chaque fois qu'Il sortait un morceau, l'espoir remuait nos cœurs, seulement pour se terminer en déception enjouée quelques minutes plus tard ! Il y avait une telle joie de tous côtés ! Tout à coup, un enfant dit très spontanément à haute voix ce que certains d'entre nous ressentaient mais n'osaient pas exprimer !! « Swami, vous ne m'avez même pas donné un morceau ! »

JOURNAL DE MA DEVAKI

Bhagavan partit en éclats de rire et nous nous joignirent tous à la plainte comme au rire. Même alors, certains d'entre nous n'eurent pas de chance du tout alors qu'Il continuait Sa lila de la même façon. La veille au soir, celle qui écrit avait amené un recueil de chansons avec des croquis appropriés à leurs thèmes, et s'était déjà trouvée avec Bhagavan de 9 heures du soir à 3 heures du matin ! Ils avaient ainsi été debout toute la nuit, et pourtant Il semblait frais et gai et l'atmosphère semblait électriifiée!

Pendant quelques jours, Bhagavan avait montré une attention spéciale à une dame. A chaque fois qu'elle venait, Il la faisait s'asseoir en face de Lui et l'éventail lui était donné. Il l'emmena même une fois à l'intérieur avec Mr B. et leur donna à déjeuner, alors que nous trois étions assises dehors, en ayant faim, soif et étant fatiguées, regardant la porte en bois fermée alors même que nous chantions. Aussi ce jour-là, alors que nous étions toutes assises ensemble avec Lui dans la véranda, je commençai à penser et à prier : «Bhagavan, s'il vous plait, faites au moins que ma *janma*¹ prochaine soit meilleure. Faites que je sois près de vous.» Immédiatement, il demanda à Mr I. de chanter de nouveau sa chanson où il déclare : «Ceux qui pensent à Yogi Ramsuratkumar, ne serait-ce qu'un instant, n'auront pas à renaître.» Bhagavan me regarda et rit. Il me donna aussi de doux regards qui m'envoyèrent flotter dans les nuages !

¹ Naissance, donc ici : vie prochaine (note du traducteur).

Après quelque temps, il donna congé à chaque groupe qui était là et seules nous quatre restions alors. Bhagavan jouait avec la guirlande de fleurs qu'Il portait. Il l'enlevait tout à coup et la gardait baissée. Après quelques minutes, Il la prenait et se la mettait. Il l'enlevait de nouveau bientôt, seulement pour la reporter quelques minutes après ! L'idée me vint tout à coup à l'esprit! Hier seulement je disais à un ami : "De la même manière que nous enfilons des variétés de fleurs en *malas* et que nous Le décorons, Bhagavan enfile des variétés de personnes, d'évènements et de Lilas en des *malas*, s'en pare et se réjouit de Sa propre beauté ! » Etait-il possible que, non seulement Il l'eût entendu, mais qu'en appréciation de la Vérité que cela symbolisait explicitement, Il manifestât sa Lila Eternelle de création, de protection et de destruction ? Je levai les yeux et Le vit souriant, la main levée en bénédiction. Quel magnifique cadeau d'assurance ! Mes yeux se remplirent de larmes de gratitude.

Nous avons pris quelques chappatis, du sabji et du lait qu'il prit et garda près de Lui. Puis je rassemblai du courage et demandai avec hésitation :

D : Bhagavan, quel est le Mantra pour le *Koti archanai* au Ramji Ashram ?

Bhagavan (*riant*): ce que vous êtes en train de chanter. (mot tamil) : c'est ça.

D : Quelle doit être la date du *Koti archanai* ?

Bhagavan: Ils le font habituellement avec le Jayanti.

D (*avec hésitation*) : Nous ne pouvons quitter le collège à ce moment là. Aussi j'ai demandé à M. et Y. s'ils pouvaient plutôt tenir le *Koti archanai* pendant les vacances d'été. Mais ils ont dit : « Cela ne se fait pas comme ça ici. Mais tout ce que Bhagavan dira, nous le suivrons. »

Bhagavan: (*rapidement et énergiquement*) : Oh, ce mendiant ne dit rien. Vous pouvez le leur dire.

D : Bhagavan, là, les Divya Padukas ne sont pas en bon état. Puis-je faire en sorte de les emporter à Madras pour les arranger ?

Bhagavan: Non. Ils vont eux-mêmes en prendre soin. Ne prenez pas cette responsabilité.

Quelques instants se passèrent en silence. Nous nous préparâmes alors mentalement pour un geste de congédiement de Bhagavan. Quand il arriva finalement, une sœur de notre groupe pria à haute voix en se prosternant : « S'il vous plaît, sauvez-moi de mes défauts. »

Bhagavan fit un signe (d'assentiment) de la tête en souriant et lui donna une pomme. Quand elle passa la grille avec le fruit dans la main, un singe arriva du toit à l'angle même du pare-soleil, regarda en bas avec la tête qui dépassait et commença à tirer son sari avec sa poigne de singe. Complètement apeurée, elle commença à crier

et à tenter de courir à l'intérieur, quand Bhagavan arriva en une enjambée sur le lieu et frappa le sari d'un coup de Sa main, le libérant d'un seul coup du singe. Il nous demanda tous d'attendre, prit Son bâton dans la main, sortit et chassa les singes. Je me souvins alors des lignes : (mots en tamil) : « Ne te saisis pas de moi, Oh ! hostilité ! Prends garde, ici arrive en chargeant la lance de mon Seigneur ! » et je m'exclamai spontanément : « comme c'est symbolique ! » Immédiatement Bhagavan me regarda d'une manière fort pénétrante et Il leva la main avec le bâton en bénédiction et se tint immobile pendant quelques secondes, ressemblant tout à fait au Seigneur Muruga de Tiruchendur; nous nous tenions toutes confondues avec les mains jointes. Je ressentis un frisson que me parcourut entièrement. Quelques secondes après, Il nous quitta très indifféremment.

Quel week-end riche et qui en valait la peine !

2 décembre 1991

Une étape importante pour toutes les soeurs de Sudama ! Ce fut ce jour là, par la grâce abondante de Bhagavan, que nous quatre nous sommes rendues au Bureau d'Enregistrement des Terres à 10 heures du matin et que nous avons enregistré le terrain qui devait être notre nouveau '*Sudama*'. L'ancienne résidence qui n'avait qu'une seule pièce et dans laquelle nous restions pendant les week-ends où nous venions de Salem, avait été appelée '*Sudama*' par Bhagavan Lui-même. Comment chaque détail de l'enregistrement du nouveau *Sudama* se trouva arrangé de manière si méticuleuse, si miraculeuse est une histoire par elle-même ! Après l'enregistrement, nous voulions le raconter à Bhagavan et nous nous sommes donc ruées directement à Sa résidence de Sannadhi. Il était midi. Heureusement pour nous, Il était encore assis dans la véranda comme s'Il nous attendait ! Il n'y avait personne d'autre avec Lui. Comme toujours nous fûmes absolument ravies d'avoir Son darshan. Il eut un sourire entendu et nous fit signe de nous asseoir. Avec un regard aigu et pénétrant à chacune d'entre nous, Il dit de manière énigmatique :

- ***Bhagavan*** : Ainsi l'enregistrement est terminé. La construction peut maintenant commencer.

Et il sortit une cigarette. Cela me frappa immédiatement qu'Il entendait plus que la construction d'une maison sur le terrain. Était-ce mon imagination ? Parlait-il seulement du terrain ? Je regardais tout autour mais je ne pouvais pas savoir, à partir des visages des autres Soeurs de Sudama, si elle voyaient aussi dans Ses paroles plus que ce qu'il y avait de littéral. Mais Bhagavan parla de nouveau, alors tout à fait en termes pratiques. Il nous donna l'instruction d'aller voir Sri A. et Sri G. concernant la construction. Il était alors midi trente bien sonnées. Je pris conscience, non sans quelque remords, que nous Le retenions peut-être sans nécessité alors qu'Il pouvait se reposer à l'intérieur.

Je Lui jetais un regard furtif. Il n'y avait aucun signe montrant qu'Il nous laissait aller alors. Il était encore en train de tirer fortement sur Sa cigarette. Pourtant, je devais encore faire une petite offrande à Bhagavan.

Les trois jours précédents, et cela surtout vers les minuits, j'avais fait une broderie décorative de Son Nama en Hindi, en anglais et en Tamil sur un mouchoir, qui ne fut terminée que la nuit précédente. . J'avais eu tout le temps l'intention de Lui soumettre le jour de l'enregistrement. Le moment était venu... Mon coeur commença à battre... si fort que j'eus même peur que les autres pussent l'entendre ! Je rassemblai assez de courage, me rendis près de Ses Pieds, y plaçai le mouchoir avec une prière silencieuse et je repartis vite m'asseoir. Quelquefois, il rendait l'offrande en disant : 'Ce mendiant

s'en servira ici', ou simplement : 'Mon Père vous bénit. Vous pouvez le garder', etc.

Sûr, les deux sont des communications de bénédictions, aucun doute. Pourtant j'avais fait le tissu pour Son usage - pas pour être bénie, parce que j'avais vu depuis quelque temps combien paraissait sale celui qu'il utilisait couramment. Je priais encore sérieusement en demandant Son pardon s'il était présomptueux de ma part d'avoir agi ainsi. Je jetai de nouveau vers Lui un regard furtif. Il éteignit la cigarette et dit les paroles :

- **Bhagavan** : Ce mendiant va maintenant vous laisser toutes les quatre.

A mon grand soulagement, comme nous approchions toutes une par une, Il laissa tomber un fruit dans nos mains. Comme j'allais atteindre la grille, Il appela mon nom ! Mon cœur s'arrêta presque ! Je me déplaçai plutôt à contrecœur, ayant peur qu'il soit en train de me remballer le mouchoir. Mais voilà ! A ma plus grande joie, Il mit Sa main profondément dans Sa poche, en retira son ancien mouchoir usé, sali ... très très sali, le plia soigneusement, avec précaution et il le laissa tomber dans mes mains tendues ! Absolument ravie, je sautais presque du fait de cette générosité irrésistible de sa part et des larmes extatiques jaillirent. Depuis, cela a été ma possession la plus précieuse. Il est actuellement conservé dans le Siddhi Sthalam comme l'une de ses reliques pour les visites publiques.

La Bhiksha du divin Bhikshu

début 1992

(date précise non connue)

C'était une habitude irrésistible que j'avais à la fin des années 80 et au début des années 90 (quand j'enseignais encore au collège) que de me précipiter à Tiruvannamalai pour avoir le darshan de Bhagavan à la moindre journée de vacances accordée par la Providence. Ca n'est pas que ça se déroulait toujours bien. Il y eut en effet des jours où j'ai du repartir dans une souffrance abjecte avec pas plus qu'une lointaine vision de Lui ! Pourtant, toujours, TOUJOURS, du fait d'une étrange pulsion, je me retrouvais, aucunement ébranlée, devant Sa résidence de Sannidhi street avec un espoir et un vif désir qui revenait toujours d'avoir Son Darshan, ou le lendemain ou lors de la plus prochaine occasion. Tel était le magnétisme divin et la magie divine qui poussaient le coeur de nombreux dévots reconnaissants comme moi et nous y succombions d'une manière qui était tout simplement très heureuse.

C'était au début de l'année 1992 et le collège venait d'annoncer les vacances très attendues de Pongal (Makar Samkranti) au milieu des acclamations de la communauté étudiante. Comme d'habitude, au coup de la

cloche du soir, je me retrouvais en train de me précipiter avec des jeunes dans une hâte indigne et je m'asseyais sans cérémonie dans un bus bondé qui allait à " la maison " - oui, la maison pour moi, au cours des années, avait fini par vouloir dire être avec Bhagavan à Tiruvannamalai et non pas à Chennai où vivaient mes parents. Le lendemain matin à environ 10h, alors que j'attendais, le cœur battant avec la foule près du Theradi Mandapa, il m'était difficilement possible de voir quoi que ce soit à travers la grille, quoi que ce soit dans la faible lumière du divin porche de sa petite maison, excepté peut-être d'un côté le vague contour d'une simple natte. Alors que la porte en bois s'ouvrait pour révéler la forme divine de notre Yogiji bien-aimé qui émergeait, il y eut une vague visible d'excitation dans la foule et, avec les autres, j'avançais. Avec une meilleure visibilité maintenant, je pus voir que son turban vert attaché de manière lâche se tenait bien sur la tête comme une couronne d'émeraude et que ses châles jetés sans soin brillaient comme des parures de soie autour de Ses épaules ! Il s'assit sur la simple natte après avoir soigneusement posé son éventail à main, sa noix de coco et le bâton sur la marche proche. A ma grande surprise je trouvais un jeune homme déjà assis en face de Lui, les yeux clos et en profonde absorption. A l'évidence il n'avait pas vu Swami venir mais cela parut tout simplement réjouir Swami car, avec un sourire, il leva immédiatement la main en bénédiction vers cet homme. Toute mon attention était si rivée sur ce qui se passait à l'intérieur que je n'entendis pas la porte s'ouvrir ni le gardien de la porte dire mon nom pour que j'entre. Mon ami me poussa fortement du coude et je sautais et entrais

rapidement, un peu troublée par ce tour soudain des évènements. Après m'être prosternée devant Bhagavan comme c'était mon habitude à cette époque, je gardais la bouteille de jus de groseilles près de Lui (qu'Il acceptait parfois avec grâce), mais je gardais le paquet de chapatis que j'avais amené pour Lui, craignant que cela soit une trop grande présomption de ma part. Sur un signe de Sa tête nous allâmes nous asseoir dans la même rangée dans la véranda plus basse. Puis, après que quelques autres soient entrés, il demanda au garçon qui gardait la porte d'admettre les gens un par un.

Il avait déjà allumé une cigarette et il commença son ministère spirituel de la session. Certains reçurent une tape dans le dos avec un sourire, d'autres avec un échange de plaisanteries, d'autres avec " *Ram, Ram* " et d'autres encore avec " *Mon Père vous bénit.* " Mais tous étaient enveloppés de Son chaud rayonnement et de son amour et tous repartirent en jouissant de Sa grâce divine ! Pendant tout ce temps, presque une heure et demi, Bhagavan ne parla guère, mais il fuma beaucoup. Le jeune homme retenait principalement Son attention et je commençais à me demander s'il pouvait bien venir d'Anandashram ou peut-être du Sri Aurobindo Ashram ou peut-être du Kanchi Periyaval... Bien que tous les dévots en général convoient Ses actes d'attention, quelques rares privilégiés réclament de Lui une indulgence spéciale pour des raisons mieux connues de Bhagavan. Mais tout ce que Bhagavan dit ou fit, aussi petit qu'apparût le geste, rien ne devait être vu de manière légère ou écarté comme étant superflu. Tout ce qu'Il

disait ou faisait était l'oeuvre de Père et avait une place parfaite dans le plan de Son œuvre cosmique.

Il était alors presque 11h 30 lorsque Bhagavan demanda au garçon à la porte de fermer la porte et alors il sourit de Son sourire béat(ifique), apportant tour à tour des sourires à chacun alentour. Puis il rit bruyamment de Son joyeux éclat de rire, de Sa manière inimitable et il me sembla que le monde entier s'éclairait et souriait avec Lui ! C'était vraiment un Etre Cosmique qui avait un toucher cosmique pour tout ce qu'Il disait ou faisait. Alors même l'homme en face ouvrit les yeux et sourit avec bonheur. Bhagavan regarda chacun, ses yeux riant encore et il rit une fois encore, cette fois en fermant les yeux de Ses mains comme un garçon espiègle ! Captivés comme nous étions, témoins de sa Lila divine, nous stoppâmes même notre chant du Nama et commençâmes à rester bouche bée devant Lui. Bhagavan regarda alors profondément l'homme qui était en face et il prit une contenance sérieuse.

- **Bhagavan** (*allumant une cigarette et regardant toujours l'homme*) : Qu'est-ce que la Physique ?

- **L'homme** : Swamiji, la Physique traite de la matière et de l'énergie.

- **Bhagavan** (*en souriant*) : Qu'est-ce que la Chimie ?

- **L'homme** : Elle traite des éléments et de leurs interactions.

- **Bhagavan** : Oh ! Ce mendiant pensait que la Chimie traitait aussi de la matière et de l'énergie !

Bhagavan se tourna alors en me souriant d'un sourire charmant de manière inattendue - moi qui n'avais d'yeux et d'oreilles que pour Lui et qui n'avais pas la moindre attention aux définitions de quelque chose d'aussi terne que la Physique ou la Chimie ! Cela me rendit cependant vigilante car, je le savais par expérience, Bhagavan ne ferait pas de conversation vaine mais il commençait parfois avec les bases pour arriver à quelques 'vérités de la maison'.

- **L'homme** : Non, monsieur. En fait, la chimie traite des électrons à l'extérieur et la physique va plus profondément dans l'atome.

- **Bhagavan** (*regardant l'homme carrément*) : Quel travail faites-vous ?

- **L'homme** : Je suis dans la recherche agro-météorologique, Monsieur. Je le fais dans l'intérêt du bureau. Ce que je veux vraiment faire est de me connaître moi-même. Swamiji, pour cela j'ai besoin de Vos bénédictions.

- **Bhagavan** : Oh ! Ce mendiant ne s'est pas réalisé lui-même ! Comment peut-il vous aider à vous réaliser !

- **L'homme** (*humblement*) : Vos bénédictions suffisent.

Le visage de Bhagavan devint sérieux et Ses yeux aigus. Il leva la main en bénissant une fois encore et il regarda l'homme comme s'il procédait à un examen minutieux.

- **Bhagavan** (*fumant toujours*) : Qu'est-ce que l'énergie ? Peut-elle être créée ?

- **L'homme** : Non. Elle ne peut ni être créée ni être détruite. Elle peut cependant être changée d'une forme en une autre. C'est tout.

- **Bhagavan** : Qu'est-ce que la matière ? Peut-elle se transformer en énergie ?

- **L'homme** : Oui. La matière peut être convertie en énergie. L'énergie peut-être convertie en matière. Elles sont interchangeables.

- **Bhagavan** : La matière peut-elle être créée ?

- **L'homme** : Si la matière est énergie, elle ne peut pas être créée non plus.

Portant momentanément mon attention sur Bhagavan, je fus, par force de l'habitude, attirée dans la conversation. En entendant la réponse de l'homme, je laissais échapper :

- **Moi-même** : Bhagavan, en science nous disons que la matière peut être créée et détruite. L'énergie ne peut pas

l'être. L'Energie, de ce point de vue, se tient au-dessus de la matière.

- **L'homme** : Oui, Swamiji. Pour la destruction de la matière, la bombe est un exemple.

- **Moi-même** : La science avance doucement vers des vérités plus hautes, Bhagavan. Ils en sont récemment arrivés à trouver à partir de certaines expériences que les particules élémentaires font preuve d'un certain savoir qui présuppose de la conscience. Cela pourrait vouloir dire que l'ordre des choses est : de la conscience à l'énergie et de l'énergie à la matière.

Bhagavan inclina la tête comme s'il était reconnaissant puis il mit sa main presque fermée près de sa bouche et tira fortement sur la cigarette de cette manière de l'Inde du Nord.

- **Bhagavan** : Qu'est-ce que le Soleil ? S...O...L...E...I...L... ? Qu'avez-vous lu dessus ?

- **L'homme** : Le soleil est une étoile qui donne la lumière. Il donne de l'énergie par fusion. En fait, sans la lumière du soleil il ne pourrait pas y avoir de vie sur terre !

- **Bhagavan** : Donc, sans la lumière du soleil, il ne peut y avoir de vie sur terre. Et l'air ? Peut-il y avoir de la vie sans air ?

- **L'homme** (*en riant*) : Non, Swamiji.

- **Bhagavan** : Vous dites que sans la lumière du soleil il n'y a pas de vie. Une étoile peut-elle mourir ? Qu'arrivera-t-il alors ?

- **L'homme** : Oui, en fait il y a des trous noirs qui sont des étoiles mortes. Mais je pense qu'on n'en a pas de preuve.

- **Moi-même** : Non, Bhagavan. Il y a une preuve de l'existence des trous noirs.

- **Bhagavan** : Quand notre Soleil mourra-t-il ?

- **Moi-même** : Dans plusieurs centaines de millions d'années, dit-on.

- **Bhagavan** (*souriant largement*) : Donc nous, dans le temps de notre vie, n'avons pas à nous en inquiéter ?

- **L'homme** : C'est un mystère complet, Swamiji. La science peut expliquer le comment des choses, pas le pourquoi. C'est tout un mystère.

- **Bhagavan** : Tout est Père, mon ami. Père est un mystère. Personne ne peut comprendre Père. (*Bhagavan alluma alors une autre cigarette et sourit*). Donc vous avez dit que sans lumière du soleil ou sans air il ne peut pas y avoir de vie sur terre. Maintenant, et l'eau ? Peut-il y avoir de la vie sans eau ?

- **L'homme** (*riant encore*) : Non monsieur. C'est tout un mystère. L'oxygène est très important pour la vie. Mais

une autre forme de l'oxygène, l'ozone, est nocive pour la vie. C'est tout un mystère, monsieur !

- **Moi-même** : On dit que le monde est équilibré de manière très délicate afin que toute vie puisse être soutenue et que c'est une perfection totale.

- **Bhagavan** : Eh ... eh ! C'est une complète perfection. C'est tout Père et Père est toujours parfait. La création de Père est toujours parfaite. Père est éternel et Sa création est aussi éternelle.

Alors Bhagavan, dans un geste rassurant de bénédiction, se tourna pour regarder chacun d'entre nous et Son regard aigu et pénétrant s'attarda sur chacun tout autour, embrassant tout dans Sa Divinité rayonnante. Bien qu'il faisait encore un peu froid dehors, nous ressentions une agréable chaleur douillette en Sa présence.

- **Bhagavan** (*reprenant la conversation*) : Donc l'énergie ne peut ni être créée ni être détruite. Elle continue tout le temps d'exister ... ?

- **L'homme** : Oui Swamiji. Ce qui existe existe.

- **Bhagavan** (*avec des éclats de rire*). Ainsi ce qui existe existe ! L'énergie existe même quand elle est sous forme de matière ?

- **L'homme** (*se joignant à Son éclat de rire*) : Oui Swamiji, on peut dire qu'à la base la matière est de l'énergie ...

- **Bhagavan** : Eh... eh ! (*un scintillement dans les yeux*). Vous êtes conscient d'exister maintenant ?

- **L'homme** (*vigilant*) : Oui Swamiji.

- **Bhagavan** : Quand vous dormez, existez-vous ?

- **L'homme** : On dit que lorsque nous dormons nous ne sommes pas conscients que nous existons comme nous le sommes dans l'état de veille. Mais nous existons toujours.

- **Bhagavan** : On ? Et vous ? Vous savez que vous existez quand vous dormez ?

- **L'homme** : Oui Monsieur. Mais cela je ne le sais que lorsque je me réveille. Pas alors que je dors.

- **Bhagavan** (*souriant*) : Très bien ; alors dites-moi, êtes-vous actuellement conscient de toutes les parties de votre corps ?

- **L'homme** (*réfléchissant*) : Non. (*Regardant ses mains et ses jambes*). Mais quand je pense à elles je sais qu'elles sont là.

- **Bhagavan** : Donc, même quand nous ne pensez pas à elles, elles sont là. Comme cela, même en dormant, nous existons bien que nous n'en soyons pas conscients.

Bhagavan sourit alors de manière indulgente et l'homme inclina la tête comme si la compréhension commençait à se faire en lui. Ses yeux s'élargirent et il y eut une expression étrange sur son visage comme s'il traversait une expérience de la vérité même. En vérité les paroles des Mahatmas ne sont pas de simples paroles, elles portent avec elles un pouvoir plus élevé qui rendent de telles expériences possibles pour chacun de manière instantanée

- **Bhagavan** : Comment vous appelez-vous ?

- **L'homme** : Ramanathan.

- **Bhagavan** : Comment avez-vous entendu parler de ce mendiant ?

- **L'homme** : Je suis déjà venu une fois. J'ai lu un article sur vous dans *Mountain Path*.

- **Bhagavan** : Oh ! *Mountain Path* ! Avez-vous lu les enseignements de Ramana Maharshi ?

- **L'homme** : Seulement un livre : "*Entretiens avec Bhagavan*". J'essaie d'enquêter à l'intérieur, Swamiji. Mais tout cela ne me conduit nulle part.

- **Bhagavan** : Ramana Maharshi dit : " Vous n'êtes pas le corps. " Ramana Maharshi S'est trouvé. Ce mendiant ne s'est pas réalisé, comment peut-il vous aider ?

- **L'homme** (*humblement*) : Vous m'avez déjà aidé, Swamiji ! Vos bénédictions suffisent.

- **Bhagavan** : Oh ! Grâce de Père. Croyez-vous que vous n'êtes pas le corps ?

L'homme s'assit en silence et sembla être en profonde réflexion

- **Bhagavan** : Savez-vous que lorsque les gens meurent ils font des cérémonies pour l'âme afin qu'elle repose en paix ? Ils croient que les gens existent même après la mort.

- **L'homme** (*rapidement*) : J'ai aussi cette foi, Swamiji.

- **Bhagavan** : Ainsi vous avez cette foi ! Si vous pensez que l'introspection ne vous mène nulle part, ayez foi en Ramana. Il dit " *Vous n'êtes pas le corps.* " Continuez de vous répéter cela encore et encore. Mon Père verra pour le reste.

- **L'homme** (*humblement*) : Oui, Swamiji.

- **Bhagavan** (*souriant*) : Répétez : " Je ne suis pas le corps ". Continuez à vous le répéter comme un mantra. Père vous donnera la compréhension. Ramana Maharshi vous bénit.

- **L'homme** (*souriant avec bonheur, pourtant en larmes*) : Merci, Swamiji, vous m'avez tant aidé, Swamiji. Merci pour les bénédictions.

Il s'en alla avec du prasad.

Alors une fois encore des gens entrèrent un par un. Comme avant chacun reçut Ses bénédictions avec ou bien " *Ram Ram* " ou une tape dans le dos ou un simple mouvement de tête de reconnaissance. Une heure approchait. Lorsque je plaçai les chapatis de manière hésitante devant Lui, Il fit un signe de tête en acceptation. Il me demanda aussi de répandre un peu de jus Nellikkai dans sa noix de coco et il but.

- **Bhagavan** : Prenez-vous le jus de Nellikai que ce mendiant laisse pour vous ?

- **Moi-même** : Oui, Bhagavan.

- **Bhagavan** : Bien. Ce mendiant vous laisse maintenant !

Il nous donna chacun une pomme et ferma la grille fermement après nous. Comme la douceur de Sa présence Divine et ses paroles s'attardaient dans mon cœur, je ressentis un sens d'accomplissement et je sus instantanément qu'il ne pouvait pas y avoir de meilleure célébration du jour du Pongal ni de prasad plus doux qui ait jamais été distribué !

Une interview avec le Seigneur

(8 mars 1992)

C'était le 8ème jour de Mas de l'année 1992. Ce jour-là étant un dimanche, il y avait déjà une foule assez importante à l'extérieur de la résidence de Bhagavan, Sannidhi street, même à 10 heures du matin. A son signe de la tête, nous présentâmes le paquet de chapatis et la bouteille de jus de groseille aux Pieds de Bhagavan, nous nous assîmes où il nous indiqua, bien que ce fût un peu serré. Une rangée était déjà pleine et l'autre était près de l'être. Nous chantâmes tous Son Nama, alors que les gens entraient un par un pour avoir Son darshan. Un écrivain connu dans les cercles littéraires comme ayant des idées avancées avait amené un autre nouvel écrivain Malayalam et il entra avec la permission de Bhagavan. Bhagavan vit asseoir l'écrivain-fidèle à Son côté et avant même qu'il relève la tête, l'écrivain malayalam s'assit immédiatement sans y être invité par Bhagavan, juste en face de Bhagavan Lui-même dans ce petit espace entre les deux rangées ! Il alla de l'avant en informant Bhagavan que deux amis de plus étaient venus avec eux. Bhagavan fit des gestes des deux mains comme pour dire "pas de place". Mais l'écrivain malayalam dit :

- *Ecrivain malayalam* : C'est bon. Nous allons nous arranger.

- *Bhagavan* : Oho! vous allez vous arranger. Très bien. (au garçon responsable de la grille) Maintenant, tu fermes la porte !

Il me sembla que l'écrivain voulait dire qu'ils "s'arrangeraient pour s'asseoir" dans le petit espace. Mais Bhagavan fit nettement le contraire ! Les mots : "C'est bon. Nous allons nous arranger" pouvaient dire que s'il n'y avait pas de place, nous arrangerons la situation. Cela pouvait dire aussi qu'ils pouvaient rester dehors. Cela semblait être une entorse délibérée faite au sens mais qui comportait une leçon du Guru à tous les visiteurs autoritaires qui tentent de prendre la direction de la situation et d'organiser les choses à Sa place ! L'expression du visage de l'écrivain malayalam montra une consternation inexprimée ! Il ouvrit la bouche pour dire quelque chose mais, apparemment en y repensant, il la tint bien fermée. Alors, du fait même de cette 'coupure de chique', si l'on peut dire, il sembla avoir gagné en sagesse et il obéit à Bhagavan sans dire un mot lorsque Bhagavan lui désigna une place dans la rangée en face. Les deux amis comprirent instantanément et ils se tirent de manière décontractée en attendant à la grille.

- *Ecrivain malayalam* : Monsieur, puis-je vous poser quelques questions ?

- **Bhagavan** (*tirant une cigarette du paquet*) : Oui. Posez-les.

- **Ecrivain malayalam** : Vous êtes très célèbre au Tamil Nadu. Vous êtes maintenant dans tout le Tamil Nadu. (*L'écrivain souriait, mais non Bhagavan*). Des personnalités comme Balakumaran et Illayaraja sont vos disciples. Ils écrivent sur vous, ils parlent de vous ! Je veux savoir si vous les encouragez à la faire.

Quelle question à poser à un fils de Dieu ! et comme il l'a posée crûment ! Certains d'entre nous furent embarrassé de ce ton et de cette manière de défi.

Mais Bhagavan alluma tranquillement une cigarette et la mis à ses lèvres dans un rituel familial, et il regarda l'écrivain d'un regard perçant.

- **Bhagavan** : Certainement, mon ami. Ce mendiant les encourage à écrire. Ecriraient-ils sinon ?

L'écrivain malayalam fut instantanément désarmé et déconcerté par la réplique de Bhagavan. Son expression se changea en une expression d'étonnement et d'hésitation. Il sembla se reprendre et il parla alors plutôt lentement.

- **Ecrivain malayalam** : J'ai entendu ces gens chanter votre nom. Les y encouragez-vous aussi ?

- **Bhagavan** : Oui. Certainement. Ce mendiant aime entendre ces gens chanter son nom. Chanteraient-ils sinon ?

- **Ecrivain malayalam** (*maintenant mieux préparé mais parlant en anglais avec beaucoup de difficulté et, montrant l'écrivain fidèle qui était assis près de Bhagavan*) : Celui-là est un bon ami à moi. Il a un grand respect pour vous. C'est un écrivain progressiste. C'est pourquoi j'étais curieux de vous voir.

- **Bhagavan** : Eh...! eh...! C'est un homme bien. Ce mendiant est mauvais et il est fou. Il se comporte comme un fou. Mais cet ami donne à ce mendiant sa bonne compagnie. Il est très gentil. (*L'écrivain malayalam rit comme s'il était embarrassé.*)

- **Ecrivain malayalam** : Il vous respecte tant ! Il m'a parlé de vous. Monsieur, j'aime Tolstoï. Vous ressemblez à Tolstoï. Aussi je ... (*il riait d'un ton embarrassé*) Je vois que vous n'avez pas d'Ashram, pas d'institution, pas de gens qui restent avec vous. J'aime ça.

- **Bhagavan** : Je suis un sale mendiant et un sale pécheur, mon ami. Rien de plus.

- **Ecrivain malayalam** : Je voulais être un mendiant des rues comme vous, il y a quelques années. Mais je n'ai pas pu. A la place, je suis devenu fonctionnaire. (*Rire*)

- **Bhagavan** : Ah bon ! Ce mendiant ne fait rien. Il est paresseux. Il ne fait que manger, s'asseoir et dormir. Il est fou. Mais vous êtes un homme bien.

- **Ecrivain malayalam** : Je ne croyais pas en Dieu. Mais je crois dans la bonté. Je crois dans le fait d'aider les gens.

- **Bhagavan** : Oh! Très bien. Ainsi vous croyez dans la bonté. Vous êtes un homme bien. Cet ami aussi est un homme bien. Ce mendiant est très mauvais.

- **Ecrivain malayalam** (*vigilant et ne semblant pas aussi confiant qu'il l'était en entrant*) : Est-ce que je vous irrite avec ces questions ? Je n'ai aucune intention d'irriter. Je veux juste savoir. S'il vous plaît, excusez-moi.

- **Bhagavan** : Non. Vous ne m'irritez pas, parlez s'il vous plaît. Ce mendiant veut que vous parliez. Ce mendiant est heureux que vous parliez.

Souvent, le fait d'engager le visiteur à des paroles sans conséquence était un stratagème de Bhagavan pour faire sur les visiteurs le travail de Son Père, ce qui peut-être Lui permettait de les aider plus facilement et plus efficacement du fait qu'il n'y avait pas de résistance consciente de la part des visiteurs. C'est du moins ce que je pensais.

- **Ecrivain malayalam** : Je suis du district de Kanyakumari. Ils construisent un temple pour vous. Encouragez-vous tout cela ? D'autres personnalités écrivent aussi sur vous, parlent de vous.

- **Bhagavan** (*le regardant de Sa manière fort perçante*) : Mon ami, ce mendiant n'existe pas. Père seul existe. Tout n'est que Père. Il n'y a rien d'autre, personne d'autre, mon ami.

L'écrivain malayalam était sans expression. Ce que Bhagavan avait déclaré ne semblait rien vouloir dire pour lui, du moins apparemment. He was bent upon convincing...

- **Ecrivain malayalam** : Dans une discussion, c'est une façon de vaincre. Je ne veux pas discuter avec vous. Je n'ai aucune intention de vous irriter.

- **Bhagavan** : Oh, vous n'irritez pas ce mendiant, mon ami. S'il vous plaît, continuez de parler.

Tout le temps, Bhagavan n'arrêtait pas de le bénir.

- **Ecrivain malayalam** : Mon ami écrivain m'a dit que vous vous étiez fait du souci pour l'Inde le jour où ils allaient hisser le drapeau au Cachemire. Je ne comprends pas cela. Vous êtes un saint homme. Tous les pays sont égaux pour vous. Comment pouvez-vous vous faire du souci seulement pour l'Inde ? Comment l'Inde peut-elle être spéciale pour vous ?

- **Bhagavan** (*se tournant vers l'écrivain assis à côté de Lui*) : Ce mendiant était-il inquiet ? Ce mendiant ne se rappelle pas s'être fait du souci !

- *Ecrivain malayalam* : Si, ce jour-là, j'ai pensé que vous étiez inquiet.

- *Bhagavan* : Si ce mendiant a été inquiet, alors c'est mal de la part de ce mendiant. Ce mendiant a commis un péché ! Mais ce mendiant ne se souvient pas avoir été inquiet.

Après cela l'écrivain devint calme. Quelle conversation ! Comment pourrions-nous même commencer à comprendre cet homme cosmique et Son amour pour l'humanité et pour l'Inde ? N'a-t-il pas dit plusieurs fois ce jour-là : "L'Inde est notre Lila bhumi, la bhumi des grands maîtres, les gardiens du plan divin" ? Comme il est mal de poser des questions à ce mendiant Divin - une personne qui a une si profonde sensibilité ?

- *Ecrivain malayalam* : Cet ami écrivain m'a aussi dit que vous erriez librement dans les rues. Maintenant vous êtes à cet endroit. Tant de foules qui viennent vous voir tout le temps. N'est-ce pas comme une prison ?

- *Bhagavan* : Oui, oui. Ce mendiant est dans une prison. Comment l'avez-vous découvert ? Mais une chose : ce mendiant aime ça ! Ce mendiant se réjouit de rester dans la prison !

Mon Dieu, que faire de cette conversation !

- *Ecrivain malayalam* : Je ne transige généralement pas sur mes principes. Que pensez-vous de transiger ou non ?

L'écrivain malayalam semblait bégayer quand il parlait, donnant l'impression qu'il était peut-être nerveux.

- **Bhagavan** : Demandez-vous si ce mendiant transige sur ses principes ?

- **Ecrivain malayalam** : Non ! (*Bégayant de nouveau*). Je veux dire : que pensez-vous dur fait que moi je ne transige pas sur mes principes ? Est-ce bien ou mal ?

- **Bhagavan** : Ne transigez pas si vous ne le voulez pas, c'est ok. Ecrivez-vous en Malayalam ?

- **Ecrivain malayalam** : Les deux, en Malayalam et en tamil.

- **Le fidèle écrivain** : Il a écrit un roman intitulé "*Rubber*", qui est très connu. Il a reçu un prix pour ça.

- **Ecrivain malayalam** (*de nouveau agité et trop conscient des gens au dehors*) : Mes amis attendent dehors. Il y a aussi tant de gens qui sont au soleil alors que je suis assis ici confortablement...

Du tac au tac vint la réponse de Bhagavan.

- **Bhagavan** : Laissez-les. Laissez-les faire du tapas. Ne vous en inquiétez pas. Ils se réjouissent d'être là.

- **Ecrivain malayalam** (*surpris et prenant son 'air' vertueux*) : Non, comment pourrais-je ne pas m'en faire ? En plus, ma femme est seule chez moi. Je dois partir.

- **Bhagavan** (*souriant*) : Très bien, mon ami, ce mendiant vous laisse maintenant.

Sans faire le Namaskar, l'écrivain quitta l'endroit. Des deux amis qui se tenaient dehors, l'un est venu et s'est assis devant Bhagavan, juste pour une minute et est parti avec du prasad. L'autre s'est prosterné et a touché les pieds de Bhagavan avant de partir avec du prasad.

Quelqu'un cria dehors :

- **Quelqu'un dehors** : Pourquoi ne nous permettez-vous pas d'entrer aussi. Il se fait tard pour nous !

Bhagavan se leva soudainement avec une grande force et alla ouvrir la grille Lui-même. Alors que tout le monde s'attendait à ce que l'impertinent entre, Bhagavan fit tout le contraire. Il commença à toucher les pieds de tout le monde et de mettre Ses mains sur Ses yeux dans un geste d'adoration et de prosternation. Tout les gens s'enfuirent, complètement désarmés et effrayé au-delà de leur propre compréhension.

L'étrange visiteur

(avril 1992)

C'était au mois d'avril 1992. L'été avait été très chaud comme toujours à Tiruvannamalai. Même à 3 heures de l'après-midi, le soleil nous tapait impitoyablement dessus de tout son éclat accablant. Ma première intention de marcher jusqu'à la résidence de Sannidhi street de Bhagavan Sri Ramsuratkumar à partir de Ramana Nagar s'était évaporée instantanément dans la chaleur brûlante dès que j'étais sortie de la maison. Comme un signe d'approbation de Bhagavan, un autorickshaw fit sa soudaine apparition juste au coin comme une invitation irrésistible. Alors que je m'y ruais, je pris une jeune noix de coco en priant qu'elle ne soit pas pour Lui un fardeau. Il y avait eu des moments où il m'avait ordonné" tout de suite de verser le jus dans Sa coque de noix de coco et de la boire. Mais avec Lui personne ne pouvait considérer quoi que ce soit comme sur.

Quand j'entrais, Il me fit signe de m'asseoir, après avoir indiqué un endroit près de Sa place pour la noix de coco. Avec quelques autres qui étaient déjà assis, nous commençâmes à chanter son Nom sur un signe de Sa tête. Pas même dix minutes s'étaient écoulées lors que, tout

soudain, une étrange figure apparut dans l'encadrement de la porte avec des vêtements et un air un peu bizarres ! Tous nos yeux furent attirés sans que l'on s'en rende compte et cloués sur cette vision inattendue. Je pris bientôt conscience que nous avions tous arrêté de chanter, emportés par cette entrée plutôt effrayante et soudaine dans ce petit espace. Je jetai un regard vers Bhagavan qui, lui aussi, observait le visiteur silencieusement. Le visiteur avait le visage d'un noir : cheveux crépus, nez plat, peau noire de jais et lèvres épaisses. Mais son épaisse lèvre inférieure pendait sous le poids d'un bijou pesant en son centre. Sa langue avait aussi été percée d'un petit bijou qui se tenait confortablement à l'extrémité. Mon Dieu, je n'avais jamais vu de langue ornementée auparavant ! Sa peau noire, avec son reflet et ses gestes plutôt féminins me rappelèrent étrangement Ma Kali ! L'arête entre les deux narines de son nez plutôt plat était aussi perforé avec une sorte de court et étroit bâton de bois, probablement sensé être un ornement, qui bien entendu pouvait nous faire demander comment il pouvait respirer naturellement avec tout cela ! Ses oreilles avaient ces grands et lourds bijoux qui ballottaient comme ceux des villageoises indiennes. De nombreux bracelets épais et larges de couleurs rouge, blanc (couche) et noir ornaient la moitié de la longueur de ses avant-bras à partir des poignets, sans parler de trois bagues brillantes d'argent à trois doigts de chaque main. Autour de son cou, il y avait un collier de grains ayant la forme de crânes humains, quoique petits de taille, avec tant d'autres variétés de *malas*. Il portait un vêtement pour le haut de couleur noire soigneusement drapé autour de ses larges épaules, fort à la manière du "Dhupatta" de *selvat Kamiz*. Sous sa

taille était attaché un *dhoti* de couleur rouge, avec des plis comme un sari. De ses hanches pendait un bouquet touffu de queues de renard, outre deux petites clochettes de bronze ! Ses mains étaient gracieuses comme celles d'une femme, ses doigts étaient longs et effilés, avec des ongles bien coupés et peints ! A vrai dire, au milieu de tous ces ornements étrange, un peu primitifs et même repoussants, il y avait aussi une certaine beauté et une certaine grâce féminines voisines du Divin ! (ou c'est ce qu'il m'a semblé !). Vraiment très intéressant ! Il entra gracieusement et s'assit devant Bhagavan avec les mains jointes en *Namaskar*. Puis il sourit. Bhagavan le regardait aussi intensément avec un sérieux apparent bien que je pensais avoir détecté une légère courbe autour du coin de ses lèvres qui suggérait un sourire. Quand le noir sourit, Bhagavan sourit et dit au gardien de la grille de fermer la grille et ne n'admettre personne pendant quelque temps. Le sourire du noir s'élargit alors en un large sourire révélant, mon Dieu, une dent longue et faisant saillie de chaque côté de ses rangées de dents qui étaient sinon ordonnées, tout comme Ma Kali ! Comment quelqu'un pouvait-il être en même temps laid et beau ! Je le contemplais avec émerveillement et confusion. Je regardai autour pour voir comment les autres réagissaient. Il y avait un couple assis en face de moi qui avait soumis, plus tôt, une invitation de mariage avec une photo et le nom de Bhagavan dessus. La femme semblait un peu perturbée bien que l'homme regardait de temps en temps du coin de l'oeil mais la plupart du temps leur regard se portait sur Bhagavan. Autrement il y avait une curiosité générale mêlée d'une certaine peur dans l'expression de chacun. Bhagavan et l'étranger se souriaient maintenant

l'un l'autre, l'homme toujours avec les mains jointes, Bhagavan étendant le bras pour Son cendrier mais le poussant immédiatement de côté.

- **Bhagavan** (*souriant*) : D'où êtes-vous ?

- **L'homme** : D'Afrique, d'Afrique de l'est, du Kenya, du Maaza. Mais, Babaji, je vis maintenant aux Etats-Unis d'Amérique.

- **Bhagavan** : Votre langue maternelle ?

- **L'homme** : Mes tribus vivent au Maaza, Kenya. Elles parlent Swahili, Bantu, Maaza. Mais, Babaji, je suis né aux USA. Je ne connais pas la langue tribale, je parle anglais.

En vérité, il parlait un anglais excellent, qui me faisait me demander comment on pouvait simplement parler sans l'aide de la lèvre inférieure et prononcer si bien !

- **Bhagavan** : Comment vous appelez-vous ?

Il donna un nom indien.

- **Bhagavan** (*souriant encore*) : Êtes-vous hindou ?

- **L'homme** : Hindou, oui ... avant tout hindou. Pour un musulman, je suis musulman. Pour un chrétien, je suis chrétien (*il rit*).

- **Bhagavan** : Que faites-vous aux USA ?

- **L'homme** : J'enseigne. Vous voyez, notre culte tribal de la Mère Déesse et votre culte de Kali sont pareils : Kali, Mariyamma, Shakta, Shakti. Tout est Ma Kali. Le soleil, la lune, les gens, ici, là, tout est Amma. Partout est Amma. Tout ce que m'enseigne Amma, je l'enseigne aux gens.

- **Bhagavan** : Oho! Comment en êtes-vous venu à connaître ce mendiant ?

- **L'homme (riant)** : J'ai rencontré l'un de vos étudiants cet après-midi. Il m'a montré une photo de vous, Babaji. En vous j'ai vu Mère. (*Montrant Bhagavan*). C'est Mère Kali qui est assise là. Les bénédictions de Babaji sont les bénédictions de Mère Kali. Je les veux. Alors je suis venu.

- **Bhagavan (se penchant en avant)** : Oho, quand êtes-vous venu en Inde ?

- **L'homme** : Je viens en Inde tous les 5 ans. Je suis venu voir la Kumbhamela. Quand je suis descendu du train, Mère a dit : La Kumbhamela n'est pas pour toi. A la place, va dans l'Inde du sud."

Il haussait les épaules à la manière américaine à tous moments et riait d'une manière particulière.

- **L'homme** : Babaji, tout ce que Mère dit, cet enfant obéit.

(*Puis il montra ses malas en disant*) : "Ce"ci est un os humain. C'est la terre, la Nature, Mère, Tout un. Tout est Mère. Notre tribu avait l'habitude de s'habiller de cette manière. (*Montrant son vêtement noir du haut*) : vous voyez, Mère est noire. Akash, de ça Réjas est venu. (*Montrant son dhoti rouge*) : c'est rajas. Babaji, j'ai rencontré Ma Amritananda Mayi aux U.S.A. Avant de venir à Tiruvannamalai, j'étais avec Ma Amritanandamayi. Nous sommes très proches.

- **Bhagavan** : Oho... ho! Ainsi vous étiez avec Ma Amritanandamayi. Ce mendiant a eu son darshan² à Tiruvannamalai quand elle est venue ici. Depuis quand êtes-vous à Tiruvannamalai ?

- **L'homme** : Deux jours maintenant. Mère Kali a dit : "*Pas de Khumbamela. Va à Tiruvannamalai. Va voir Babaji.*" Alors je suis ici devant vous. Je ne suis pas éduqué. Tout ce que Mère m'enseigne, je l'apprends.

Alors que la conversation se poursuivait, le gardien annonça la venue d'une dévote, avec sa petite fille qui était un visiteur qui venait souvent. J'eus peur, l'enfant pouvait être effrayée par l'apparence bizarre de cet étrange visiteur. Mais alors qu'elles entraient, l'enfant est venu et s'est assis sur mes genoux et a commencé à le regarder avec intérêt !!

- **L'homme** : Voyez, Mère est Amour. Babaji est Amour. Je peux voir. Tous ces gens viennent à vous parce que vous êtes Amour. Leurs yeux brillent de Votre Amour.

² Avoir le darshan : voir (NdT).

Vous êtes le Soleil. Ces gens sont comme des étoiles. Je veux être une lune qui rayonne votre lumière sur les gens ...

Il joignit alors les mains en *namaskar* avec une grande vénération.

- **Bhagavan** (*avec son regard perçant*) : Pendant combien de temps avez-vous été en Amérique ?

- **L'homme** : J'y suis né, Babaji. Bien que je n'aime pas y vivre, Mère a dit : "Reste en Amérique. Enseigne-leur. Tu n'es pas grand, mais ils ont quelque chose à apprendre de toi." Babaji, j'aime l'Inde. (*Mettant soudainement sa main sur la bouche avec un regret sincère*) : Oh, je parle trop !

- **Bhagavan** : Tout va bien. Ce mendiant veut vous entendre parler. S'il vous plaît, continuez.

- **L'homme** (*se relaxant visiblement*) : Vous savez, en Amérique, il y a l'argent, le pouvoir. Les gens sont obsédés par eux. Mais l'Inde... L'Inde est l'Enseignant. Le monde a beaucoup à apprendre de l'Inde.

Je remarquai combien ses gestes étaient gracieux, comme des *Bharatanya mudras* !

- **Bhagavan** : Depuis combien de temps êtes-vous comme cela ?

- **L'homme** : Depuis que j'ai 14 ans. J'étais alors un jeune musulman. Mon maître m'a remarqué et m'a dit : "*Cà n'est pas ton chemin de culte. Il y a d'autres voies. Il y a un seul Dieu, un seul livre : suis çà et sois un chrétien. Il y a la voie juive. Là tu suis un livre de règles, et du fait tout selon ces règles et tu deviens juif. Mais il y a une autre voie, où tu dois tout laisser derrière et aller au-delà des livres et de Dieu. Tu dois être hindou. Pense à çà et choisis.*" Alors j'y ai pensé pendant environ 2 ans, et Mère est venue. Depuis, tout est Mère, tout est paix et harmonie. Je sais quand Mère est contente de moi.

- **Bhagavan** (*sérieusement*) : Comment savez-vous que Mère est contente de vous ?

- **L'homme** (*riant*) : Bon. Quand Mère est contente de moi, je reste en bonne santé, pas de maladie et tout va bien. (*Il inspire bruyamment*). Tout est bien. Je suis ici. Je respire bien. Je peux voir et entendre Mère. Mais quand Mère n'est pas contente, même seulement en marchant je peux trébucher sur quelque chose, et développer une maladie. Une fois aux U.S.A. je suis tombé très malade et j'étais en train de mourir, devenant chaque jour de plus en plus malade. Le docteur abandonna. J'ai dit à Mère : "Bien, Mère, si tu veux de moi, laisse-moi vivre. Ceci est à toi. Mais si tu veux que je meure, prends-moi. Tu es tout pour moi. Ceci est à toi." Le lendemain matin j'étais OK ! Je me suis levé et je sautillais ! Le docteur était abasourdi. Vous savez, si Mère le veut elle peut tout faire. (*Prenant de nouveau conscience, avec regret* :) Babaji, je parle trop. Vous êtes si calme.

- **Bhagavan** (*rassurant avec un sourire*) : Non, non. Tout va bien. Parlez s'il vous plaît.

- **L'homme** : Vous savez, je n'ai que deux paquets. Quand des gens veulent venir avec moi, j'insiste sur le fait que je voyage seul. Sur mon chemin que Mère me donne quelque chose de végétarien ou de non végétarien, je mange. Quand je vais dans un restaurant et que tout ce qu'ils ont est un morceau de viande, que peut dire l'enfant ! C'est ce que Mère donne. Alors je prends. Mais habituellement je conseille aux gens d'être végétariens.

Etrangement, Bhagavan n'a jusqu'alors pas fumé une seule cigarette.

- **L'homme** : Mère est tout Amour (*faisant le geste de Mère qui allaite un enfant*) : Mère sait ce dont nous avons besoin, pas ce que nous voulons. Vous savez, il y a longtemps, il y a 10.000 ans, il y avait l'amour, la nature, l'harmonie, l'amour. Mais maintenant, le monde est différent. Avant, il y a 10.000 ans, l'Inde du Sud, l'Australie, l'Afrique étaient tous une seule terre, un seul continent, il n'y avait pas de différence entre les Tamils et les noirs. Elle s'appelait la Lémurie. Ainsi le culte de Mère est similaire entre l'Afrique et l'Inde du sud. Le culte tantrique est mal compris. Ils pensent tous que ça concerne l'union mâle-femelle. Ça n'est que 20 %. Le reste est harmonie, paix, équilibre. En Amérique, 45 % des femmes tuent leurs propres fils ! 78 % des femmes ne peuvent donner naissance que par césarienne - en coupant - pas d'accouchement normal ! Vous voyez, il y a

quelque chose qui ne va pas du tout. Les gens n'ont aucune paix mentale. Le Tantra, c'est 80 % harmonie, paix, équilibre. Tout est Mère. Shiva sans Mère est *Shava*³. Mère se tient sur Lui et danse. Mère est très puissante. Nous disons : "ego" ... ee ... go ...⁴. Ce "ee" est une syllabe sanskrite (il la prononce comme 'A'). Ça veut dire "*Ahamkar*". Aussi A ... A ... go ... go.. go...⁵ ! Nous devons le faire sortir comme ça. Il doit partir (*rire*). De la même manière, le mot "swami" est 'sva' ... 'mee' (ndt : 'me = 'je' en anglais). Coupé comme cela, ça veut dire : "Je suis Cela". En Inde, c'est beau de voir chacun appeler l'autre "Swa ... mi" (*rire*). J'ai appris ça de Swami Satchidananda aux U.S.A. (*rire*). Babaji, ce culte tantrique de la Mère est incompris par les gens. Vous savez, comme je l'ai dit auparavant, pour 80 % c'est de l'équilibre, de la paix et de l'harmonie. Ce dont nous avons tant besoin aujourd'hui !"

Etrangement, pendant toute cette session Bhagavan n'a ni fumé ni parlé. Alors que j'écoutais le discours non-stop du visiteur et que je notais tout mentalement, une chose qu'il avait dite sur Shiva qui était *Shava* sans la Mère m'agaçait au fond de mon mental. "Ne sait-il pas que Shiva est le substratum statique de tout ce qui se meut ? Mais pour Shiva, il n'y aurait aucune danse cosmique ni de Kali Ma?" pensais-je. Comme pour réaffirmer ma pensée, je vis les mains de Bhagavan se lever en bénédiction et, avec un perçant regard divin, Il continua de bénir le visiteur pendant un

³ '*Shava*' veut dire 'cadavre' en sanskrit (NdT)

⁴ Cela pour une prononciation anglaise (NdT)

⁵ "Egoïsme, va-t'en, va-t'en, va-t'en." (NdT)

temps qui sembla long. De son côté, les yeux du noir s'élargirent, impressionnés, comme s'il voyait, assis devant lui, son propre Ishta Devata. Puis sa tête se courba en extrême humilité, les yeux mi-clos et ses mains tombèrent dans un geste spontané de *Namaskar*.

La scène qui se déroulait devant moi resta gravée en ma mémoire de manière indélébile. Bhagavan avec sa brillante couleur bleue dorée et les cheveux tressés ressemblait en tout au Seigneur Shiva tandis que l'adorateur noir de la Mère, la bouche maintenant fermement fermée, la tête courbée, le corps orné de tous ces ornements fantastiques assis gracieusement de manière méditative me rappelèrent un des aspects féminins de la Divinité. Quand, par un geste soudain, la main de Bhagavan s'allongea vers la main noire de jais du visiteur, cela me sembla comme le *Purusha* soutenant *Prakriti* et sa danse cosmique et cela créa en moi une sorte de "*bhava*". J'avais les yeux fixés sur Yogi Ramsuratkumar avec une vénération et un émerveillement sans pensée. Lorsque l'étrange visiteur partit, il y avait sur son visage un air de paix profonde et de contentement profond tandis qu'un magnifique sourire ornait les lèvres de Bhagavan.

Pourtant, imprévisible comme toujours, tout ce que notre Bhagavan dit à la fin, et cela d'une voix d'émerveillement innocent, fut :

- ***Bhagavan*** : Ainsi, aujourd'hui nous avons rencontré un noir ! Il y a quelques années j'en ai rencontré un. C'est la

deuxième fois⁶. D. as-tu vu ... il avait quelque chose au nez ! ... Il a dit qu'il était hindou !

⁶ *La première fois que Yogiji rencontra un noir, ça n'était pas du tout le même genre de personne, mais tout à l'opposé. Ce noir était du Gabon. Il faisait partie de l'Association Yogi Ramsuratkumar que Krishna avait créée en France. Il vint un jour voir Krishna en France et voulait que Krishna lui accorde tout ce qu'il voulait pour sa vie. Il était venu dans l'Association pour des intérêts personnels. Krishna lui dit qu'il ne pouvait pas. Il dit à Krishna : "Si tu ne veux pas m'accorder cela, alors je vais aller voir ton Maître." Alors, cette personne prit un avion pour Chennai et alla vite à Tiruvannamalai. Entretiens, Krishna avait envoyé une lettre à Yogiji pour lui dire qu'il n'avait pas envoyé cette personne, mais sa lettre arriva trop tard ...*

Ce mendiant aime entendre chanter Son Nom

13 avril 1992

Tôt le matin du 13 avril 1992, alors que je me levais, je me rappelais que c'était le Nouvel An tamil et j'avais exactement une année encore avant de démissionner de mon travail et de devenir une résidente permanente de Tiruvannamalai, l'endroit saint où Bhagavan Sri Yogi Ramsuratkumar vivait en chair et en os et je pourrai courir vers Lui pour le Darshan ! Cette pensée même apporta une douce joie et de la bonne humeur dans son sillage et je commençais avec un grand enthousiasme à me préparer pour me rendre à la maison de Bhagavan dans Sannidhi street. Alors que nous trois, soeurs de *Sudama*, nous précipitions dans un autorickshaw pour le *Theradi Mandap*, il était exactement 10 heures du matin. La vue familière de la longue queue nous accueillit alors que nous descendions rapidement et que nous nous mettions sur le côté, ne sachant pas si nous devions rejoindre la queue ou attendre dans un coin. La longue queue s'allongeait au fur et à mesure que des tas de gens la rejoignaient dès qu'ils

sortaient du temple de Sri Arunachaleshvar. Mme P., qui était même venue à 9h30 se joignit à nous avec son sac habituel où se trouvait du lait pour Bhagavan. Une demi heure après, à 10h30, nous étions encore là, elle depuis une heure et nous depuis une demi-heure, espérant de plus en plus un appel de Sa part! La queue allait maintenant jusqu'au temple... mais elle bougeait plus rapidement. Nous décidâmes alors de joindre la queue de la file et nous y étions presque quand le garçon qui surveillait la grille appela soudain fortement nos noms ! Nous courûmes avec reconnaissance sur toute la longueur de la rue, risquant les regards jaloux et les froncements de sourcils des autres visiteurs, et nous débarquâmes plutôt sans souffle à Ses pieds de Lotus. D'un geste désinvolte il stoppa nos tentatives maladroitement pour nous prosterner et il nous indiqua où nous asseoir. Je fus gênée de voir que ma place habituelle était occupée par Mr J ! Alors que je commençais juste à me poser des questions sur la bienséance d'une réclamation de propriété de quelque place que ce soit en la présence même du propriétaire de tout le cosmos, comme par télépathie Mr J. se leva et alla s'asseoir de l'autre côté ! En remerciant Bhagavan du fond de mon coeur, je m'installais confortablement à 'ma' place au premier rang d'où je pouvais observer attentivement tout ce que Bhagavan disait ou faisait.

Le chant de Son Nom "*Yogi Ramsuratkumar*" battait déjà son plein. Mme R., assise en face de Bhagavan l'éventait et y prenait à l'évidence beaucoup de plaisir. On pouvait voir son contentement et cette joie sur son visage. Son fils était assis près d'elle. Les gens

entraient et sortaient, un par un, dans un courant continu avec un prasad ou un autre qui était quelquefois accompagné d'une bénédiction verbale ou d'un geste gracieux. Certains spéciaux s'arrangeaient pour tirer un sourire spécial ou une tape dans le dos, si bref que soit le charme. Tout semblait si parfait, si organisé comme le Yogiji Lui-Même. Il ressemblait à l'image même de l'ancienne culture et de l'ancienne sagesse de l'Inde, amenant dessein, sens et beauté dans la vie quotidienne de milliers - aucun qui ne soit laissé sans qu'il n'ait été touché par Sa Compassion et Son Attention Divines. Je sentais que c'était un privilège sans prix d'avoir connu un tel Être. Malgré l'importance de la foule et la nature ardue du travail de Son Père, la patience de Swami ne s'arrêtait jamais, Son attention méticuleuse ne s'affaiblissait jamais...

Alors que le chant continuait avec pleine délectation, une doctoresse locale (fidèle ardente de Bhagavan qui avait eu la chance de s'occuper de Lui quand Il était tombé malade en 1990), son mari et son fils entrèrent. Le garçon souffrait d'une maladie et les docteurs de Madras les avaient pressés d'entreprendre une opération la semaine suivante. Bhagavan dit pourtant 'non' à l'opération et Il avait traité le garçon les deux derniers jours. Il serrait quelquefois la main de l'enfant dans sa divine poignée de fer, le regardait quelquefois la main levée, et d'autres fois il fumait simplement tout en ayant une conversation 'futile' avec le garçon. Ce jour-là aussi, l'enfant reçut beaucoup de Son attention. Bhagavan continuait de demander à l'enfant s'il ressentait encore des douleurs dans certaines parties de son corps, etc.

- **Bhagavan** (*aux parents*) : Demandez à S (*le garçon*) de venir voir ce mendiant quelques fois. Il peut ne pas y avoir toujours de la place ici dans cette petite véranda. Mais venir voir ce mendiant est suffisant. S va tout à fait bien. Mon Père l'a guéri. Il n'y a rien à craindre.

Karamamurti, le Docteur des docteurs, comme Il parlait gentiment, tendrement ! Il y eut aussi un sourire spécial au profit du garçon !

- **Le père du garçon** : Swamiji, nous allons à Madras avec lui le 17 pour un examen médical complet.

- **Bhagavan** (*énergiquement*) : Il n'y a aucun besoin d'y aller. Mon Père dit qu'il est en bonne santé.

Les parents et le garçon sourirent avec bonheur alors que nous les rejoignons dans un prompt hurra.

- **Bhagavan** (*avec un sourire, en se tournant vers Mme R.*) : T. qu'est-ce que c'est que d'être en bonne santé ?

- **Mme R.** (*après une pause d'une minute*) : Se souvenir tout le temps de Sundareshvara est sain.

Quelle réponse magnifique ! ... pensai-je en moi-même. Je souhaitai avoir aussi la *pakva* (préparation mentale) pour répondre comme cela !

Le sourire de Bhagavan s'élargit. Il se tourna alors vers moi et me demanda :

- **Bhagavan** : Avez-vous entendu ce qu'elle a dit ?
- **Ma Devaki** : (*sortant rapidement de mes pensées errantes*) ... se souvenir du Seigneur Shiva ... ?
- **Bhagavan** (*me corrigeant rapidement*) : Sundareshvara ... elle est de Madurai.

Bhagavan sourit encore de cette manière ravissante qui est si typiquement la Sienna et Il la récompensa avec une autre tournée de bénédictions ! Mme R. semblait remplie d'adoration pour Bhagavan et elle parlait d'une manière ferme et douce. Elle avait une dignité tranquille et ses paroles semblaient aller droit au coeur des gens. Ses manières hautement cultivées gagnaient mon coeur. Je me souvenais d'une occasion précédente, quand elle était venue avec ses deux soeurs le jour de *Guru Purnima*. Elle était assise juste en face de Bhagavan, à la place que j'appelais alors pour rire la place n° 1, et elle L'éventait même ce jour-là. Bhagavan demanda du thé pour tous ceux qui étaient présents. Puis Il tira le porte-monnaie qui était en face d'elle plus près de Lui et en retira l'argent dans une sage lenteur en faisant montre d'une grande liberté, beaucoup à l'envie de quelques-uns d'entre nous qui étaient là. Plus encore, après avoir bu un peu dans Sa noix de coco, Il lui donna le reste à boire ! Et encore, avant qu'elle n'ait fini, Il lui prit des mains et finit tout de manière indifférente !!! Je compris que cette familiarité et cette intimité venait en récompense de sa dévotion incomparable à son Sundareshvara et en même temps comme une leçon pour

les personnes comme moi qui demandaient beaucoup tout en n'ayant qu'une petite dévotion ou pas de dévotion du tout ! Je me souvins aussi de la grande envie que cela créa en mon coeur.

Nous continuions à chanter Son Nom et il y avait beaucoup de mélange dans le coeur ce jour-là à la différence du staccato des autres fois. Les gens continuaient de venir sans répit, la queue s'allongeait. Sans un moment de repos, Bhagavan continuait Son ministère spirituel alors même que la mélodie de Son Nom remplissait l'espace d'une riche douceur.

- **Bhagavan** (*soudainement*) (*comme s'il s'émerveillait*) :
Ce mendiant aime entendre chanter Son Nom !

- **Ma Devaki** : Dieu aime entendre Son Nom chanté, c'est ce que répètent nos Puranas.

- **Bhagavan** : Ce mendiant n'est pas Dieu. C'est un sale pécheur. Il est très mauvais ... très fou. Mon Maître Swami Ramdas a donné le *Ram Nam*. Si quelqu'un chantait un autre Nom, il disait : "Chantez le *Ram Nam*" (*Eclat de rire*). Alors nous changions pour le *Ram Nam*. Mais ce mendiant (*mettant la paume de Sa main droite sur Ses lèvres*), ce mendiant donne son propre nom ! Il n'est pas Dieu, Il est aussi paresseux ! Ce mendiant ne fait rien. Il ne se souvient même pas du *Ram Nam* !

Eh .. eh.. ! Pour ceux qui se sont unis à l'Être Universel, quel besoin y a-t-il de se souvenir de quelque Nom que ce soit ! N'ai-je pas pourtant vu son pouce

JOURNAL DE MA DEVAKI

gauche toujours occupé avec un *japa mala* imaginaire ? Combien de fois me suis-je demandé pourquoi Il devait continuer ce japa ! On dit que Shiva est éternellement en Dhyana du *Ram Nam*. Gnaneshvara dit : "Le Gange continue de couler vers l'océan même après qu'il se soit uni à lui pour devenir Ganga Sagar, profitant toujours à des milliers d'êtres sur son passage !" Cela m'amena à me souvenir de notre puja de nouvel an ce matin-là.

- **Ma Devaki** (*avec hésitation*) : Aujourd'hui, nous avons fait la puja à Bhagavan à Sudama ...

- **Bhagavan** (*sans expression, continuant son 'un à un'*) : Ah bon ? Alors Père doit vous bénir tous !

- **Ma Devaki** (*avec joie*) : Après la puja, nous avons chanté le 12ème chapitre de la Bhagavad Gita comme vous nous aviez suggéré un jour que cela pouvait aider notre dévotion envers Dieu. Sandhya est arrivée exactement à ce moment là et elle a mené le chant. Nous avons tous essayé de savoir par coeur le shloka "Anapekshaha ...". Ca n'a pas été facile. Après de nombreuses tentatives vaines, nous avons décidé de remplir tout le shloka avec votre nom ! Ce qui nous a frappé est que, quand il y a une manière si facile d'atteindre le même bénéfice, pourquoi devrions-nous recourir à ces mots qui sonnent dur ...

- **Bhagavan** : Ah bon ! (*Se tournant vers Mme R.*) : Avez-vous entendu ce qu'elle a dit ?

JOURNAL DE MA DEVAKI

Mme R. fit un signe de tête approuvant avec bonheur ce que j'avais dit.

- **Ma Devaki** : Oui, Bhagavan, je sens que chanter votre nom c'est être en bonne santé.

A cela Bhagavan partit d'un grand éclat de rire en disant "*Andha Madhiri*" ! (Comme ça !). Et tout aussi soudain, Son éclat de rire s'arrêta et sa contenance se changea en une contenance de sérieux examen minutieux comme pour voir si mes paroles venaient de mes lèvres ou si elles venaient des profondeurs, même alors que ses mains se levaient dans un geste de bénédiction.

- **Bhagavan** (*se tournant vers le fils de Mme R.*) : Votre grand-mère, demandez-lui de descendre à l'orphelinat et de distribuer ces bonbons elle-même. Ce mendiant vous donne du travail.

Il tendit un paquet de bonbons au garçon et les laissa tous les deux avec plein de prasad.

Toutes ces conversations, Il les dirigeait, alors même que les gens continuaient d'entrer et de sortir régulièrement un par un. Ils y assistaient aussi avec intérêt et compassion, alors même que, comme je l'ai vu, certains d'entre eux devaient avoir désiré plus qu'un rapide darshan. En effet qu'est-ce qui pouvait égaler le fait d'être assis dans l'intimité d'un Dieu visible (*Pratyaksha Daivam*) et de Le regarder le coeur rempli d'émotion et de joie ! Mon train de pensée fut cassé quand il commença à parler, comme pour répondre à mes pensées).

- **Bhagavan** : Ce mendiant vient ici tous les jours avec comme projet de n'y rester qu'entre 10h et midi et l'après-midi entre 4 et 6h. Mais tous les jours ça arrive comme ça ! ... Quelle heure est-il ? ... 1h30 ! Ce mendiant n'est pas capable de disperser les gens comme ça ! Père a aussi donné d'autres travaux qui sont lourds. Voir les gens et leur parler n'est qu'une petite fraction du travail de ce mendiant. La majeure partie du travail de ce mendiant est cachée. Tout est la Lila de Père ! Tout est la grâce de Père ! Mon Père seul existe. Rien d'autre, aucun autre. Il est Celui qui est devenu tout et qui joue ce jeu ! Père en tout et tout en Père !

Même quand Il proclamait de manière répétitive cette *Mahavakya*, la seule Vérité à jamais dans laquelle Il était établi si fermement, Son visage rayonnait d'un éclat divin et je devins consciente d'un pouvoir étrange qui remplissait tout l'espace en saisissant tous ceux qui étaient assis dans sa vibrance irrésistible. Il y avait une telle tendresse quand Il regarda tout à coup tout autour tous ceux qui étaient encore assis là ! Prompt comme toujours, il sourit soudain avec un scintillement malicieux dans les yeux et Il nous parla :

- **Bhagavan** : Ce mendiant se prépare à vous quitter. Il n'est pas capable de le faire ! Il est ... attrapé dans ce *Mayajalam* (le jeu de l'illusion)!

Il éclata de rire, en se frappant bruyamment les cuisses et une cigarette incomplète luisait encore dans Ses mains. La pensée me vint qu'Il voulait probablement

dire qu'Il nous garderait jusqu'à ce que la cigarette soit terminée ... Jusqu'à ce que le travail sur nous soit fini. Avant même que la pensée ne meure, il éteignit la cigarette avec une sage lenteur et sourit aux deux soeurs qui étaient assises avec moi. Elles avaient projeté de L'informer de leur voyage à Bombay et elles recherchaient Ses bénédictions. Mais avant qu'elles ne disent quoi que ce soit :

- **Bhagavan** : Toutes les fois que des gens disent qu'ils vont à Bombay, ce mendiant leur demande de visiter Ganeshpuri et Vajresvari, l'endroit de S. Nityananda. Ça n'est qu'à 50 kms de Bombay. Essayez de visiter, s'il vous plaît.

Comme de nouvelles foules s'assemblaient dehors, les gens commencèrent à demander d'entrer pour un Darshan plus proche.

- **Bhagavan** : Regardez ça, les gens viennent à tout moment. Aujourd'hui c'est le Nouvel An tamil. Chaque année, le nombre de gens s'accroît ! Avant ce mendiant avait l'habitude d'aller au temple. Mais maintenant, ce mendiant est devenu paresseux ! Il ne va nulle part. Alors ils viennent ici !

Je me souvins de quelque chose que j'avais attendu de lui dire depuis le matin. Encore confuse de savoir si je devais le transmettre, je le regardai avec les mains jointes et il y eu juste le plus petit hochement de tête. Je remarquai Sa nouvelle cigarette qui luisait encore

dans Sa main. Consciente que le temps s'écoulait, qu'à tout moment il allait nous expédier, je me dépêchais.

- **Ma Devaki** : Bhagavan, la dernière fois que l'écrivain est venu, il semble que vous ayez fait un commentaire : "tant d'écriture, mais pas un mot sur Dieu ! Quelle est l'utilité ?" Ça l'a un peu énervé...

- **Bhagavan (me coupant)** : ça n'était pas à propos de ses écrits. Nous discussions de Jean-Paul Sartre. Quelqu'un a dit que dans un de ses livres il n'y avait nulle part aucune mention de Dieu. C'est alors que ce mendiant a dit ça. C'était un commentaire général (pour tous les écrivains), non sur une seule personne.

- **Ma Devaki** : Merci, Bhagavan. S'il vous plaît pardonnez-moi de l'avoir mentionné.

Il resta silencieux. La cigarette était alors éteinte. Il donna des fruits à chacun d'entre nous et nous laissa rapidement après ça. Juste avant de tourner au coin de la rue, je volai un regard derrière moi et je vis une ligne de gens qui n'arrêtait pas de s'allonger. Je me demandai quand Il pourrait abandonner cette session et avoir Son déjeuner ... s'il toutefois il y avait déjeuner ... qui L'attendait ! Je continuai de marcher les larmes aux yeux.

Miettes de la table du Maître

3 mai 1992

Mon coeur sauta d'excitation tard dans la soirée du 2 mai 1992 lorsque Bhagavan prononça finalement ces paroles que je désirais entendre : "Oui, vous pourrez nous rejoindre demain à la Nadar Lodge. Cet ami viendra avec sa famille", ce qui signifiait une grande chance pour nous, la chance d'une journée mémorable avec Bhagavan, à son service ! D'une gaieté débordante, nous retournèrent à *Sudama* et fument immédiatement occupées aux préparations de la journée qui arrivait. Le lendemain matin à environ 7h45, alors que nous montions les marches de la Nadar Lodge avec tous nos sacs et nos bagages (nourriture cuite, casse-croûtes, jus de fruits, etc.) le chant fort et doux de Son Nom, chanté par la famille, nous accueillit avec une telle chaleur et un tel amour que des larmes me montèrent aux yeux en remerciement de Son geste extrêmement gentil. Bhagavan fumait déjà et le visiteur était en train de décrire sa première visite au Ramanashram deux ans auparavant. Bhagavan devint pensif puis il commença à parler doucement, se souvenant de Sa propre visite...

- **Bhagavan** : En 1948, la construction du temple de Mathrubhuthesvar était en route. Le sthapati et Bhagavan Ramana y étaient. Une puja était en train de se dérouler. Beaucoup de gens se trouvaient là. On apporta le Diparadhanai. près de Maharshi. Il toucha le kumkum et le mit sur son front. Ce mendiant se tenait très près de Maharshi. Quand ils apportèrent le plateau, ce mendiant toucha le kumkum là où Maharshi l'avait touché... Oh Dieu... un choc électrique passa à travers tout ce mendiant! (*Il répéta cela avec un grand sentiment*). Un jour ce mendiant a vu Yogi Ramiah... Maharshi était sur le petit lit. Ce mendiant arrivait du dehors. Yogi Ramiah était en train d'appliquer de l'huile ou autre chose sur le dos de Maharshi. Il mettait sa main comme cela (*Bhagavan imita le geste*) et appliquait ! Une autre fois, un américain – il avait écrit un livre sur "Le Destin et le Libre arbitre" - vint mettre ses deux mains sur le petit lit sur lequel Ramana Maharshi s'asseyait ... pendant 45 minutes ! C'est une chose exceptionnelle que ce mendiant a vue. Il n'a vu que ces deux personnes comme cela ! Comment pouvaient-ils faire ça si longtemps ! Ce mendiant ne pouvait même pas toucher le kumkum sans qu'un choc électrique passe à travers lui !! (*Se tournant vers le visiteur* :) Êtes-vous allé au Sri Aurobindo Ashram et vous êtes-vous assis près du samadhi ? Avez-vous ressenti quelque chose ? N'avez-vous pas ressenti cette paix irrésistible quand vous vous êtes assis près du samadhi de la Mère ?

Le visiteur secoue la tête et dit qu'un homme est venu et l'a dérangé deux fois, lui demandant de s'éloigner.

- **Bhagavan** : Il y a un merveilleux genre de paix très près du samadhi. A ce propos, ce mendiant voudrait dire quelque chose. Longtemps avant de venir voir Maharshi, il y avait un Sannyasi près du Gange. Ce mendiant est allé le voir et il a eu son darshan pendant un jour ou deux. Après cela, ce mendiant est parti de cet endroit. Alors qu'il marchait, une voix parla : "*Swami Vivekananda t'appelle.*" Je l'ai entendu et ce mendiant se demanda d'où venait la voix. J'étais surpris !... Je tressaillais ! Cela se produisit une fois de plus. Ce mendiant était en train de faire un travail. Il entendit soudain la voix : "*Cà n'est pas un travail pour toi. Vivekananda t'appelle.*"

- **V.** : Bhagavan, quel travail étiez-vous en train de faire ?

- **Bhagavan** : Ce mendiant ne vous dira pas ces détails. Ils ne sont pas nécessaires.

Après une pause, Bhagavan se souvient de nouveau.

- **Bhagavan** : Un jour avec Krishnaji, à Madras⁷, quelque chose est arrivé. Un jour avant, ce mendiant y était allé. Il voulait voir Krishnaji. Ce mendiant l'a vu venir de quelque part par la fenêtre. Krishnaji est descendu. Il est venu et il a touché ce mendiant dans le dos. (*Avec une grande émotion :*) Quelque chose est alors arrivé à ce mendiant... Je ne sais pas... Quelque chose est arrivé ! Madavachari dit : "C'est le jour du discours. Il ne voit pas les gens. Mais dans votre cas ... bien ... vous avez de la chance !"

⁷ Krishnamurti (NdT).

Tout le monde écoutait avec une profonde attention. Après une pause, Bhagavan reprit.

- **Bhagavan**: Vous savez, il y a un village appelé Kilpennathur près de Tiruvannamalai. Près de lui se trouve un autre village appelé Mekalur. Des gens avaient l'habitude de nourrir ce mendiant il y a de très nombreuses années. Il y a un bassin. Il y avait là quelques avocats du coin. Nous étions tous en train de parler et de rire ! Ce mendiant a demandé : "Quand est-ce que le Paramacharya arrive ?" Il était en train d'arriver en palanquin et il fut là en 5 ou 10 minutes ! Oh Dieu ! Ce mendiant parlait et riait ! Paramacharya prit un bain dans le bassin. Il chanta un mantra qu'il fit répéter à tout le monde et il fit Surya Namaskar. Il se prosterna devant le Dieu-Soleil. Puis il est soudainement allé à ... il y a un temple à Navagraha... Il en fit le tour et il arriva chez Srinivasa Iyer où il logeait. Les gens commencèrent à se prosterner. Ce mendiant le fit aussi... Oh Dieu ! Quelque chose s'est passé... Ce mendiant dormait⁸ ! ... (*sourire*). Juste comme c'est arrivé avec J. Krishnamurti ! Puis la voix de Paramacharya est arrivé fortement : "Hum... Hum."

Bhagavan regardait maintenant partout et souriait de cette douce manière qui est la Sienna et qui tire des sourires de partout. Bhagavan ferma de nouveau les yeux pendant quelques minutes.

⁸ *Yogiji est en réalité tombé en samadhi*

- **Bhagavan** : La Mère du Sri Aurobindashram, avec elle aussi, quelque chose d'étrange est arrivé à ce mendiant. Pas comme avant avec Paramacharya et Krishnaji. Mais quelque chose de complètement différent. Mère était en train de donner des fleurs à tout le monde. Ce mendiant en a reçu une aussi. Alors quelque chose d'étrange est arrivé !...

- **V.** : Quand je suis allé voir Mayamma, j'ai ressenti quelque chose.

- **Bhagavan** : Ce mendiant n'a rien ressenti en présence de Mayammani de Pundi Swami. Ce mendiant a peut-être été là pendant une heure, mais il n'était pas assez sensitif pour ressentir quoi que ce soit.

- **Un fidèle** : Bhagavan, on dit quelque chose sur votre rencontre avec Mayamma... qu'elle est venue en voiture et a dit : *Jaldi kam karo* (fais vite le travail).⁹

Bhagavan remue la tête.

- **Bhagavan** : Inventions... Ce sont toutes des inventions.

Puis la conversation en vint à Puravipalayam Koti Swami.

- **Bhagavan** : Murugeshti de Tuticorin est allé voir Puravipalayam Swami. Il dit qu'il s'y était assis pendant longtemps. Murugeshti demanda au Swami : "Je veux le toupet qu'il y a sur votre tête." Koti Swami a dit : "Vas

⁹ Cette assertion figure dans le livre de Sadhu Rangarajan.

chez toi. Il y viendra dans 10 jours." Murugeshti a cherché après 10 jours. Il dit qu'il n'a rien vu ! (*rire*)

- **Bhagavan** (*se tournant vers J.*) : J., ce mendiant a dit tant de belles choses, mais il n'a rien dit sur tant de péchés qu'a ce mendiant ! (*Avec un grand sourire*) Il cache les péchés ! Les écrivains veulent tout savoir ! (*Sérieusement :*) Il n'y a pas besoin de connaître tous les détails. Les écrivains doivent écrire quelque chose qui va inspirer les gens, qui va entretenir la foi des gens.

Puis la famille joue une chanson : "*Engirundho Vandaan*", très chère au coeur de Bhagavan et qui est réellement la description de Bhagavan même. Mes yeux me firent mal à cause de larmes non versées alors qu'une grande émotion remuait mon corps... et alors je vis les yeux de Bhagavan en larmes aussi.

Après un rappel pour le petit déjeuner, Bhagavan et d'autres prirent le petit déjeuner. Bhagavan me bénit de la chance de manger dans sa feuille (de bananier).

...

- **Bhagavan** (*au visiteur*) : Avez-vous lu le commentaire sur le Tirukkural de Parimelazhagar? On dit que c'est le premier commentaire sur le Tirukkural... Quelqu'un a dit : "Cà n'est pas un bon livre. Il a été écrit par un brahmane."

- **V.** : Ma mère, qui enseigne la littérature tamoule avait l'habitude de dire que Parimelazhagar est le meilleur !

- **Mère** : C'était un Dhikshadar, Swami. Il était Kanchipuram Ulagalanda Perumal Kovil Battar (pujari). Son commentaire est très lu par les gens comme étant le meilleur.

- **Bhagavan** : Quel nom est-ce - Munisamy? Il était venu voir ce mendiant. Alors que nous parlions, ce mendiant lui a dit : "Tous les 1330 couplets ne sont que sur LA DEVOTION A DIEU." Il a dit : "Non, non, la première partie est sur le Dharma, la seconde sur la politique et l'économie, et la dernière partie est sur l'amour." Ce mendiant dit, le deuxième couplet, qu'est-ce que c'est ?

Le visiteur le cite.

- **Bhagavan** : Eh... eh... Cela veut dire : "quelle est l'utilité du savoir si nous n'adorons pas les Pieds Sacrés de Dieu ?" On dit que "Moksha" n'est pas donnée dans le Tirukkural. Alors ce mendiant dit : "Dharma, Artha, Kama, tout cela n'est que pour nous mener à Dieu, donc tous les 1330 couplets... (*avec emphase*), tous ces couplets ne sont que pour nous mener à Moksha. (*Rires*).

- **V.** : En Tamil, j'ai commencé à lire un chef d'oeuvre, par Vallalar...

- **Bhagavan** (*intervenant*) : Arutpa ?

- **V.** : (*surprise et ravie que Bhagavan semble tout connaître*) Oui... Bhagavan, quand comprendrai-je complètement votre "Père est ici, là, et partout ?"

- **Bhagavan** : Oh, ce mendiant ne comprend pas non plus (*rires*). Mais il a foi dans les paroles de mon maître Swami Ramdas. Il a foi dans les écritures, dans les gens sages... Tulasi Das a dit : "Akanda, Nirguna Nirakar est venu sur les genoux de Kausalya Devi par amour des fidèles." Comment montrer nos sentiments envers Dieu, Shiva, Rama, Ventakeshvara à Tirupati ? Par les prières. Il est difficile de montrer notre amour envers le Nirguna immanent en tout. Nous avons obtenu des esprits ordinaires qui ne peuvent pas penser à l'illimité. Valmiki, Tulasi Das, Kamban ont décrit Rama sous une forme et ils ont décrit ses grandes lilas. Nous pouvons lire leurs histoires et être purifiés. (*Soudainement, avec un sourire*) Kamban doit avoir décrit Rama comme un roi de l'Inde du Sud...

- **V.** : Dans le Kamba Ramayana, Ravana a été traité comme un héros.

Après le déjeuner, de nouveau, le sujet fut sur les Mahatmas.

- **V.** : Bhagavan, avez-vous vu Lahari Mahasay et Babaji ?

- **Bhagavan** : Non. Yuktेशvar - Yogananda - Dayamata - ce Parampara a eu le darshan de Babaji. Un jour un homme est venu et a demandé à ce mendiant : "Pouvez-vous m'aider à voir Babaji ?" Ce mendiant a dit qu'il ne le pouvait pas, seul le Shyamachanran Lahiri Parampara a ce grand privilège.

- **V.** : N'est-il pas nécessaire que nous connaissions notre Parampara ?

- **Bhagavan** : Swami Ramdas est le Guru de ce mendiant. Il a été initié par son père Balakrishna Rao. Balakrishna Rao a été initié par un sannyasi d'Udipi dont le nom n'est pas connu, bien que Swami Ramdas eût de l'aide de Ramana Maharshi et de Siddharuda Swami d'Hubli. (*A la femme assise en face*) Ces trois, Sri Aurobindo, Ramana Maharshi et Swami Ramdas ont eu une grande influence sur la vie de ce mendiant. Ce mendiant leur doit la vie même. Ca a été Sri Aurobindo qui a amené ce mendiant dans le sud. Ce mendiant savait que c'était un révolutionnaire, qu'il avait pris part plus tôt à la lutte pour la liberté et qu'il résidait à Pondicherry. Quand ce mendiant est entré dans l'Ashram de Sri Aurobindo, il y avait tant de paix tout autour. Alors ce mendiant a compris que la paix était Sri Aurobindo ! Swami Ramdas a donné cette folie à ce mendiant. Il y a d'autres personnes qui ont influencé. Mais ces trois sont totalement différents. La question d'une rencontre physique de ce mendiant avec Sri Aurobindo ne se pose pas. C'est la manière dont ils l'ont influencé, comment ils ont moulé sa vie, qui est important.

De nouveau Bhagavan revient sur le sujet de la foi.

- **Bhagavan** : On dit, les gens de DK disent : "il n'y a pas de Dieu." Ce mendiant dit: "Il n'y a que Dieu." Mais alors, c'est Dieu qui parle aussi par ces personnes ! Père travaille à travers de tout le monde. Lui seul existe !

(Désignant une personne qui enseigne la physique) Ces gens disent - qu'est-ce que c'est - la théorie d'un champ unifié d'Einstein - qu'il y a une force fondamentale et que tout est relié. Le soleil, la lune, l'espace immense, - le cosmos infini - tous sont reliés. Tout ce qui existe est une PARTIE DE VOTRE VIE. Ce mendiant a lu dans le livre d'Indira Gandhi : "Si vous foulez un brin d'herbe, les lointaines étoiles tremblent." Rien n'est isolé. C'est toute une VIE UNIQUE. Tout ce qui existe, vous l'êtes. Ce mendiant dit : "Depuis le commencement, tout ce qui a été, tout ce qui existe maintenant, tout ce qui reste, CE MENDIANT EST TOUT CELA. Quelqu'un a demandé à ce mendiant s'il était Ayya Vaikuntar. Ce mendiant a dit qu'il était Ayya Vaikuntar. J. Krishnamurti, Jésus, Buddha et tout ce qui a toujours vécu vivra toujours. JE SUIS TOUTES CHOSES - JE SUIS TOUT TOTAL. Les océans, les animaux, les plantes, les arbres, tout une seule vie ! Lorsque nous disons que quelque chose est à nous, nous l'aimons ! Lorsque vous aimez quelqu'un, vous ne voyez aucune faute en lui (elle). Vous aimez ce mendiant, aussi vous considérez ce mendiant CHARITABLEMENT ! *(rire)*. TOUS SONT SORTIS DE DIEU, ALORS TOUS SONT DIEU.

Quand ce mendiant est allé à Bombay au Terminus de Victoria après la réunion de Krishnaji, il a eu terriblement peur de traverser ! Tant de voitures ! Un ami est venu et m'a fait traverser !

- **Fidèle** : Celui qui fait facilement traverser aux gens ce terrible océan du samsara a eu peur de traverser la route ! *(rire)*.

Bhagavan, avec un sourire malicieux, allume Lui-même une cigarette.

- **Bhagavan** : Oh Dieu ! Cet ami qui m'a fait traverser s'arrêtait à un endroit, marchait un peu, s'arrêtait encore. Oh Dieu ... plusieurs fois ! Après cela ce mendiant est allé à Ganeshpuri et à Vajreshvari, il a passé quelque temps près de l'Ashram de Nityananda. Il a aussi pris un bain dans les sources chaudes ! Endroit très calme et tranquille ! La paix à des kilomètres et des kilomètres autour ! Quand les gens allaient auprès de Nityananda et qu'ils y restaient plus longtemps qu'il n'était nécessaire, il disait : "Allez à Vajeshvari."

- **V.** : Je veux aussi errer comme un mendiant, dans toute l'Inde.

- **Fidèle** : Nous ne nous sentons en sécurité qu'avec vous, Bhagavan. Nous ne voulons aller nulle part (*Bhagavan rit bruyamment*).

- **Bhagavan** : Ce mendiant ne sait pas combien de temps il sera ici ! Ce mendiant pensait aller à Rishikesh, à Haridvar où il pouvait parler la langue. Mais quelqu'un a mis un frein ! Ce mendiant est maintenant à Tiruvannamalai. Ce corps va partout où Père l'emmène. Il y a un sloka dans la Bhagavad Gita :

*Ishvara Sarva Bhutanam
Hrddeshe Arjuna tishthati/
Bramayan Serva Bhutani
Yantrarudani Mayaya//*

JOURNAL DE MA DEVAKI

Dieu qui réside dans le coeur de tout être contrôle tous les mouvements de chaque être. Tout comme les marionnettes dans un spectacle de marionnettes - tirant les ficelles. Nous pensons que nous faisons tout. MAIS TOUT LE MONDE N'EST MU QUE PAR LUI. C'est une vie folle ! Ce fou idiot vivant cette vie folle les 40 dernières années ! Vivekananda disait : "Saint ou pécheur, roi ou mendiant, tous sont des outils dans Ses mains." C'est Sa Lila.

Le petit garçon du groupe se plaint d'un mal d'estomac après le déjeuner, quand Bhagavan lève la main et le bénit gentiment.

- **Bhagavan** : Il y a un sloka de Chanakya :

*Ajrne' Dve'shatham Varri
Girane' Vaari Balapradham
Bojane Amrutham Vaari
Bojanaanthe Vishapradham.*

Voilà ce qu'il veut dire : pour la digestion, l'eau est force, pour l'indigestion, l'eau est ennemie. Quand vous prenez de la nourriture, prenez beaucoup d'eau. Alors c'est comme du nectar ! Après la nourriture, l'eau est toxique ! Les fermiers qui travaillent dans les champs prennent un peu de nourriture mais beaucoup d'eau et ils peuvent travailler sous le soleil brûlant.

Puis Bhagavan commence d'abord à chanter Son propre nom, puis quelques slokas de la Bhagavad Gita et

finalement Sri Rama Jai Rama, tout fut rapidement enregistré. Puis ils ont passé une fois encore "*Engirundo Vandan.*" La chanson commença à couler dans toute sa richesse musicale et sa richesse de sens, prenant chacun d'entre nous dans la poigne puissante de la présence incarnée du Divin devant nous.

"Il est venu de quelque part et il a dit : "Je suis de la caste des bergers."

Pour l'avoir ici, quel tapas ai-je entrepris ?

Il fait vite comme il a dit, prend soin des vêtements, et il chante merveilleusement des chansons aux petits enfants !

Tout comme les cils protègent les yeux, il protège parfaitement ma famille !

Je ne l'ai jamais vu murmurer ! Mon attachement à lui ne cesse de croître ! Jamais je ne puis parler assez de toute l'aide que je reçois de lui !

Comme mon ami... comme mon ministre... comme mon bon professeur ... comme le Divin en vertus ... mais un serviteur dans l'apparence ... Kannan est venu de quelque part...!

Comme nous étions tous transportés dans une autre dimension, Bhagavan sembla grandir et grandir, remplissant tout l'espace dans la révélation exaltée de SA forme cosmique. Le temps sembla s'arrêter ! Je me trouvai immédiatement à pleurer et à rire...

JOURNAL DE MA DEVAKI

(La Bhiksha du divin Bhikshu)

10 juin 1992

*(Nous avons mis ce texte au présent
pour le rendre plus vivant)*

Quelle glorieuse soirée ! Il y avait une telle atmosphère d'intimité et de joie quand les visiteurs se sont assis avec Bhagavan, regardant le ciel qui déversait ses bontés... je vais commencer par le commencement...

C'était le 10 juin 1992. Nous, les soeurs de *Sudama*, arrivèrent à la résidence de Bhagavan dans Sannidhi street vers 4 heures de l'après-midi et nous fûmes admises immédiatement ! Nous avons apporté deux douces noix de coco et nous les mîmes avec soin à Sa droite. Il donna des fleurs à chacune d'entre nous et nous fit signe de nous asseoir. C'est seulement après que je remarquai une flaque d'eau sous l'une des noix de coco. Après qu'Il ait bu, je m'aventurais à demander :

- **Ma Devaki** : "Bhagavan, puis-je essayer avec mon sari ?"

- **Bhagavan** (*souriant*) : Non, merci.

Le garçon qui garde la grille se sert de son mouchoir et nettoie l'endroit. Puis il s'assied en face de Bhagavan et commence à éventer. L'auteur français Michel Coquet est assis en face de moi. Dehors, il fait sombre du fait du temps nuageux. Une petite foule s'est amassée et ils commencent à entrer un par un. Une vieille femme qui ressemble à une marchande de légumes s'avance en titubant jusqu'à Bhagavan avec un bâton de marche. Elle tente de se prosterner mais, ce faisant, elle tombe près de Bhagavan, à cause de ce qui semble être un total épuisement. Bhagavan fait signe au garçon de germer la porte. Après un moment, la vieille femme parle dans son Tamil de village : "Sami, voilà trois jours maintenant que je viens ici, je suis restée dehors et je suis repartie. Pas capable du tout de marcher. La tête me tourne. Même pour aller au temple, je ressens de la répugnance et du dégoût. Tout le corps brûle."

- **Bhagavan** (*tendrement*) : Ennamma? Mayakkam Varudha? (Qu'est-ce qu'il y a, Amma. Vous vous sentez tourner ?)

- **La femme** (*en tamil*) : Oui Sami, même l'année dernière j'étais malade comme cela. Vous m'avez guérie l'année dernière. Cette année, la même maladie s'est emparée de moi. Je ne peux pas balayer ces détritres et ces pelures de fruits comme j'en avais l'habitude. La pensée même de balayer me dégoûte dans mon état actuel.

Bhagavan donne du sucre candi et lui demande de le manger en lui disant qu'elle sera bien bientôt.

- **Bhagavan** : Ungallukku Enda Vooru? (Où êtes-vous née ?)

- **La femme** : Tiruvennainallur.

- **Bhagavan** : Anga Yarum Erukkangala? Akka, Thangachi, Anna, Thambi, yarum...? (Vous avez quelqu'un là-bas ? Une soeur aînée, une jeune soeur, un frère aîné, un jeune frère ...)

- **La femme** : Personne, sami.

- **Bhagavan** : Oho! Sari, enime mayakkam varadhu, soukkiam eruppa, Arunachaleshvarar arul. (Bien, il n'y aura plus de vertige. Vous allez être bien, par la grâce d'Arunachaleshvara !)

La vieille femme part en meilleur état d'esprit et de santé. Bhagavan prend alors l'*Indian Express* et le *Hindu* du 2 juin qui portent l'annonce des célébrations d'anniversaire du Kanchi Periyava, y regarde quelque temps et les repose. Il a fait cela tous les jours dans les deux séances depuis quelques jours.

- **Bhagavan** : C'est aujourd'hui le 9, le 13 c'est l'anniversaire - le point culminant de tous ces jours.

Il fait de plus en plus sombre dehors.

- **Bhagavan** (parlant de la vieille balayeuse) : Elle n'a personne - pas de parents. Les riches peuvent vivre dans

des maisons pour personnes âgées. Mais des gens comme elle, où vont-ils aller ?

Ai-je perçu des 'larmes' dans Sa voix ?

- **Bhagavan** : A l'Arabindo Ashram, il y a une pièce pour les personnes âgées et il y a des gens pour s'occuper d'elles. (*Avec un sourire particulier*) Mais pour des personnes comme ce mendiant ou comme elle, seul Arunachaleshvara voit veiller sur nous. Il y a des ashrams qui envoient les personnes âgées à leurs parents. Les gens qui ont travaillé longtemps sont envoyés à leurs parents quand ils deviennent vieux.

- **Un fidèle** : S'ils n'ont pas de parents, que vont-ils faire ?

- **Bhagavan** : Ce mendiant ne sait pas !

- **Le fidèle** : A Tiruvanmiyur, il y a un hospice 'Vishranthi' et un autre, 'Saicharan'. Même les gens riches viennent y rester - leurs propres filles et fils les y laissent parce qu'ils ne peuvent pas veiller sur eux.

- **Bhagavan** : Oh! (*se tournant vers l'auteur français*¹⁰)
Que faites-vous en France ?

- **L'auteur français** : J'écris des livres. J'ai écrit à peu près 20 livres. Tous sur la philosophie, sur l'Inde et son message spirituel.

¹⁰ Michel Coquet (NdT)

- **Bhagavan** : Les éditions le vendent-ils ? Est-ce qu'ils vous donnent de l'argent ? (*sourire*).

- **L'auteur français** (*souriant*) : Oui, Bhagavan. Pas beaucoup ! Ça va. J'écris principalement pour faire passer le message spirituel. (*Une pause*). Je veux demander une chose. Il doit y avoir des livres sur Bhagavan. Y en a-t-il un sur Lui que je puis lire ? Je veux écrire sur vous, Bhagavan.

- **Bhagavan** : Oh! vous voulez écrire sur ce mendiant ? (*avec un sourire moqueur*) Ce mendiant n'a pas de matière. Ce mendiant n'a rien à donner. Pas de matière. (*Faisant des gestes avec la main comme pour dire 'Rien'*).

- **L'auteur français** (*pas intimidé*) : Je veux écrire sur votre message. Je n'ai vu jusqu'alors que des livrets...

- **Bhagavan** : Mais ce mendiant n'a aucun message à vous donner !

- **L'auteur français** : Je pense que Votre vie est Votre message !

- **Bhagavan** (*souriant*) : Vous avez déjà écrit un article sur ce mendiant¹¹.

- **L'auteur français** : Certaines choses peuvent être fausses ou insuffisantes.

¹¹ Voir cet article ici, paru dans 'Le Monde Inconnu' (NdT).

- **Bhagavan** (*souriant*) : Ca ne fait rien. C'est bon. Les vies de Rama et de Krishna ont tant de matière sur laquelle écrire. Pendant des âges, les vies de Rama et de Krishna ont inspiré, et pendant les âges à venir elle continueront d'inspirer des écrivains, des peintres, des poètes, des sculpteurs...! Toujours fraîches, nouvelles, éternelles, ETERNELLES!

Maintenant, Bhagavan allume une cigarette.

- **Bhagavan** : Quelquefois en folie, ce mendiant dit : "*Les histoires de Rama et de Krishna sont mes histoires. La vie de Rama, la vie de Krishna, c'est ma vie !*" Dans un sens normal ce mendiant ne peut pas parler comme cela. Qui le croira? Peut-être, s'il y a quelque chose dans la vie de ce mendiant qui est comme dans celle de Rama ou dans celle de Krishna, ils pourront le croire ! (Montrant son vêtement et son apparence) Mais pas comme cela... personne ne le croira !

Quelle déclaration rare, rare, est venue vers moi ! J'ai soudain mal aux yeux, avec des larmes qui ne coulent pas et je ressens que Bhagavan et moi nous connaissons depuis des âges et des âges ! Un sentiment inconnu jusqu'à présent me saisit, envoyant des ondes d'extase dans mon corps. Mes mains se joignent d'elles-mêmes et mon coeur saute, embrasé par la joie et l'émotion. Avant de venir à Yogi Ramsuratkumar, Krishna était mon Ishta Devata...

Dehors, il commence à pleuvoir. Au milieu de toutes ces révélations, le ministère 'un par un' de

Bhagavan continue comme d'habitude, de manière simultanée. Les gens viennent et sortent, emportant avec eux la richesse de Son amour, l'attention de des bénédictions pleine de grâce. Bhagavan fait sortir le garçon qui garde la grille pour regarder les nuages, il revient et annonce : "Il y en a plein, Swami !"

- **Bhagavan** (à Lui-même) : Il va pleuvoir ! (Au garçon de la grille) : Sashi, Mazhai venuma, vendama ? ?" (Veux-tu qu'il pleuve ou non ?)

Le garçon sourit, ne sachant quoi répondre, et se tient tranquille.

- **Bhagavan** : Enna Sashi, bhadhil venum venam solla mattingala (Quoi, Sashi, tu ne vas pas répondre si tu le veux ou non ?)

- **Sashi** : Je veux qu'il pleuve, Sami.

- **Bhagavan** : Oh, tu le veux !

Bhagavan continue de fumer. Il bénit aussi le français, quelquefois levant haut Sa main, quelquefois simplement en le regardant profondément.

- **Bhagavan** (à moi) : Quelqu'un peut-il le croire si ce mendiant (montrant de nouveau son vêtement et le fait qu'il fume), avec cet aspect, dit : "Je suis Rama et Krishna !" Quelqu'un pourrait-il le croire ?

- **Moi-même** : Pourquoi ? Nous le croyons tous, Bhagavan ! C'est pourquoi nous vous appelons Bhagavan (*Bhagavan rit*). Oui, Bhagavan. Nous voulons vous entendre le dire encore et encore, car une telle révélation non seulement nous rend très heureux, mais en plus elle renforce notre conviction. Elle nous donne une nouvelle impulsion et nous propulse en avant.

Juste alors quelqu'un entre et Bhagavan devient tranquille.

- **Bhagavan** (*après une pause*) : Krishna a soulevé une colline sur son petit doigt comme cela (*montrant Son petit doigt dirigé vers le haut*). Ce mendiant peut-il le faire ?

- **Moi-même** : Peut-être pas littéralement. Mais vous avez soulagé chacun d'entre nous de nombreuses souffrances. Honnêtement, je sens que vous tenez TOUJOURS une colline invisible au-dessus de nos vies, tout le temps. Quelle protection, quelle direction et quelle aide nous recevons ! Krishna ne l'a fait qu'une seule fois. Mais vous... vous le faites complètement dans nos vies ! ... Tout le temps !

- **Bhagavan** (*souriant*) : La Grâce de Père ! Tout est fait par Père ! Ce mendiant n'est Rien.

- **Moi-même** : Je sens souvent que ce nom '*Sudama*' que vous avez donné est significatif. De la même manière que Kuchela est allé vers Krishna dans une pauvreté extrême, nous sommes tous venus à vous dans une pauvreté

spirituelle. C'est notre fois qu'un jour vous ferez de nous tous un palais spirituel, tout comme Krishna a transformé Kuchelakutir en un endroit doré !

Il y a soudain une intense expression sur Son visage et Ses yeux deviennent plus perçants. Il nous bénit de Sa main levée qui tient une cigarette, pendant longtemps.

- *Un fidèle* : Un jour, un dévot m'a raconté que lors d'une de ses visites, alors qu'il était dehors en attendant que vous ouvriez la porte, il a vu cet endroit rempli de lumière et qu'à cette minute, Swamiji faisait les cent pas et que la minute suivante c'était Krishna qui faisait les cent pas ! Cette vision merveilleuse l'a comblé et l'a rempli d'un grand bonheur.

- *Bhagavan* : Vraiment ! Tout est grâce de Père !

Soudain Bhagavan expédie un couple qui était assis en face de nous. Très peu de temps après une forte pluie commence à tomber dehors et il y a même un grondement.

- *Bhagavan* : C'est une très bonne pluie ! Il y a des éclairs et du tonnerre. (*Se tournant vers le français*) Il veut écrire sur ce mendiant. Mais ce mendiant n'a pas de matière !

- *L'auteur français (avec un heureux sourire)* : Seulement de l'expérience, Swami !

Cette conversation fait naître en moi un tas de pensées. Bhagavan continue de dire qu'Il n'a pas de matière... En vérité il s'est mis à mendier volontairement et n'avait absolument aucune possession. Sa Divinité est Son unique possession.

Il peut aussi suggérer qu'en vérité Il est pure conscience et n'a donc RIEN DE MATERIEL... On dit qu'au niveau de la pure conscience, même la création n'existe pas... Le courant de pensées est soudainement rompu quand Bhagavan se lève et sort. Le français me demande si j'ai un livre su Yogiji que je pourrais lui prêter. Avant que je puisse répondre, Bhagavan entre et s'assied.

- **Moi-même** : Bhagavan, cet ami français dit qu'il y a un Centre International en France.

- **Bhagavan** : Quel est cet article : *Inde ma mère* ...

- **Sashi** : Oui Swamiji, par J.B. CARCELLE¹².

- **L'auteur français** : Oui. J.B. Carcelle et moi nous rencontrons quelquefois. Nous parlons de Yogiji. Il est actuellement en Inde, quelque part dans les Himalayas. C'est un homme très agréable, Swamiji¹³.

¹² *Cet article, portant en signature le nom français de Krishna, est d'abord paru en France, et il paraîtra ensuite en Inde, plusieurs fois). Yogiji l'aimait énormément.*

¹³ *Ce jour-là, Krishna était à Gangotri. Il avait déjà eu le darshan de Yogiji en 1990, qui était devenu son guru.*

Il pleut encore dehors. Bhagavan s'étend sur sa natte. Nous chantons Son Nama. Juste alors, une femme arrive et reste dehors. Elle a un parapluie mais elle est complètement trempée. Il est 6 heures moins dix. Le gardien annonce sa présence. Bhagavan se lève immédiatement et lui demande d'ouvrir la porte. Il semble fâché et Il la réprimande en disant :

- **Bhagavan** : "Eni indha madhiri mazhaila varakkudadhamma (Par la suite, ne venez plus comme cela sous la pluie.)"

- **Dame** : Quand j'ai quitté la maison, il ne pleuvait pas, Swami...

- **Bhagavan** (*encore en colère*) : Oh, ne parlez pas comme cela. Il pleut depuis pas mal de temps ! Ce mendiant n'aime pas quand les gens arrivent trempés comme cela sous la pluie.

Il laisse tomber du prasad dans ses mains et lui dit gentiment en Tamil :

- **Bhagavan** : "Thuni mathikkanum, Juram wandhudum (Changez de vêtements. (sinon) La fièvre va arriver).

Quelle attention et quelle compassion! Pourtant, comme Il est strict avec les gens ! Toutes Ses paroles de réprimande sont venues de Son amour même et de Sa sollicitude envers les gens. Qui pourrait comprendre cet

enfant Divin sensible qui semble parfois un paquet de contradictions !

Bhagavan s'étend de nouveau.

- **Moi-même** (avec hésitation) : Bhagavan sait que je note mentalement tout ce qui arrive ici à chaque fois que je fais une visite. J'ai rassemblé ces notes sous le titre : "MIETTES TOMBEES DU BOL D'UN MENDIANT DIVIN."

Bhagavan fait simplement un signe de la tête et dit : "hum" les yeux fermés. Vers 6 heures, la pluie diminue et Il se lève comme s'Il savait ! Puis Il donne des mangues comme prasad et demande avec sollicitude :

- **Bhagavan** : Comment allez-vous aller ?

Lorsque je répons "en rickshaw", Il nous quitte immédiatement. En sortant, je ressens que la pluie extérieure est symbolique de la "*Gnana Mashai*", la pluie de Ses paroles de sagesse à l'intérieur et je suis heureuse d'être sortie trempée par elle !

La patience dans la sadhana spirituelle

16 juin 1992

Quand nous sommes sorties de la maison, le 16 juin 1992, nous n'avions aucune idée de la belle session du matin qui nous attendait avec le beau Dieu Enfant ! Vraiment un jour de fête à la fois pour les oreilles aussi bien que pour les yeux ! Ce jour mémorable, quand nous sommes arrivés à la résidence de Bhagavan Yogi Ramsuratkumar dans Sannidhi street, le darshan avait déjà commencé et Bhagavan (merveille des merveilles) était vêtu d'une parure d'un blanc éclatant, ressemblant en tous point à Sri Narayana du Vaikunta ! Alors même que je me prosternais, Il me remit le journal *Hindu* du jour, en désignant l'article : "*Une abeille dans le bonnet de Boris*". Déjà confuse par Son apparence céleste et maintenant avec cette joie de plus qui était de partager un article avec Lui, je m'assis avec une profonde reconnaissance et je commençai à lire. L'article était sur le président d'alors de la Russie, Boris Yeltsine et sur le président évincé Michael Gorbachev. Alors même que les gens entraient, une à une, et partaient après le darshan et le prasad comme des heureux réceptacles de Son ministère

spirituel, Il écoutait avec un grand intérêt et avec une grande attention chaque mot de l'article et Il le ponctuait de Son rire tout au long de la lecture.

- **Bhagavan** : Ce mendiant ne sait pas ce qu'est un bonnet !

- **D.** : Une abeille dans un bonnet veut dire qu'une certaine idée bourdonne dans la tête de quelqu'un, lui tapant sur les nerfs et le piquant. Un bonnet est habituellement quelque chose comme un chapeau que les gens portent sur la tête.

Rire.

L'article parlait de la manière dont Yelstine était ennuyé de l'image et de l'honneur du monde que les actions et les accomplissements de Gorbachev lui avaient créé.

- **Bhagavan** : Gorbatchev a une image internationale - partout où il se rend, il est respecté, honoré ! Politicien en dehors du pouvoir, il est pourtant respecté !

- **D.** : Gorbachev dit ici : "Yeltsine n'est pas Jésus-Christ. Je n'en suis pas garant."

Rire.

- **Bhagavan** : Eh... eh! Il n'est pas un chrétien à l'esprit étroit.

Alors qu'il y avait encore un paragraphe à lire, un groupe de cinq personnes arrivèrent d'un certain endroit. Ils étaient venus la veille après 6h du soir alors que Bhagavan ouvrait la grille. Il s'assit sur les marches et leur dit de partir avec un "venez demain à 10 heures.

- **Bhagavan** : (*en Tamil*) : Cinq personnes sont arrivées ! Mm... très bien, asseyez-vous. Trois icideux là.

- **D.** (*avec surprise*) : Gorbachev est décrit comme l' "homme du siècle" !

- **Bhagavan** (*fermement*) : Personne ne peut en douter. Il y avait cette peur de la guerre nucléaire, particulièrement en Europe et en Amérique ! Mais après son arrivée au pouvoir, il l'a éloignée. Il a sauvé l'humanité.

Puis, tout bas, si bas qu'il m'a été difficile de le comprendre...

- **Bhagavan** (*marmonnant*) : Les gens ne le croiront pas... Mais ce mendiant dit qu'à cet égard il est comme Mahatma Gandhi.

Surprise de cette louange inattendue de Gorbachev, je commençai à me demander quel grand homme il devait être pour avoir gagné cette louange de la part de Bhagavan... je n'avais aucune idée ! Puis, tout en continuant son ministère spirituel, il désigna un autre article, où l'on parlait de la manière dont Gorbachev et sa femme avaient été reçus par le ministère des Affaires

Etrangères de Tel Aviv, Israël, quoique ils fussent en visite privée !

- **Bhagavan** (*riant*) : Ainsi Gorbachev s'est d'abord rendu en Allemagne, puis au Japon, aux U.S.A., et maintenant en Israël !

Il indiqua ensuite un autre article sur la visite de Boris Yeltsine aux U.S.A. et ses réponses 'coups de fusil' aux questions de l'American National Network.

- **Bhagavan** : Voyez, il a du apporter des médicaments de Moscou pour sa mère ! La mère du Président d'un pays !

Quand je lus cet article particulier, je ne sais comment "New York le 15" ne s'est pas enregistré dans mon mental et je commençais à me demander quand Yeltsine était allé en Amérique. Bhagavan, alors même qu'il s'occupait des gens avec le même soins et la même attention méticuleux, se tourna soudain vers moi et dit : "New York le 15 !"

Puis nous commençâmes à chanter Son nom comme Il nous faisait signe. Il y avait quelques personnes dehors. Un individu malaisien entra et dit qu'il partait le lendemain pour la Malaisie.

- **Bhagavan** (*murmurant, à Lui-même*) : Malaisie - Indonésie - Eurasie ... Asie !

laissa partir l'homme avec du prasad. Puis une fille entra qui était avec le malaisien. Elle ressemblait à

une indienne d'environ 20 ans, les cheveux coupés au carré qui pendaient librement à la manière occidentale et un sac à main drapé sur le devant. Elle semblait très assurée et spontanée.

- **Fille** : Swami, puis-je m'asseoir un moment ?

- **Bhagavan** : Il n'y a pas de place ici ... Mmm... très bien. Combien de personnes sont venues avec vous ? Asseyez-vous là.

- **Fille** : Seulement une.

Elle fait des gestes au type dehors pour qu'il entre mais il est hésitant, a peur et il s'en va bientôt !

- **Bhagavan** : D'où êtes-vous ?

- **Fille** : D'Italie.

- **Bhagavan** : Italie ! Votre couleur ne ressemble pas à une couleur italienne ?

- **Fille** : Bien sûr. Je suis née en Inde. Je suis indienne (*elle dit son nom*). Cela fait 6 ans maintenant que je suis en Italie... j'étudie.

- **Bhagavan** (*avec curiosité*) : Que faites-vous maintenant ?

- **Fille** : Je ne sais pas ! Je projette d'étudier plus. Mais je n'ai pas encore décidé.

- **Bhagavan** (*souriant*) : Comment pouvez-vous projeter quelque chose et dire que vous n'avez pas encore décidé ? (*rire*). Comment avez-vous entendu parler de ce mendiant ?

- **Fille** : Vous n'êtes pas un mendiant ! Loin de là.... loin ... d'en être un ! Vous êtes un Jnani. Cet ami de Malaisie m'a dit qu'il venait ici. Il est maintenant dehors. Il n'a pas le courage de demander s'il pourrait s'asseoir ici ! Puis-je vous demander quelque chose ?

- **Bhagavan** : Demandez. Nous verrons.

- **Fille** : Je n'arrête pas de me demander : "Qui suis-je ?". Mais rien ne semble arriver. Le fais-je mal ?

Bhagavan la regarde d'une manière pénétrante et allume une cigarette.

- **Bhagavan** : Doutez-vous de l'efficacité de la méthode de Ramana Maharshi ?

- **Fille** : Non, j'ai foi en lui. Mais je doute si je ne le fais pas d'une manière tout à fait mauvaise.

Rire.

- **Bhagavan** : Continuez de le faire. Continuez de vous demander : "Qui suis-je ?". N'en soyez pas fatiguée.

- **Fille** : Mais comment poser la question ? Le mental commence à errer.

- **Bhagavan** : Posez la question à l'intérieur. Laissez errer le mental. Vous, continuez de poser la question à l'intérieur jusqu'à ce que la réponse vienne.

- **Fille** : Je le fais 24 heures sur 24. Au moins c'est ce que je pense ! Mais pourtant rien n'arrive !

- **Bhagavan** : Ramana Maharshi avait peur de la mort. Il s'est allongé. Puis il a découvert que seul le corps mourrait et qu'il était l'esprit, l'esprit éternel. Il n'y a plus eu de peur de la mort. Pour Ramana Maharshi, cela n'a pris que quelques secondes. Pour des gens comme nous, ça peut prendre des centaines d'années !

Les yeux de la fille s'élargissent de déception. Bhagavan rit.

- **Bhagavan** : Ne soyez pas impatiente. Continuez, vous obtiendrez la réponse.

Un homme assis en face de moi intervient sans façon dans la conversation et demande à Bhagavan s'il peut dire quelque chose sur le sujet. Bhagavan répond fermement : "Non."

- **Bhagavan** : Le mental erre toujours ici et là. Mais à chaque fois que vous posez la question, le mental va à l'intérieure pendant une fraction de seconde. Laissez le errer de nouveau. Mais posez de nouveau la question. Ne

soyez pas fatiguée. Lorsque nous allons au temple et que nous regardons la puja ou que nous prions, faisons japa ou dhyana, le mental va à l'intérieur pendant ce court moment. On doit continuer à le faire. Nous sommes tous attachés au corps. Ramana Maharshi a découvert qu'il n'était pas le corps, mais l'esprit éternel. Mais nous... Nous sommes tous attachés au corps. Nous voulons de la nourriture, des habits, un abri... Nous devons être dans le monde. Nous devons travailler et gagner notre vie. Alors le mental va à l'extérieur. Mais quand nous prions ou quand nous allons au temple ou que nous posons la question : "Qui suis-je ?", le mental va à l'intérieur même si c'est pendant une fraction de seconde. Il sera paisible à chaque fois qu'il ira à l'intérieur. Autrement la vie sera continuellement malheureuse. Bertrand Russel - ce mendiant ne lit pas de livres, il lit juste un peu ici et là - Russel dit : "Vous devez sortir pour travailler et gagner de l'argent. Aussi le mental va dehors. Mais si vous ne faites que cela, la vie sera malheureuse. Vous devez porter le mental à l'intérieur d'une manière ou d'une autre. Alors la vie vaudra d'être vécue." Soyez patiente.

A Son geste, un par un, les gens commencent à entrer, prennent du prasad de Sa main et s'en vont.

- **Bhagavan** : Les Vedantins enseignent : "*Aham Brahmasmi*"; Ramana Maharshi a enseigné : "*Koham Asmi ?* " "Qui suis-je ?" C'est une autre méthode. Nous ne sommes pas le corps mais l'âme immortelle... Continuez de dire : "Je ne suis pas le corps, mais l'âme", encore et encore. Nous avons une étincelle divine à l'intérieure qui a tous les attributs de l'infini tout-

connaissant, tout-intelligent, tout-puissant, tout-pénétrant. Swami Nityananda de Ganeshpuri dit : "Celui qui pense qu'il n'est pas le corps mais l'esprit immortel est toujours en Sahaja Samadhi..."

Il le répète.

Pause.

- **Bhagavan** : Swami Vivekananda dit : "La religion est ce qui rend les gens forts. Tout ce qui vous affaiblit n'est pas religion... (*Swami le répète deux fois.*) La méthode de Ramana Maharshi est l'enquête sur soi alors que tous les autres ont dit, de par leur expérience : "Vous n'êtes pas le corps. Vous êtes l'âme éternelle, pure, immortelle, l'Atma." L'enquête sur soi vous conduit à découvrir ce qu'il en est pour vous-mêmes. Vivekananda dit : "L'Inde seule a donné le concept de l'Atma. Ça n'était pas en Europe ou en Amérique". Ils ont leurs cimetières et ils croient que toutes les âmes vont se lever, ressusciter un jour avec le corps ! C'est tout ! Mais nous disons, nous savons que nous sommes les étincelles divines de l'Infini. Cette étincelle a tous les attributs du Divin Infini. Oh ! Ce mendiant ne sait pas tout ça. C'est un sale pécheur. Il dit seulement toutes ces choses - il vomit seulement ce qu'il a entendu ou ce qu'il a lu.

Rire.

- **Fille** (*humblement*) : Je suis aussi une mendicante.

(Rire).

- **Bhagavan** : Vivekananda dit : "Allez dans chaque village de l'Inde et dites à tous les hommes : "Vous n'êtes pas le corps mais l'âme divine. Alors l'Inde deviendra forte." Vivekananda a réveillé l'Inde entière. A cause de lui, le mouvement national a démarré d'abord au Bengale. Mahatma Gandhi, Jawaharlal Nehru ont été inspiré par Vivekananda. Le mouvement pour la liberté a démarré, inspiré au début par Vivekananda.

(Pause).

On laisse la foule dehors entrer, les gens l'un après l'autre, et il repartent avec des bénédictions et du prasad.

- **Bhagavan** : Ramana Maharshi souffrait d'un cancer. Il y avait beaucoup de souffrance. Une fois il a pleuré. Quelqu'un a dit : "Bhagavan, vous pleurez. Vous souffrez comme cela !" Ils ressentait : "Bhagavan est en train de mourir." Alors Ramana Maharshi s'est assis sur le petit lit et a dit : "N'ai-je enseigné que ceci toutes ces années ?" C'est le corps. Toutes les maladies, toutes les souffrance n'arrivent qu'au corps. Pas à l'âme. Si vous êtes fermement établis dans la pensée que vous êtes l'esprit éternel, pas le corps, la souffrance ne nous touchera pas. Telle est la signification. Il n'y aura aucune peur de la mort. (Regardant intensément la fille) Vous êtes l'âme, l'âme toute-pénétrante, toute-intelligente, toute-puissante. Toutes les souffrances, la peine, la maladie, la mort n'arrivent qu'au corps.

(Pause).

- **Bhagavan** (*désignant une femme en face*) : K. a peur d'une piqûre d'insecte. Si elle pense qu'elle n'est pas le corps mais l'Atman tout-puissant, elle n'aura pas peur. Rien ne la piquera !

(Pause).

- **Bhagavan** : Dans la Bhagavad Gita, Krishna dit à Arjuna, "Ces Kauravas et Duryodhana, pourquoi as-tu peur de les tuer ? Tu ne peux pas "les" tuer. Ils existeront même après que tu auras tué leurs corps. Ils existaient même avant. Après que tu les tues, ils existeront aussi. La mort n'est que pour le corps." Krishna dit aussi à Arjuna : "Si tu n'as pas foi dans l'Atman, alors tous ceux qui sont nés dans ce monde mourront inévitablement. La mort ne peut être évitée. Selon la loi, tous ceux qui sont nés doivent mourir. Alors, même si tu n'as pas foi dans l'Atma, dans l'âme, la mort ne peut être évitée. Alors pourquoi t'en fais-tu de les tuer ?"

(Pause, quelqu'un entre et sort).

- **Bhagavan** : Dans toutes les croyances, je pense qu'il y a cette idée de l'âme. Nous faisons des cérémonies après la morts, pour les aïeux et les ancêtres. Donc l'âme existe ! Même les chrétiens croient en l'âme. Dans le cimetière, ils s'élèvent après la mort ou quelque chose comme ça.

(*A la fille*) : Combien de temps serez-vous ici ?

- **Fille** : Un mois, je pense.

- **Bhagavan** (*souriant*) : Alors nous nous rencontrerons un jour ou l'autre.

Il la laisse avec du prasad.

- **Bhagavan** (*se tournant vers l'homme en face qui voulait intervenir et dire quelque chose quand Bhagavan lui a dit : "non"*) : Vous vouliez dire quelque chose alors. Dites-le maintenant, qu'est-ce que c'est ?

- **L'homme** : J'ai lu quelque part il y a 2 ou 3 jours quelque chose sur la réponse de Ramana Maharshi. La question disparaît, c'est la réponse. Je suppose qu'il n'y aura personne pour questionner, personne pour répondre !

- **Bhagavan** : Je ne sais pas si la question contient la réponse. Mais lorsque nous continuons d'enquêter, le 'je' qui appartient au corps meurt. Diverses personnes donnent diverses interprétations.

Le ministère spirituel 'un par un' continue.

- **Bhagavan** (*à moi*) : Quand la foi arrive - la foi que vous n'êtes pas le corps mais l'âme - vous devenez un avec tout le monde ! Vous devenez un avec tous ! Alors vous aimerez tout le monde ! C'est le véritable amour. J. Krishnamurti dit que quelqu'un lui avait posé des questions sur kundalini shakti et tout ça ! Il a dit : "Laissez tout ça. Quand toutes les activités égoïstes s'arrêtent, une grande énergie est libérée !" Ainsi ce n'est

que lorsque vous servez sans aucune motivation égoïste que cela devient un véritable service. Ceux qui font du service pour obtenir un nom, une réputation et du pouvoir, ne font aucun service. Ils ne font que se servir eux-mêmes !

(A une fidèle assise là, en souriant) : Elle va penser qu'elle n'est pas le corps mais l'âme immortelle. Elle deviendra très forte. Il n'y aura aucune peur. Ce mendiant ne peut pas penser comme ça ! Mais elle sera capable de le faire.

Il répète cela plusieurs fois et bénit cette dame. Nous commençons à chanter Son nama.

- **Bhagavan** (soudain) : Où est Yogi Ramsuratkumar ?

- **Dame** : Bhagavan, vous m'avez enseigné que Yogi Ramsuratkumar est partout. S'il vous plaît, bénissez-moi pour que cela devienne pour moi la vérité.

Bhagavan la bénit encore et encore. Le groupe de 5 personnes assis dans la véranda questionne Swami sur le télégramme qu'ils ont donné. Bhagavan détourne la tête comme s'il ne voulait pas en parler. Le télégramme ne mentionnait pas l'heure de leur arrivée ni le nombre de personnes. La veille, Bhagavan en avait parlé deux fois. Ces gens ont amené un enfant de deux ans. L'enfant n'arrête pas d'aller librement ici et là et de temps en temps elle s'arrête devant Bhagavan et demande du sucre candi. Bhagavan joue aussi, la gâtant à chaque fois. Puis l'enfant sort le sucre candi de sa bouche et l'offre à

Bhagavan en disant : "Mange-le". Bhagavan a de grands éclats de rire mais ne le prend pas. Un autre geste d'indulgence de Bhagavan est que, à chaque fois que l'enfant vient près de Lui, il lui masse les jambes et les pieds et ensuite il met Sa main sur Ses yeux, dans un geste d'adoration. L'enfant aime ça tout simplement, et elle commence à venir souvent et à allonger ses jambes devant Lui. Avec un air de tendresse, Bhagavan la gâte. Nous regardons tous cela avec intérêt, quelques-uns d'entre nous trouvant que c'est un grand amusement. Chacun a sa propre interprétation de la scène qui se déroule devant nous selon sa nature et son entendement.

- **Dame** (*parlant de l'enfant*) : Elle a été très heureuse au Ramana Ashram, Swami. Elle a pris du plaisir avec les paons et les singes.

- **Bhagavan** : Dans tous les ashrams, les personnes âgées et les enfants seront heureux.

Puis Bhagavan les appellent un par un et les quitte avec du prasad. Bhagavan regarde alors la dame assise de nouveau en face et dit :

- **Bhagavan** : Elle sera capable de penser qu'elle est l'âme, non le corps. Elle deviendra forte et sans peur.

Puis il répéta cela deux fois de plus. Une autre dame laisse échapper, incapable de se contenir plus longtemps :

JOURNAL DE MA DEVAKI

- **Autre dame** : Swami, nous voulons aussi penser pareil. Nous voulons aussi devenir forts et sans peur.

Tout le corps de Bhagavan est secoué par Son rire tonitruant et qui tombe en cascade. Puis, alors qu'il donne du prasad, Bhagavan a un large sourire et il dit à la fidèle :

- **Bhagavan** : Quand Krishna a enseigné la Bhagavad Gita à Arjuna, ça n'était pas seulement pour Arjuna. C'était pour tout le monde !

Et de nouveau il part dans des éclats de rire.

Nous sommes parties sur ce magnifique coup de départ de Bhagavan, qui continua à se répéter comme le tonnerre au milieu de cette forte pluie de connaissance suprême de ce jour venue du Chidakasha Bhagavan.

Père est éternel,
Sa création est éternelle !

19 juin 1992

Le coeur possédé d'une envie jamais satisfaite de Son darshan, je m'apprêtais à me rendre à la résidence de Bhagavan Sri Yogi Ramsuratkumar Sannidhi street, comme toujours, en prévision de l'émotion ineffable de tout ce que Sa Divine compagnie représentait pour moi. A ma grande et délicieuse surprise, ce matin du 19 juin 1992 je trouvais une mangue du jardin de *Sudama* qui venait de devenir d'un jaune délectable ! En vérité elle semblait être une offrande parfaite pour Le Parfait. Il n'y avait pourtant aucun moyen d'être sur qu'Il en ferait Lui-même usage ! Un jour, un VIP¹⁴ est venu et a mis une offrande de 10.000 roupies à Ses pieds. Bhagavan lui lança un regard profondément pénétrant puis il laissa tomber le paquet dans les mains d'une dévote assise en face de Lui. (Juste quelques minutes avant, cette dame disait, au milieu de larmes amères, que le mariage de sa fille avait enfin été fixé mais qu'il n'y avait absolument pas d'argent pour le faire.) Alors que la dame regardait, troublée de tant d'argent dans la main, l'expression du

¹⁴ *Very Important Person* : 'personne très importante' (socialement s'entend, bien entendu) (NdT).

gentleman VIP avait tourné à l'incrédulité. Bhagavan sourit à l'homme de manière indulgente .et dit :

- **Bhagavan** : Ce que vous avez offert à ce mendiant est devenu la propriété de ce mendiant. (*Désignant la femme*) Maintenant, ce mendiant va l'utiliser ici.

Alors que je me rappelais cet incident, je décidais que ce n'était pas à moi de contempler le destin de la mangue. Tout ce que faisait Bhagavan était nécessaire et parfait.

Il était exactement 10h quand j'atteignis le Theradi Mandapa, et il y avait comme toujours foule au-dehors. Une jeune dame du sud lointain s'approcha de l'un des dévotes âgées et lui exprima son souhait d'entrer avec elle et de se joindre à nous pour chanter Son Nom. La dame âgée lui expliqua que le fait qu'elles soient appelées à entrer ou même que leur chant ensemble n'arriveraient que selon la seule volonté de Swami, que nous avions cependant tous la liberté de Le prier mentalement pour tout ce que nous désirions. Elle avait à peine terminé sa réponse que la jeune femme et son mari furent appelés à entrer ! Ironiquement, ce fut environ 25 minutes après que la dame âgée fut la dernière à être admise à l'intérieur ! La jeune femme était assise avec son mari en face de notre rangée, dans la véranda inférieure. Au signe de tête de Bhagavan, nous commençâmes tous à chanter Son Nom doucement comme il nous en avait instruit depuis quelques jours. La jeune femme chantait plutôt fort et tout le temps en-dehors du ton. Je volais un regard à Bhagavan qui

semblait plutôt absorbé dans le travail de Son Père, peu soucieux de la manière dont nous chantions ce jour-là ! Mais je savais qu'aucun détail ne lui échappait jamais, tout occupé qu'il puisse être. Alors, ignorant l'accord dissonant, nous continuâmes. Mais encore plus devait arriver. La jeune femme s'arrêtait ici et là de chanter et commençait à parler à son mari tout aussi fortement et elle semblait inconsciente de la discipline qui était observée là. Un peu ennuyé, un dévot assis dans notre rangée lui fit un geste pour qu'elle arrête de parler, mais elle comprit mal le geste et s'arrêta complètement de chanter ! Embarrassé et peut-être aussi effrayé de communiquer plus avant, le dévot resta tranquille. Bhagavan se tourna vers lui et signala qu'elle avait voulu chanter avec nous tous et que c'était la raison pour laquelle elle était là. L'homme dit humblement qu'il était désolé d'avoir fait ce qu'il avait fait. Bhagavan nous fit un signe de tête et nous commençâmes tous à chanter de nouveau. Le chant continua à plein souffle pendant à peu près quarante minutes tandis que Bhagavan faisait son ministère spirituel 'un à un'. Puis il appela le couple rayonnant près de Lui et les renvoya avec du prasad.

Le garçon qui gardait la grille annonça juste alors qu'un gentleman était arrivé avec un camion flambant neuf qui portait l'enseigne : "*Yogi Ramsuratkumar Transport.*" Au signe de tête de Bhagavan, il fut autorisé à entrer. Il semblait plutôt nerveux et tendu. Les mains tremblantes il soumit les documents enregistrés du camion. Le chauffeur qui était entré à sa suite avait aussi la frousse et laissa tomber une énorme mangue ! Cette nervosité et cette peur nées d'un respect et d'une

admiration extrêmes ne m'étaient que trop familiers ! N'avais-je pas traversé de pareils moments auparavant ! En à peine quelques minutes, Bhagavan les bénit et les laissa avec des fruits. A 11 heures, presque tout le monde avait été renvoyé sauf une espagnole et une américaine du Sri Aurobindo Ashram et mon petit moi. Je commençais à me demander si mon tour n'était pas le suivant ! Ca devenait très nuageux dehors. Tout à coup Bhagavan éteignit la cigarette et annonça :

- **Bhagavan** (au gardien) : Sortons. Père appelle ce mendiant au temple.

Bhagavan nous fit signe de nous lever et il enroula Lui-même la natte soigneusement. En un saut Il sortit et se tint sur les marches. Le gardien apporta depuis l'intérieur le cadenas et la clé. J'avais vu le cadenas sur la grille quelques fois mais c'était la première fois que je voyais la clé ! Avec une curiosité plus forte que moi, je commençai à la regarder. Comme le gardien déplaçait le mouchoir au coin duquel la clé était attachée, je vis à ma surprise que le tissu était vieux, sale et qu'il avait une grande déchirure - une déchirure presque de la taille du mouchoir lui-même ! Une forte émotion s'empara de moi et alors même que mes yeux commençaient à se mouiller, nous commençâmes tous à courir après Swami parce qu'Il descendait la ruelle en face de Sa maison à enjambées plutôt grandes. La ruelle était étroite et alignée de chaque côté par des boutiques de récipients. Il y longtemps que je n'avais pas vu Bhagavan marcher comme cela. Ca me rappelait l'exemple classique du roi éléphant dans sa procession royale ! Alors même que

l'idée me frappait, son allure changea. Il se déplaçait maintenant avec la rapidité gracieuse d'une mouette qui plane ! C'était en vérité sans exagération un spectacle pour tous les dieux des cieux ! Même avec son *dhoti* "il était une fois blanc" qui était maintenant devenu noir et brun et ses châles drapés sans soin déchirés et pendant ici et là et le turban vert attaché si négligemment mais se tenant comme un diadème d'émeraudes sur Sa tête. Il avait toute la beauté majestueuse d'un grand empereur ! J'avais la chance de mes yeux, remplis ce jour-là après si longtemps. A la fois la sophistication d'un dieu parfait et l'innocence d'un enfant candide semblaient mêlées en Lui en une gracieuse perfection. En vérité les mots échoueraient misérablement si l'on devait tenter de décrire la beauté insurpassable qui marchait sur la terre en tant que Yogi Ramsuratkumar.

Alors que Bhagavan marchait à grands pas, nous traînions derrière dans une grande excitation. Il passa la porte principale du temple, tourna sur la droite, alla directement à un endroit sous l'arbre *Nim*¹⁵ et s'assit en se relaxant. Après un moment d'hésitation, à Son signe de tête pratiquement imperceptible, nous suivîmes ensemble. Pendant environ vingt minutes une douce paix régna, nous berçant dans une intimité douillette avec le Divin tandis qu'Il continuait de regarder alentour avec une lenteur curieuse. Peu nombreux étaient les gens qui ??? ce groupe 'invisible' dans le temple, absorbés dans leurs propres intérêts. Avec un tendre sourire, Il semblait écouter avec intérêt les cris des *mainas*, des perroquets, des pigeons qui étaient occupés à s'entrecroiser dans le

¹⁵ *Nimba en sanskrit : Aziderachta Indica : margousier.*

ciel. De temps en temps Il nous les signalait avec une joie rayonnante. Les minutes passaient ... quoique pour moi le temps semblait s'immobiliser. Il y avait en effet une qualité intemporelle dans tout l'évènement que la solidarité Divine ressentait si douloureusement familière et céleste, me transportant dans une autre dimension ... dans un autre monde ... dans un autre temps. Il y avait une agitation nostalgique dans les profondeurs de mon être ...

Enfin de ce qui me semblait être des âges, Il parla, brisant le charme magique.

- **Bhagavan** (*désignant le mur de pierre du temple*) : Avez-vous vu ce mur ? Comme il est grand, comme il est fort, comme il est majestueux ! (*pause*). Regardez comme les pierres sont grandes ! (*au gardien*) Qu'ont-ils utilisé avec les pierres, le sais-tu ?

- **Gardien** : Je pense que c'est de la chaux, Swamiji.

- **Bhagavan** : Oh ! (*aux femmes étrangères*). L'une d'entre vous a-t-elle vu la Muraille de Chine ?

- **Femmes étrangères** : (*souriant largement*) : Non, swami !

- **Un(e) dévot(e)** : J'en ai vu une photo, Swamiji. Elle ne semble pas haute du tout. Mais elle semble courir sur des centaines de miles.

- **Bhagavan** : Eh ... eh ! Elle est aussi très ancienne et très forte et elle est en pierres. Amis, comment ont-ils tous fait cela, à cette époque !

Juste à ce moment une vieille femme, une vendeuse de babeurre, vint vers Bhagavan avec son pot et s'adressa à Lui dans le patois du village avec un air de familiarité.

- **Femme (en tamil)** : Mon chéri, boiras-tu au moins un peu de babeurre ? N'y a-t-il pas longtemps que tu ne l'as fait ? Prends-en juste un petit peu, cher.

Bhagavan joignit les deux mains en namaskar et dit avec un sourire d'excuse (*en tamil*) : Non merci.

Bien récompensée d'un sourire, elle se prosterna avec bonheur et partit.

- **Bhagavan** : Connaissez-vous l'âge de la terre ?

- **Le fidèle** : On dit environ cinq (billions) milliards d'années.

- **Bhagavan** : Qu'est-ce qu'un billion ?

- **Le fidèle** : Il y a deux définitions. Le billion américain est un millier de millions (un milliard). Le billion britannique est un million de millions.

- **Bhagavan** : Qu'est-ce qu'un million ? 10 lakhs ?¹⁶

- **Le fidèle** (*surpris*) : Oui, Swami.

- **Femme étrangère** : Bhagavan, comment percevez-vous ce granit ?

- **Bhagavan** (*souriant*) : Tout ceci est Dieu, mon amie. Rien d'autre n'existe. Il n'y a rien d'autre. Tout ce qui existe est Dieu seul !

Tout le monde s'assit calmement comme pour contempler ce qu'Il disait. Il commença à bruiner.

- **Bhagavan** (*regardant le ciel*) : Ce mendiant a entendu dire ... et il a aussi lu dans les journaux qu'à certains endroits où il y a des industries, quand il pleut, la pluie transporte de l'acide à cause de la pollution de l'air. (*A un fidèle*) : Vous connaissez cela ?

- **Le fidèle** : Oui, Swami. Mais en général l'air est pur, peut-être là où il n'y a pas d'industries. Il est si pur que dans les laboratoires chimiques je les ai vus conserver de grands récipients pour récolter l'eau de pluie, et ils l'utilisent même comme eau distillée.

- **Bhagavan** (*soudain, au gardien*) : P. doit attendre là-bas près de la maison. Fais-la venir ici. (*Aux fidèles*) P. apporte tous les jours du lait et du jus pour ce mendiant. Elle attend toujours ! Elle vient chaque jour à 5 heures de

¹⁶ En Inde, 1 lakh = 100.000 (NdT).

l'après-midi. Ce mendiant sort quelquefois et revient tard à 8 heures, et même alors elle attend patiemment ! Trois heures ! Ce mendiant ne sait pas comment elle fait, mais elle le fait ! Heureusement que ce mendiant s'est souvenu d'elle ! le souvient d'elle maintenant ! (*Le gardien s'en alla*)

Je pensai en moi-même : "Quel mensonge ! Y a-t-il un détail dont Il ne soit pas conscient, même s'il se trouve loin !"

- **Bhagavan** : Ainsi, l'âge de la terre est de cinq milliards d'années ! Comme la terre est vieille ! Comme la vie de l'homme est courte ! (*Regardant tout autour et désignant le mur, le carrelage, etc.*). Toutes ces choses sont éternelles, mes amis. Elles existaient toutes longtemps avant nous, tout comme elles existeront longtemps après nous ! Même si elles doivent se briser au cours du temps, elles continueront d'exister sous une autre forme. Vous voyez, seule la forme change. (*Désignant maintenant Ses propres mains et tout Son corps*). Quelque soit tout ceci, de quoi qu'il soit fait, quand ce corps tombera, il continuera aussi d'exister. Seule la forme change. C'était là sous une forme différente avant que ce corps soit formé. Ça sera là aussi après que ce corps tombe. (*Désignant maintenant la terre puis le ciel*) Vous voyez cette terre, ce ciel, cet air que ce mendiant respire maintenant (*éclat de rire*) ... Enna ? Tout cela est aussi éternel. Tout cela est mon Père. Quand ce corps tombera, la chaleur quittera le corps, l'air, l'eau, tous quitteront le corps. Mais ils continueront d'exister ... éternellement ! ...

comme les Panchabhutas du Cosmos. Seule la forme change.

Un silence lourd suivit. Le gardien devait encore revenir avec Mme P. Des pensées commencèrent à courir dans mon esprit. "Il souligne que non seulement l'atman est éternel mais Son corps physique aussi ? ... Une fois auparavant, dans ce même espace de la véranda, on a lu un article tiré du journal (à Sa demande). Il y avait une vivante description de la manière dont le gardien de Shri Aurobindo avait récolté les cheveux, les ongles, etc. de son grand Maître. Bhagavan avait alors relevé : "*Vous voyez, est-ce que le corps de Shri Aurobindo est un simple corps ?*" faisant allusion au fait que ces reliques étaient Sri Aurobindo Lui-même. Bhagavan dit-il que même après que Son corps soit tombé Il continuera de vivre sous la forme du Cosmos même ? dans la création même ? ...qu'il n'y aurait pas non plus de séparation physique, pour ainsi dire ?")

- **Bhagavan** (*souriant*) : Père est éternel, Sa création est éternelle. Aussi longtemps que Père existe qui est éternel, Sa création continue aussi. Ainsi Sa création est-elle éternelle aussi. Seule la forme change. (*Regardant la tour*)

- **Bhagavan** (*au gardien*) : Il y avait une ruche ici ... il y a combien d'années, te souviens-tu ?

Gardien : 4 ans, Swamiji.

Je me rappelai aussi comme un jour Bhagavan m'avait emmenée avec un ami à cet endroit même et nous

l'avait montré d'une manière plutôt nette ! J'avais même pris note à ce moment-là, de ce que j'avais ressenti être la signification de ce geste symbolique sous le titre : "*Le Mendiant et la Ruche.*"

- **Femme étrangère** : A Auroville, nous essayons de vivre en harmonie avec la nature autant que cela est possible. Nous refusons même d'utiliser l'électricité que nous recevons d'une centrale. Auroville est sensé être un village modèle. Nous utilisons des panneaux solaires pour obtenir de l'énergie. Aux Etats-Unis aussi, il y a des gens qui ne veulent utiliser aucun des gadgets modernes comme les frigos etc... et qui mènent une simple vie naturelle.

Bhagavan (*souriant*) : Ah bon ? Ce mendiant a entendu dire qu'aux Etats-Unis d'Amérique ils doivent acheter l'eau. Ils ont si peur de boire une autre eau qu'ils l'achètent et la boivent à partir de bouteilles !

Tout le monde rit.

- **Bhagavan** (*lançant Ses deux mains dans un geste d'affirmation*) : Dieu est éternel. Sa création est aussi éternelle. Tout n'est que Père. Lui seul existe. Rien d'autre. Aucun autre. C'est Lui qui est devenu (se désignant Lui-même ainsi que les autres) tous ceux-là. Tout n'est que Sa Lila, Il et éternel, Sa création est éternelle, Sa Lila est éternelle.

Le gardien revint avec la femme qui avait attendu à Sa résidence. Tout le monde devint alors calme. La

déclaration de vérités supérieures avait tiré une lourde couverture de silence sur nous tous et l'atmosphère devint intense. Soudain, de manière imprévisible, quelque chose fit du bruit dans mon estomac et, à ma honte, je ressentis des tiraillements d'estomac ! Je n'avais rien pris depuis le matin. Quelle descente du sublime au ridicule ...!

- **Bhagavan** (*avec un large sourire*) : Vous pouvez aller à la maison et prendre votre déjeuner.

Embarrassée et honteuse, je me prosternai et partis, me maudissant pour avoir perdu une telle chance d'une occasion alors que Bhagavan pouvait encore parler de vérités sublimes à ces quelques personnes présentes tout autour ...

Un moment plus tard, alors que mon auto traversait la fin de la rue de Bhagavan, je vis, à ma surprise, Bhagavan et Son gardien se tenir sur le pas de la porte de Sa maison en train d'ouvrir le cadenas !

La liberté dans l'Hindouisme

21 juin 1992

Ce dimanche, le 21 juin 1992, commença comme tous les autres dimanches par un sentiment de luxe de ne pas avoir à trimer comme pendant les jours de la semaine. Et il y avait en plus cet élément d'excitation et d'anticipation car il arriva que je me trouvais à Tiruvannamalai ce jour-là et le jour semblait plein de promesses avec le Darshan, le *sparshan* et le *Sambhashan* de Bhagavan.

A 10h, j'étais déjà à l'intérieur, assise dans la véranda du bas de la résidence de Bhagavan Sannidhi street. Il y avait une grande foule dehors qui devenait plus grande de minute en minute, comme elle avait toujours été les dimanches depuis quelque temps alors. La petite véranda était pleine de ces quelques chanceux qui pouvaient s'asseoir avec Lui quelque temps en chantant Son Nom. Il fut permis aux gens d'entrer, un à un, jusque 11h. La main bénissante de Bhagavan continuait de faire tomber un prasad ou un autre dans les mains des visiteurs. Le prasad était accompagné d'une bénédiction verbale: "*Ram, Ram*", ou "*Les bénédictions de mon Père*", ou un simple "*Hum*", et quelquefois une rare tape dans le dos avec ce sourire enchanteur, tout

Lui ... faisant monter un désir inconnu dans le coeur des autres dévots. Voyant la foule gonfler, quelqu'un qui était assis là chuchota à son voisin d'un ton si bas que personne n'avait pu entendre : *"Il semble que ça va être comme ça tous les dimanches !"* La réponse arriva, de manière très inattendue de nul autre que de Bhagavan Lui-même : *"Hé hé ! Tout est la grâce de Père ! La volonté de Père !"*

Les paroles de Bhagavan allaient continuer pratiquement tous les deux ou trois visiteurs. Même alors que le 'un par un' continuait, Bhagavan répéta Son commentaire six fois dans les 10 minutes qui suivirent.

Un Professeur était assis avec sa femme et sa fille en face de nous. Les deux parents pleuraient silencieusement. Le professeur avait apporté une lettre qu'il donna à Bhagavan en disant que le problème concernant sa fille s'y trouvait avec tous les détails. Bhagavan la lut pendant environ 10 minutes. Puis Il bénit la fille gentiment pendant quelque temps. Depuis le tout début Bhagavan avait demandé à son serviteur quelle heure il était. A chaque fois, trouva, à mon amusement, un dévot en face de moi qui regardait aussi sa montre. Juste alors, un homme entra et dit qu'un Juge et le Collecteur local voulaient avoir Son darshan et qu'ils allaient arriver. Il était déjà 11h15. Les gens arrivaient toujours. Bhagavan regarda tout autour de manière significative à ce qu'il m'a semblé. Je me préparai mentalement à partir s'Il voulait me renvoyer par manque de place. Cela en vérité demandait de la préparation mentale pour Le quitter !

- **Bhagavan** (*regardant le professeur et sa famille*) : Ce mendiant va maintenant vous quitter, mes amis. Des gens arrivent. Il n'y a pas de place ici. (*Bhagavan demanda l'heure à son serviteur quand celui-ci dit : 11h20*)

- **Le fidèle en face** : Il n'est que 11h15, Swamiji. Sa montre avance de 5 minutes.

(*Rires*)

- **Bhagavan** (*s'adressant à son serviteur en l'appelant par son nom*) : Ainsi, cet ami a trouvé une erreur dans ta montre.

(*Rires*)

- **Le fidèle** : J'ai dit cela après avoir regardé toutes les montres ici, Swamiji. Toutes les autres montres sont d'accord. Seulement la sienne avance de cinq minutes.

(*Tout le monde rit*)

- **Bhagavan** : Ce mendiant veut une coupure avant que ces gens arrivent. Mais ...

A environ 11h25, Bhagavan demanda au portier de fermer la grille et, d'un geste rare, demanda le délicat jus de coco que quelqu'un avait apporté. Après avoir bu Il s'allongea. Il semblait qu'Il allait ou bien se concentrer sur quelque chose ou simplement se relaxer par une courte sieste. Il semblait si fatigué. Ni l'un ni l'autre

n'arriva. Les yeux fermés, une paume frottant l'autre paume, Il engagea une conversation avec un des fidèles qui se trouvait là ! Les gens commençaient à se rassembler dehors.)

- **Bhagavan** (*appelant le portier, en tamil*) : Personne ne doit se tenir là. Demandons-leur de partir. Ils reviendront plus tard.

- **Bhagavan** (*les yeux toujours fermés, à moi*) : Tu as apporté une mangue mûre hier. Ce mendiant l'a mangée. Il l'a beaucoup aimée.

- **Moi-même** (*prise par surprise, avec reconnaissance*) : Merci beaucoup, Bhagavan. Même celles qui sont vertes, de cet arbre, ont du goût.

- **Bhagavan** : Ce juge n'est jamais venu avant ?

- **Serviteur** : Non, Swamiji.

Bhagavan se mit à parler de certains détails au sujet du Juge mais il ne dit pas un mot sur le Collecteur qui devait l'accompagner! A 11h35, une voiture s'arrêta en face de la maison, et la famille du Juge entra avec le Thashildar local. Le Collecteur n'était pas venu! Le juge à la forte silhouette demanda au portier alors qu'il entra si Swamiji connaissait le tamil, ce à quoi le garçon à la grille répondit : "*Tamil, Hindu, anglais ...*" Bhagavan sortit une cigarette et commença à fumer alors qu'ils s'asseyaient devant Lui dans la véranda supérieure.

Ce juge parla beaucoup ce jour-là de diverses choses. Pendant la majeure partie de son discours, Bhagavan était assis en fumant tranquillement, les yeux regardant profondément dans les yeux du visiteur. Seule cette partie de la conversation à laquelle Bhagavan sembla visiblement répondre est reproduite ici.

- **Le juge** : Swamiji, où est le Dharma, où est la Justice ? Ce pays est en péril. (*en tamil* :) Notre pays est en très mauvais état. Vous seul devez sauver le pays.

- **Bhagavan** (*levant la main avec la cigarette allumée, avec un regard pénétrant au visiteur et un léger sourire*) : Quoi ? Où est la Justice ? ... Oh oh!

Il bénit le juge sans rien dire.

- **Bhagavan** : Que faites-vous ?

- **Juge** : Rien (*Rires*). Je suis à la retraite. J'ai encore un peu de travail judiciaire qui concerne des sociétés. Elles emploient des juges à la retraite du sud de l'Inde pour la juridiction du Nord de l'Inde et vice versa. Je suis aussi administrateur d'un collège.

Bhagavan posa quelques questions sur le collège et clarifia certains points.

- **Juge** : Swamiji, tout le monde est égoïste. Nous allons voir Bhagavan pour lui demander ceci et cela : "Mes enfants doivent bien grandir." "Mon fils doit obtenir un travail", etc.; qui prie pour le peuple ? Pour le pays ?

- **Bhagavan** (avec un léger sourire) : Oh! Combien d'enfants avez-vous ?

Le juge répond puis il se remet à parler.

- **Juge** : Mon fils a fait droit. Mes filles et mes fils sont tous bien établis. Swamiji, j'ai eu une vie heureuse et de satisfaction. Plus de devoir à remplir. Juste attendre l'appel (*rires*). A n'importe quel moment qu'il arrive, je partirai avec joie !

(*Rires*)

Bhagavan lève les deux mains et bénit le visiteur.

- **Bhagavan** : Votre fils pratique-t-il en tant qu'avocat ?

- **Juge** (*surpris*) : Non, Swamiji. Il dirige une affaire. Voyez-vous, dans ce monde, les gens veulent vite faire de l'argent. Ils ne veulent pas devenir riches petit à petit. Aujourd'hui ils deviennent MLA, demain ils veulent un ministère et alors l'argent coule ! Swamiji, notre génération est terminée. Nous ne nous inquiétons pas pour nous. Et pour ces enfants ? Pour leur génération ? Seuls les grands personnages comme vous devez mettre les choses droites. Seulement les gens comme vous devez les sauver.

- **Bhagavan** (*souriant*) : Père est là, Père va veiller sur eux. Père dirige tout le cosmos !

- **Juge** (*s'excusant*) : Swamiji, je suis désolé, je parle trop.

Il y a alors un grand rassemblement de gens à l'extérieur. Les gens s'appuient contre la porte de la grille en se bousculant et en faisant du bruit avec le loquet.

- **Juge** : Il y a tant de gens dehors. Je vous retiens.

- **Bhagavan** (*fumant toujours*) : Tout va bien. Ils viennent tous les jours. Vous venez rarement. Vous êtes ici aujourd'hui. Nous ne savons pas quand nous nous rencontrerons de nouveau (*rires*).

- **Juge** : Je reviendrai sûrement voir Swamiji.

Bhagavan sourit simplement et reste tranquille.

- **Juge** : On s'y perd dans l'Hindouisme, Swamiji. S'il vous plaît, pardonnez-moi de parler si franchement. Certains disent que dieu est un mâle, et L'adorent sous une forme masculine. Certains L'adorent sous une forme féminine. A-t-Il même une forme ? Ils disent : "Le temple à cet endroit a plus de pouvoir. Sabarimalai Sastha a plus de pouvoir. Ce Dieu est plus puissant que ce Dieu-là.", etc. etc. Dans la Shivananda Lahiri, Shankara dit : "Pardonne-moi, mon Seigneur. Je commets un péché en allant dans un temple et en t'y adorant sous une forme limitée alors qu'en vérité Tu es sans forme et partout." Swamiji, qui est Hindou ? Cette question est venue devant le Tribunal. Les gens ont essayé de le définir de différentes manières. "Les gens de ce côté-là de l'Indus sont Hindous", etc. etc. Le verdict

final a été : "L'Hindouisme est une manière de vivre" !
S'il vous plaît excusez-moi, je parle trop.

Bhagavan le rassura de nouveau en disant :

- **Bhagavan** : Non, non, continuez de parler s'il vous plaît.

Tout le temps Bhagavan continuait de le bénir. Son regard glissait aussi rapidement sur tous ceux qui étaient là autour, un par un. Comme le juge continuait de parler, Bhagavan envoya le gardien de la grille à l'intérieur pour apporter le "*Guru Devar Arutpamalai*" et il le donna au juge. Le juge l'ouvrit et regarda à l'intérieur. Il s'exclama alors :

- **Juge** : Oh, Avinashilingam Chettiar! Mahalingam !

- **Bhagavan** : Hé... hé ! Les connaissez-vous ?

- **Juge** : Oui, je les connais très bien. Avinashilingam Chettiar est un grand homme. Il a fait beaucoup pour les gens.

- **Bhagavan** (*en souriant*) : Hé! Pouvez-vous dire qu'il est égoïste.

- **Juge** : Non.

- **Bhagavan** : Ainsi, il y a quelques bonnes personnes dans ce monde !

- **Juge** : Très peu de gens comme lui, Swamiji, très peu.

- **Bhagavan** : Très peu, oui. Mais il y en a.

- **Juge** : Swamiji, nous n'avons pas un Guru unique, pas un Dieu unique, pas un Livre unique, pas un unique ensemble de principes. Tant de dieux ! Tant de gurus ! Tant d'idoles ! Swamiji, que pensez-vous du culte des idoles ?

- **Bhagavan** : Bhagavan Ramana Maharshi avait l'habitude de faire le tour de la colline. Il aimait que les gens tournent autour de la colline. La colline est considérée comme le Seigneur Shiva Lui-même. Vous pouvez dire que c'est de l'adoration d'idole si vous voulez. C'est *Murti Puja*. Les gens ont besoin de quelque chose, d'une forme pour adorer. Si vous voulez adorer Dieu sous forme masculine, faites-le. Si vous voulez l'adrez comme féminine, faites-le aussi... Liberté, mon ami. C'est la Liberté. Oui si vous voulez adorer Dieu sous forme d'une Colline-Arunachala ... ou d'un arbre ... ou d'eau ... vous le faites ! Ne pouvez-vous pas voir, que c'est la Liberté ?

Dieu est partout. Il n'y a aucun endroit où Il ne soit pas. Père est omniprésent. Il est partout en tout. Il n'y a pas d'endroit où Il n'est pas ! Si vous voulez L'adorer comme un Mâle ou comme une Femelle ou comme une Colline ou une Rivière, faites-le, C'est la Liberté. Ou si vous voulez L'adrez comme étant sans forme, faite-le. C'est la Liberté !

Bhagavan avait dit le mot "Liberté" d'une manière si magnifique, si efficace. Toute autre personne aurait pu

être tenter de donner une conférence sur l'Hindouisme ! En un seul mot, un simple exemple familier de la Colline Arunachala, Il avait dit tout ce qui pouvait être dit sur l'Hindouisme. Le juge accepta silencieusement la vérité du discours simple de Bhagavan, incapable de dire quoi que ce soit d'autre. Dès lors il devint silencieux.

Tandis que ces conversations avaient lieu, une autre scène amusante mais significative se déroulait. Un enfant de la famille du juge était assis les jambes tendues vers Bhagavan. A chaque fois que quelqu'un le remarquait, il faisait plier les jambes à l'enfant - mais bientôt l'enfant les retendait de nouveau. De nouveau un aîné de la famille corrigeait la posture de l'enfant. Mais à chaque fois que quelqu'un signalait les jambes tendues de l'enfant, Bhagavan faisait rapprocher l'enfant et, avec grand amour, il caressait les jambes de l'enfant puis mettait Ses mains sur Ses yeux ! Finalement, Bhagavan donna du prasad au juge et à sa famille et les quitta. Un agent de banque, bien connu de Bhagavan depuis longtemps, était assis derrière dans un coin de la véranda inférieure. Bhagavan l'appela près de Lui et parla.

- **Bhagavan** : G., vous avez pris un congé et vous êtes venu. Ces amis - le juge et sa famille - étaient ici, ce mendiant ne pouvait pas bien voir G. Pouvez-vous venir dans l'après-midi ?

- **G.** : Oui, Swamiji.

- **Bhagavan** : Quelle heure est-il ?

- *Serviteur* : Midi 20

Bhagavan regarda le fidèle qui avait corrigé l'heure auparavant, avec un sourire malicieux.

- *Bhagavan* (à moi) : As-tu entendu la conversation ?

- *Moi-même* : Oui, Bhagavan. Chaque mot! Merci Bhagavan!

- *Bhagavan* (pour taquiner, au serviteur) : Nous allons l'envoyer en premier et tout le monde après cela!

(Rires)

Avec un charme irrésistible et un scintillement dans les yeux, Il laissa tomber une pomme dans mes mains et éclata de rire, un éclat de rire qui resta avec moi toute la journée et même après, gravé de manière indélébile dans le coeur à jamais.

Qu'est-ce que la culture

21 juin 1992 - après-midi

Son éclat de rire explosif tintant encore à mes oreilles, m'enveloppant douillettement dans toute sa douceur magique, j'étais là, en si peu de temps, marchant vers Sa résidence de Sannidhi street, impuissante, comme une possédée! Il n'y avait que trois heures qu'Il m'avait laissée avec son commentaire malicieux : "*Nous allons l'envoyer en premier et tout le monde après çà !*". Savait-Il déjà que j'arriverais si vite, comme le mauvais penny proverbial, pour avoir plus de son charme et de son rire Divins ? La pensée me fit plonger dans une allégresse inconsciente, à la grande surprise de quelques passants curieux. Cela à son tour retint ma jubilation et, par un tour étrange, un doute inconfortable commença à me tourmenter, me demandant s'Il allait même me permettre d'entrer de nouveau pour la session proche... Bravant ce doute, je continuai de marcher en chancelant et j'atteignis le Theradi Mandap. Il était exactement 4 heures de l'après-midi et le jour était le même dimanche 21 juin 1992.

Un nommé Shastri que j'avais déjà vu un certain nombre de fois auparavant était déjà assis à l'intérieur. Alors que je m'asseyais avec reconnaissance après m'être

prosternée, un homme entra avec un garçon de 10 ans et il lui fut demandé de s'asseoir près de Sastriji. Regardant l'enfant de Sa manière aiguë qui Lui est unique, Il alluma une cigarette.

- **Bhagavan** (à Sastriji) : Êtes-vous allé à Kanchipuram ?

- **Sastriji** (en tamil) : Je n'ai pas pu y aller. Ramu Sastri y est allé et est revenu.

- **Sastriji** (en tamil) : Ce garçon ...

Puis Sastriji fit signe de parler au père de l'enfant.

- **Homme** (en tamil) : Mon garçon ne prend pas de fruits, Swamiji. Il n'aime pas non plus le riz. Même si nous le forçons, il ne cède pas.

Bhagavan regarda encore l'enfant attentivement. Quelques minutes après, il prit un plantain, l'éplucha Lui-même et demanda à l'enfant de le prendre de Sa main. Il y eut une expression étrange sur le visage du garçon. Regardant le fruit dans la main de Bhagavan, son expression changea en une expression de peur et puis en quelque chose d'autre, je ne pourrais la décrire exactement. Puis il secoua la tête et dit (tamil) : "Non", carrément. Il refusa même de toucher le fruit.

- **Bhagavan** (au père) : Ne le forcez pas.

Puis Bhagavan appela le garçon qui gardait la grille et lui donna le fruit à manger.

- **Père** : Idlis, Dosas ...

- **Bhagavan** (*en tamil*) : Alors donnez-lui ça. (*En anglais*) : Tout ce qu'il aime, donnez-lui ça à manger.

Bhagavan continua de fumer par la suite et, la main levée, il bénit le garçon pendant quelque temps. Juste avant de les renvoyer, Bhagavan donna un autre plantain, cette fois sans l'éplucher. Le garçon hésita, puis regarda son père comme s'il recherchait du soutien pour dire "non !"

- **Père** (*en tamil*) : Accepte-le. Prends-le de la main du Grand être.

Alors le garçon le prit des mains de Bhagavan. Mais l'instant d'après il le laissa tomber dans les mains de son père ! Bhagavan sourit et les quitta avec Ses bénédictions. Dehors il y avait deux dévots médecins, un professeur de doctorat dévot bien connu de Bhagavan, et un autre professeur de doctorat avec sa famille. A un signe de tête de Bhagavan, ils entrèrent tous et par manque de sièges, certains d'entre nous durent aller s'asseoir derrière. Bhagavan prit un magazine "*Kalaimagal*" en main et l'ouvrit à une page où se trouvait un article (titre en tamil) par le Dr. K. Venkata Subramanian. Il donna le livre au professeur dévot et lui fit signe de le lire à haute voix.

- **Bhagavan** : Quelle est la signification de ce titre ?

- **Professeur dévot** : "Montrer le droit chemin" ou, plus littéralement : "donner le bon code de conduite."

Le Professeur commença à lire l'article à haute voix, que tous les autres écoutèrent avec une profonde attention. Le mot (tamil) avait été traduit dans l'article par "discipline" et il parlait de la détérioration générale de la discipline parmi les étudiants modernes. La discussion était suivie par le récit de l'auteur de sa visite à Bhagavan Yogi Ramsuratkumar et comment, à la fin, avant de le quitter, Bhagavan lui avait donné une tape dans le dos en disant : "Aime ton prochain."

Bhagavan continua de fumer tranquillement pendant toute la lecture puis il fit signe de la tête. Nous commençâmes à chanter Son nom.

- **Bhagavan** (au dévot professeur, en montrant le nouveau visiteur) : Qui est cet ami ?

- **Professeur dévot** (après avoir donné son nom) : Il dirige un collège privé pas loin d'ici, Swamiji. Il appartient au Département de Philosophie.

- **Bhagavan** (fumant toujours, Ses yeux perçants concentrés sur le professeur de philosophie) : Quelle a été votre thèse en philosophie ?

- **Professeur de philosophie** : Non, Swamiji. Ça n'était pas en philosophie, mais en gestion des affaires. Je l'ai reçue de l'Université d'Australie.

- **Bhagavan** : Connaissez-vous le sanskrit ?

- **Professeur de philosophie** (*avec hésitation*) : Un peu, Swamiji.

- **Bhagavan** : Quels sont les sujets que vous enseignez au Collège ?

- **Professeur de philosophie** : Nous offrons des cours d'Economie, de Commerce, etc., comme dans tous les autres collèges, mais tous, seulement par correspondance. J'ai enseigné la philosophie antérieurement dans un autre collège, Swamiji. Maintenant, ici, nous avons les Beaux Arts, la culture indienne, etc.

- **Bhagavan** : Pensez-vous que le Sanskrit soit nécessaire pour étudier la culture indienne ?

- **Professeur de philosophie** : Oui, Swamiji. Très nécessaire.

- **Bhagavan** (*souriant doucement avec un signe de tête d'approbation*) : Que pensez-vous que c'est que la 'Culture' ?

- **Professeur de philosophie** (*souriant largement*) : Swami le sait. Que puis-je dire !

- **Bhagavan** (*au dévot professeur*) : Voyez-vous, cet ami pense que ce mendiant sait tout !

(*Eclat de rire*).

- **Professeur de philosophie** : Oui, Swamiji. Si je dis quoi que ce soit sur la culture indienne en face de vous, ce sera comme de porter de l'eau à la rivière !

(Rires)

- **Bhagavan** (au dévot professeur) : S., ce mendiant n'a pas de matière pour parler. Il ne connaît rien : C'est pourquoi, quand des amis comme vous viennent, ce mendiant veut qu'ils parlent. Voyez-vous, ce mendiant aime les entendre parler. (Au professeur de philosophie) Ce ne sera pas porter de l'eau à la rivière. S'il vous plaît, dites-moi, qu'est-ce que la 'Culture' ?

Il y eut un instant de silence. Les yeux pénétrants de Bhagavan glissèrent rapidement sur chaque personne qui était assise là avant de se poser de nouveau sur le professeur de philosophie.

- **Professeur de philosophie** : Comme Swamiji l'a dit au Dr. Venkatasubramanian dans cet article : "Aime ton prochain", un homme qui fait cela est à coup sûr un homme de culture.

- **Bhagavan** (apparemment pas impressionné) : Oh oh !

Il y eut de nouveau le silence. Certains d'entre nous regardèrent Bhagavan pour voir une expression révélatrice d'approbation ou autre de cette définition de la culture indienne. Mais l'expression de Bhagavan était impénétrable. Il éteignit la cigarette et leva les deux mains dans un geste de bénédiction et il bénit le

professeur de philosophie pendant quelques minutes (quoique alors cela semblât être pendant longtemps. Que je perde tout sens du temps à chaque fois que je suis assise en Sa présence a toujours été une merveille pour moi !) Puis Bhagavan se tourna vers les deux dévots médecins de Madurai qui étaient venus avec eux.

- **Un Médecin** : Swami, le gouvernement a offert 12 acres de terrain pour construire un hôpital pour les malades du coeur. Cela demande des crores d'argent. Le projet est venu entre mes mains.

- **Bhagavan** (*allumant une cigarette*) : Ce doit être très coûteux.

- **Médecin** : Oui, Swami. D'énormes machines doivent venir d'autres pays. Il n'y a pas d'hôpital de ce genre à notre endroit jusqu'ici.

Le dévot professeur dit alors que le docteur voulait appeler l'hôpital "Hôpital Yogi Ramsuratkumar".

- **Bhagavan** (*rapidement, les mains jointes*) : Ça n'est pas nécessaire. (*Une pause*). Vous pouvez donner le nom de la déité du lieu à l'hôpital.

- **Médecin** (*humblement*) : Oui, Swamiji. Nous avons besoin de vos bénédictions.

- **Bhagavan** : La Grâce de Père.

Puis Bhagavan ouvrit la boîte à déjeuner que la femme du professeur de philosophie avait placée de Lui et il y prit une *chapati* douce. Il la mit dans Sa noix de coco et commença à manger tout à fait comme l'enfant Divin de Vrindavan qu'Il est en réalité ! D'être simplement assise et de Le regarder manger faisait vibrer les cordes de mon coeur et j'avais la gorge serrée et les yeux pleins de larmes. Quand Il eut fini, Il posa la noix de coco, s'essuya les mains avec le haut de son vêtement et Il les bénit tous gentiment.

Juste alors qu'Il les quittait tous, Bhagavan se tourna vers le professeur de philosophie et dit :

- **Bhagavan** : Mon ami, celui qui se souvient de Dieu est un homme de culture. Celui qui ne se souvient pas de Dieu, quoi que ce soit d'autre qu'il puisse être, n'est pas un homme de culture.

Cette réponse inattendue de Bhagavan au moment le plus inattendu, doublée de l'intensité irrésistible de Son expression et la flamme brillante de Ses yeux eut un effet dramatique sur tous ceux qui se trouvaient là. Comme si Ses fortes paroles s'enfonçaient droit dans les profondeurs de nos coeurs, l'atmosphère devint électrique. Avec ces paroles de bénédiction magnifiques, de Bhagavan, qui venaient au bon moment, les professeurs (dévots ou autres) partirent tous comblés. Ça n'était pas une simple réponse à une question, mais une communication de la grâce divine. Elle portait la puissance de la Vérité dans laquelle Il vivait constamment.

Il était alors environ 6 heures de l'après-midi. Bhagavan appela l'agent de la banque qui avait tout le temps était assis dans un coin de la véranda inférieure.

- **Bhagavan** (*à moi*) : Il est très difficile pour cet ami d'obtenir un congé. (S'adressant par son nom à l'agent de banque) : Vous avez pris un congé seulement aujourd'hui

- **Agent de banque** : Oui, Swamiji.

- **Bhagavan** (*à moi*) : Il est venu ce matin même. Aussi ce mendiant lui a demandé de venir dans l'après-midi. Mais alors ces gens sont venus !

- **Agent de banque** : Si Swamiji le veut, je peux reprendre un congé la semaine prochaine et venir ici.

- **Bhagavan** (*avec grand amour*) : Non, non, mon ami. Ça n'est pas nécessaire. Restez là-bas et faites votre devoir. Chacun doit d'abord faire son devoir. (*A moi*) Cet ami écrit le nom de ce mendiant 12 fois par jour. Il fait cela depuis de nombreuses années.

- **Agent de banque** : Depuis 1974, Swamiji. La première fois que j'ai connu Swamiji, c'était en 1968. J'ai commencé à écrire Son nom en 1974.

- **Bhagavan** (*le bénissant avec les deux mains levées*) : Cet ami est très gentil envers ce mendiant.

(Rires).

- **Un fidèle** (*humblement*) : Vous seul êtes gentil envers nous tous, Swamiji. Et en écrivant ou en chantant votre Nama Divin, c'est seulement envers nous-mêmes que nous sommes gentils.

Bhagavan part dans des éclats de rire.

- **Bhagavan** : Ce mendiant va maintenant quitter cet ami et tous les autres.

Alors que je sortais avec du prasad, Ses paroles : "*Celui qui se souvient de Dieu est un homme de culture*" continuaient de résonner avec force en mon coeur, inondant tout mon être d'une prière intense pour cette bénédiction rare qui me maintiendrait toujours dans Sa culture.

L'histoire du cendrier

22 août 1992

C'était le 22 août 1992. J'avais pris un cendrier avec, sur la surface, une carte du monde. Cela semblait être symbolique du travail cosmique de Bhagavan. J'avais ressenti une incitation à l'acheter et à le soumettre aux pieds de Bhagavan. Lorsque j'entrais dans la résidence de Bhagavan à 10 heures du matin, je l'offrais avec le sur espoir qu'il obtiendrait son approbation et je présumais même expliquer pourquoi je l'avais acheté.

- **Bhagavan** : Oh! (*Au gardien*) Regarde, J.R., ces gens ont obtenu un nouveau cendrier. Y a-t-il une carte dessus ?

Je fus déconcertée du fait que la carte du monde était si visible que personne ne pouvait la manquer ! De toute façon, plus devait arriver.

- **Bhagavan** (*de nouveau à J.R.*) : Y a-t-il Sri Lanka dessus ?

Le gardien examina le cendrier et le rendit en disant : Non, Swamiji.

- **J.R.** : Mais il y a le soleil qui brille sur le monde, Swamiji.

Il le montra à Bhagavan.

- **Moi-même** : Le soleil, c'est Bhagavan. Tout est très symbolique. J'espère que c'est aussi pratique...

- **Bhagavan** (*avec un rapide regard vers moi*) : Nous allons voir.

Il semblait y avoir là une abondante signification dans ce qu'Il venait de dire. Juste alors, R.U. entra avec quelques personnes. On les laissa entrer. Nous commençâmes à chanter.

- **Bhagavan** (*en allumant une cigarette, à R.U. et aux autres*) : Regardez, ce mendiant a eu un nouveau cendrier avec une carte du monde dessus !

- **Moi-même** : Et le soleil symbolique brillant sur lui.

- **R.U.** (*rapidement*) : Swamiji appartient au monde. Voilà la raison.

Tout le monde rit d'une manière spontanée. Je pensai que c'était une grande réponse et je me sentis heureuse. Un homme âgé entra et se prosterna devant Bhagavan. Puis il vint se tenir près de la grille. Le gardien lui demanda de partir mais il dit:

- **Vieil homme** : Attends, Thambi, je suis venu de loin. Juste pour le voir. Je veux le voir pendant un petit moment.

- **Bhagavan** (au gardien) : Laisse-le. Il est venu "voir" ce mendiant. Laisse-le voir.

Quand le vieil homme s'en alla après quelque temps, il y eut une petite agitation au dehors. Un homme parla si fortement dehors:

- **Homme** : Moi aussi je suis venu de loin, de l'Himachala Pradesh. Je n'ai que peu de temps à passer ici. Laissez-moi entrer.

- **Bhagavan** (avec un sourire moqueur) : Oh, il n'a que peu de temps à passer ici. (En tamil) Très bien, je vais le voir 'un peu'.

Le fidèle de l'Himachala Pradesh entra et se prosterna, apparemment avec une grande dévotion, et il s'en alla immédiatement.

- **Bhagavan** : Ils vont tous au Ramanashram. On leur parle de ce mendiant. On les conseille mal !... Alors ils trouvent un peu de temps pour ce mendiant !

Juste alors, un mari, sa femme et un enfant entrèrent. La femme déposa un papier plié à Ses pieds.

- **Bhagavan** : Qu'est-ce que c'est, J.R. ?

J.R. trouva dedans un billet de dix roupies...

- **La femme** : Mon enfant qui est ici a été très malade, Swamiji. Alors j'ai prié devant votre photo et j'ai gardé ces 10 roupies comme offrande. Elle a été guérie.

Bhagavan fit un signe de tête en acceptation et les laissa partir immédiatement. Une autre famille, composée du mari, de l'épouse et d'un enfant entra et Bhagavan sourit familièrement et leur désigna leurs places.

- **Bhagavan** (*appelant le mari par son nom*) : R., que faites-vous maintenant ?

- **R.** : Je suis dans le groupe Tata, à Madras, Swamiji.

- **Bhagavan** : Où vivez-vous ?

- **R.** : Chez mon beau-père.

- **Bhagavan** : Chez le beau-père ! (*Regardant alors l'épouse avec un sourire*) : Alors, elle doit vous mener !

Tout le monde rit. La femme fit un signe de tête négatif avec un sourire timide.

- **R.** (*riant*) : Non, Swamiji. En fait, en réalité ...

- **Bhagavan** (*ne lui permettant pas d'achever la phrase*) : Qu'est-ce que la Réalité ?

(*Une pause ...*)

- **Moi-même** (*chuchotant doucement de telle sorte que personne ne puisse entendre*) : Vous devez être la seule réalité pour moi, Bhagavan. S'il vous plaît, il ne doit pas y avoir d'autre réalité.

- **R.** : Swamiji, Vous êtes la Réalité.

- **Bhagavan** : Oh ! Êtes-vous en train de lire J. Krishnamurti ?

- **R.** : Oui, je vais à Vasantha Vihar, je prends des livres et je les lis. Swamiji, dans l'*Indian Express*, j'ai vu un petit article sur un livre sur J.K. par Radha Sloss. Il y avait un Rajagopal qui était avec J.K. et qui l'accompagnait partout. Sa fille a écrit un livre qui donne une image de J.K. très dommageable et qui parle de sa liaison avec les femmes. Ce livre se trouve à la bibliothèque du Ramanashram.

- **Bhagavan** : Ce mendiant a lu ce livre un jour et l'a oublié. Vous lui rappelez maintenant.

- **R.** : Je suis allé à Vasantha Vihar et j'ai questionné sur ce terrible livre. On m'a dit : "J.K. était une si puissante personnalité que s'il vivait aujourd'hui, les gens n'oseraient pas écrire de pareils livres." Il m'a aussi montré une vidéo sur J.K. C'était si merveilleux, si puissant, que je ne me suis pas embêté à lire ce livre négatif.

- **Bhagavan** : Si les gens avaient à se rappeler J.K. de cette manière, laissez-le s'en rappeler au moins de cette manière. Il y a de nombreuses versions du Ramayana. Certaines personnes aime,t la version du Ramayana de Ravana ! D'une manière ou d'une autre, ils doivent se rappeler du Seigneur. Vous savez comment Kamsa et Hiranyakashipu se rappelaient de Sri Krishna !

Entre-temps un assez grand nombre de gens s'étaient rassemblés dehors. Bhagavan passa la cigarette incandescente de sa main à Subhash Shinde de Dharvar qui était assis près de Lui et il commença à leur prêter attention l'un après l'autre. Le mental, étant ce qu'il est, commença à errer ça et là. Alors même que la pensée me vint que Shubash Shinde devait être quelqu'un de spécial, je commençai à me demander et à me faire du souci sur le fait que, peut-être, il n'y avait pas de dispositions prises pour mettre la cigarette incandescente dans le nouveau cendrier ! Peut-être aurais-je du essayer d'en avoir un meilleur...! Avant de savoir que j'avais émis mon doute à voix haute à ma consternation ! Une fois que nous avons soumis quelque chose à Ses pieds, cette chose devient complètement la Sienna. Qui plus est, tout ce que fait Bhagavan a son propre dessein. Aucun de Ses gestes n'est jamais fortuit. Ca n'est pas à nous de nous en inquiéter, encore moins de L'ennuyer à cause de cela.

- **Bhagavan** (*me coupant la parole*) : Oh, je vois, il n'y a pas de disposition pour la cigarette. Ce mendiant ne pourrait pas voir, ne pourrait pas comprendre. (*Se tournant vers moi*) Merci.

Dieu, oh Dieu, quelle impertinence de ma part ! La réplique et le ton de Bhagavan me secouèrent jusqu'à la moelle et je me sentis brisée. Bientôt une famille bien connue de Tuticorin entra et s'assit en face de Bhagavan. A partir de ce moment-là, Bhagavan commença à garder ces cigarettes à moitié fumées dans la rainure du cendrier de manière si manifeste que je me sentis misérable et malheureuse. Bhagavan nous fit pourtant signe de chanter le Nama.

- **Bhagavan** (à moi) : Voici Shinde. Il fait toujours le Rama Japa. S.R. m'a dit que Shinde avait l'habitude d'envoyer le compte du *Ram Nam* auparavant mais plus maintenant.

- **Shinde** : Je ne peux pas utiliser le japa mala quand je travaille. Mais je continue de le faire, Swamiji.

- **Bhagavan** (fumant) : Seul mon Père existe. Il n'y a rien d'autre, personne d'autre. Ici, là, partout! Qui est-ce qui a dit - c'est Vivekananda ou Rama Tirtha ? : Ils ont dit : Dieu n'est nulle part¹⁷. Mais en réalité c'est NOW (maintenant) et HERE (ici).

Tout le monde rit alors.

- **Moi-même** : Bhagavan, nous pouvons comprendre 'Maintenant' et 'Ici' parce que Vous êtes là assis directement en face de nous. Mais pas 'Où que ce soit' ni 'Partout'. Je veux dire que nous ne sentons pas de cette manière : 'où que ce soit' et 'partout'.

¹⁷ NdT : en anglais 'nowhere'.

- **Bhagavan** : Qu'est-ce qu'il y a à comprendre là ? Les grandes Ecritures disent que Dieu est partout. Les grands êtres comme Ramdas, Sri Ramakrishna l'ont dit aussi. C'est la Foi. Ayez foi en leurs paroles.

Je commençai à pleurer le plus secrètement possible.

- **Bhagavan** : Quand Sri Aurobindo fut impliqué dans une affaire et jeté dans une prison d'Alipur, il vit Krishna partout. Il appelait Dieu Vasudeva Krishna. Quelque soit le nom que vous donnez à Dieu, il est tout Un. Swami Ramdas L'appelait Ram. Ce mendiant L'appelle Père. Quand Uddava vint conseiller les *gopis* de Vrindavan, elles dirent : Nous ne connaissons pas tout cela. Nous ne connaissons que notre Krishna de Vrindavan. Nous ne voulons rien connaître d'autre." Mais dans le Bhagavata, il est dit aussi que les *Gopis* pensaient tant à Krishna qu'elles commencèrent à voir Krishna partout ! Quand elles allaient vendre leur lait caillé, elles criaient 'Krishna, Govinda, Gopala' au lieu de 'lait caillé !'

Je compris ce qu'Il voulait dire. Mais je ne pouvais pourtant pas contenir mes larmes.

- **Bhagavan** : Mirabai aussi ressentait si fort la séparation, si fort qu'elle commença à voir Krishna partout. Un jour un disciple vint demander à Sri Ramakrishna comment voir Dieu. Ramakrishna l'emmena au Gange et, alors que le disciple prenait son bain, il lui enfonça sa tête dans l'eau à plusieurs reprises et finalement le relâcha.

Ramakrishna demanda au disciple : "Quand je t'enfonçais comme cela, qu'as-tu ressenti ?" Le disciple dit : "Mon Dieu, j'avais si soif de respirer, et j'en mourais." Ramakrishna dit : "Quand tu auras une telle soif et une telle faim pour Dieu, tu Le verras."

(Pause.)

Soudain, Bhagavan se mit à rire très fort, comme s'il venait d'entendre une grande plaisanterie.

- **Bhagavan** : Il n'y a partout que Dieu ! Seulement Dieu ! C'est une vérité si simple ! Il n'y a rien à comprendre. Tout est une question de Foi. Ayez Foi.

Oh Dieu, Il dit que c'est si simple ! C'est facile de pouvoir voir Dieu en Rama. Mais comment Le voir dans le méchant Ravana...! Je me souvins soudainement des lignes védiques : "Salut au chef des voleurs ! Salut au cruel et au violent ! Les voleurs, les cruels et les escrocs sont tous Brahman. Salut à eux tous !"

Une femme arriva du Kutch. Elle parla en hindi, se prosterna et s'en alla.

- **Bhagavan** : Le Kutch est si loin¹⁸ ! Au Kutch, ce mendiant a visité deux endroits, Biju et Anjar.¹⁹

¹⁸ (Le Kaachch ou Kutch se situe au nord-ouest de l'Inde. C'est la partie nord de l'état du Gujarat et elle touche maintenant au Pakistan depuis la Partition. Près de là se trouve aussi Dwaraka, la capitale de Krishna. (NdT).

¹⁹ Dwaraka est d'un côté du golfe, Anjar de l'autre (NdT).

Prenant toujours soin des gens, Ses yeux s'élançaient de temps en temps en avant et en arrière sur nous tous.

- **Bhagavan** (*soudainement*) : Personne n'est séparé. Personne n'est isolé. Dieu est invisiblement partout.

- **Un fidèle** : Nous comprenons que Dieu est partout. Nous ne sommes pourtant pas capables de nous relier à Lui personnellement de cette manière.

- **Bhagavan** : Nous relier à Lui ! (*riant fortement*) Tous sont reliés. Nous sommes tous reliés à Lui et reliés les uns aux autres. Nous sommes tous en Dieu. Dieu est en tous. Il y a une unité parfaite. Tout est Une seule existence, totale, indivisible; unité totale, parfaite.

Il se tourna ensuite vers moi et me fis signe de venir et de prendre le prasad de Ses mains. Alors que je me rapprochais, il dit soudain :

- **Bhagavan** : Attendez une minute.

Puis il demanda au gardien de laver le cendrier. Puis il le laissa tomber dans mes mains en disant :

- **Bhagavan** : Quand ce mendiant aura besoin de cela, il vous demandera. Pour l'instant, vous le gardez avec vous."

JOURNAL DE MA DEVAKI

Et il sourit avec douceur. Me sentant lamentable pour avoir exagéré un peu pour le cendrier, je chancelais en repartant chez moi. Le sac semblait lourd avec l'offrande rendue, et mon coeur aussi ...

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

La foi dans les paroles du Maître

(10 septembre 1992)

Le 10 Septembre 1992, je parties de Sudama, à Ramana Nagar pour la maison de Bhagavan Sannadhi street, et j'arrivai autour de 9h45. J'avais pris avec moi deux douces noix de coco. Bhagavan, pour le plaisir de tous, était habillé de blanc immaculé, éblouissant et magnifique. Il ressemblait en tout au Dieu qu'Il était en réalité. Son Darshan Divin mit une chanson dans tous les cœur et un sourire sur tous les visages ! Mon cœur aussi commença à chanter...

Le gardien de la grille partit pour son cours de 10 heures. Jay prit la relève. Il y avait un courant continu de visiteurs. Jay dut aller plusieurs fois à la grille pour contrôler la foule. Nous continuions de chanter le Nama. Un homme entra. Bhagavan lui tendit une banane comme prasad. Mais l'homme tendit un billet de 10 roupies. Immédiatement, Bhagavan laissa tomber la banana sur le sol. L'homme laissa aussi tomber son billet ! Bhagavan détourna son regard et nous ne pûmes pas observer l'expression de Son visage. Mais bientôt, sa voix retentit :

- **Bhagavan** : Jay, prends ces deux choses (la banane et le billet de 10 roupies) et donne-les à quelqu'un. Demande-lui de partir.

L'homme partit sans aucune expression !

Les gens continuaient d'entrer un par un. Bhagavan commença soudain à sourire et dit :

- **Bhagavan**: Jay, ce mendiant voulait lui donner une banane. Mais quand ce mendiant lui a donnée, il a donné l'argent ! Ce mendiant ne pouvait pas le prendre. Il ne pouvait pas prendre la banane !

(Il rit. Mais cela sonnait comme à regret ...)

- **Bhagavan** : Ce mendiant ne savait pas quoi faire, puis ce mendiant a pensé : que Jay le donne à quelqu'un dehors. Jay, ça n'est pas simplement donner une banane à quelqu'un. Il y a une communication. (*Se tournant vers moi*) La communication n'a pas pu avoir lieu. Ça n'était pas possible. C'est une question de 'donner et prendre'. (*Une pause*) Il n'a pas pu prendre la banane. Ce mendiant n'a pas pu prendre l'argent ! Que faire! Ce mendiant a pensé: "Ce sera bien que Jay la donne à quelqu'un." C'est arrivé comme ça.

(Cela me parut encore ennuyé).

Un personnage, un vieil homme, entra. Il vint et se tint devant Bhagavan sans se prosterner et partit vers la grille immédiatement ! Je n'ai pas compté les visiteurs

aujourd'hui. Nous continuâmes de chanter. Mais AB, qui était assise près de moi, chanta les deux premières lignes de manière différente – lançant une note discordante ici et là. Elle n'arrêtait pas non plus de réagir fortement à chaque personne qui entrait. J'essayai de la contenir.

Une fille aveugle arriva. Jay me regarda nettement, alors je me levai d'un bon pour l'aider à entrer et à se prosterner devant Bhagavan. Bien que je n'aie pas précisément demandé à Bhagavan si je devais aider la fille, je ressentis que j'avais Sa permission de la faire entrer et de la faire sortir. Quelques minutes passèrent. Soudain, Jay se leva, sortit rapidement et mit son vélo à l'ombre.

- **Bhagavan** (à moi) : Pourquoi s'en va-t-il? Que fait-il ?

Je me marmonnais : "Pourquoi ne pouvait-il pas le dire à Bhagavan et partir? Il ne voulait probablement pas le troubler avec des choses insignifiantes." Quelquefois, le miroir des cycles réfléchit tant de lumière du soleil qu'il affecte Sa vue. Peut-être est-ce la raison pour laquelle Jay est parti en vitesse pour faire cela.

Pourtant, par une règle tacite, tout le monde soumettait tout à Bhagavan d'abord, même s'il s'agissait d'une petite chose.

Les gens continuaient de venir les uns après les autres. T.R.S. vint dire que huit personnes de Hong Kong étaient en train de venir avec Sri Ganeshan du Ramanashram pour avoir Son Darshan. Bhagavan lui

donna une banane et une pomme pour Sri G. Il leur demanda de venir à 4 heures. Midi approchant, il s'allongea et demanda à Jay de raconter l'histoire d' "Asaikadal." (Un feuilleton qui est centré autour de Bhagavan, écrit par un écrivain populaire dans une revue locale. Il le fit plutôt bien. Bhagavan répondait avec des "hum... humm... hummm." Puis il me fit de nouveau répéter toute l'histoire et il me laissa à midi et demi.

APRES-MIDI, JEUDI 10 septembre 1992

La femme de Jai allait chez elle, aussi allâmes-nous ensemble à Sannadhi street et nous tînmes dehors. Bhagavan dormait. Il s'était probablement « endormi »... combien Il avait travaillé dur en recevant des foules ces jours-ci !

Shri Ganesa arriva avec huit personnes du fait qu'ils avaient demandé la permission le matin. Mais je n'avais en aucun cas le coeur à déranger Bhagavan, bien que le gardien de la grille était déjà en train d'essayer.... Bhagavan se réveilla et m'appela en premier.

- *Bhagavan* : Appelez Ganesha.

Le groupe entra. Bhagavan s'assit sur la marche près de la porte en bois. Sri Ganesa commença à L'éventer. L'éditeur de *Tattvaloka* chanta le Nama de très bon coeur. Il n'arrêtait pas de demander aux autres de se joindre à lui. Les gens commencèrent à entrer un par un. Certains avaient des billets de 2 roupies, d'une roupie, etc...

comme offrande aux Pieds de Bhagavan. Trois personnes de plus s'assirent dans la petite véranda. JP arriva et resta dehors.

- **Bhagavan** : Il n'y a plus de place ici. Tu peux aller.

Bhagavan regarda les billets. Puis (*se tournant vers moi*):

- **Bhagavan** : Vous chantez très bien (*rire*).

Il laissa alors tomber un billet de 2 roupies dans mes mains ! Il rassembla soigneusement le reste de l'argent et le compta. Nous regardions tous avec une évidente curiosité. Puis il ramassa tous les billets et les donna à la dame de Hong Kong. Nous nous mîmes tous à rire avec Lui. Tout le monde chantait alors avec plaisir. Une heure passa. Un homme dehors dit (d'un ton plutôt mordant) en tamil au gardien de la grille : « Demandez à tous ces gens à l'intérieur de sortir. Nous devons entrer. »

- **Bhagavan** (*regardant Shri G.*): Va te tenir à la grille Que S. (le gardien) vienne ici éventer.

D'une manière ou d'une autre, cela ferma effectivement la bouche de l'homme. Puis on laissa entrer de nouveau les gens un par un. Un homme avait à la main un paquet de quelque chose. Il le mit à côté des Pieds de Bhagavan et se prosterna. Mais il arriva que sa main était çà moitié au-dessus du paquet pendant qu'il se prosternait.

- **Bhagavan** (avec une expression étrange): Prenez-le, s'il vous plaît.

- **L'homme** : Vous me le donnez, Swamiji.

- **Bhagavan** : Non, ce mendiant ne peut pas le prendre.

(Bhagavan le dit avec tant de force que l'homme l'emmena sans plus discuter.).

Une heure et demie se passa pendant lesquelles Bhagavan bénissait tranquillement les gens et nous chantions avec l'esprit élevé. Quand la dernière personne de la foule fut partie, Bhagavan demanda à Sri Ganeshan de fermer la porte et de retourner à sa place.

- **Bhagavan**: Ganesha, dis à tous ceux qui sont ici quelque chose sur Bhagavan Ramana Maharshi.

Sri Ganeshan joignit les mains et commença avec :
“*Om Namo Bhagavate Sri Ramanaya,*” ce trois fois.

- **Ganeshan**: Quand quelqu'un venait et demandait à Bhagavan Ramana, ‘Votre enseignement est comme celui d’Adi Shankara. Vous n’enseignez que ce qu’Adi Shankara enseignait. C’est la même chose.’ Bhagavan Ramana Maharshi répondait, “Je parle d’après mon expérience. Vous dites que mon enseignement est comme celui d’Adi Shankara’s. On peut en inférer que l’expérience a été la même.

“Quand je suis venu ici voir notre Swamiji et que je l’ai questionné sur la réalisation de Soi, Swamiji a répondu : “Ce mendiant ne sait rien sur la réalisation de Soi, sur la réalisation de Dieu, etc. Ce mendiant a seulement la foi ! La foi dans la parole du Maître, la foi dans les Ecritures, la foi dans la Vérité. Ganesha, Bhagavan a dit que Dieu était en vous. Si vous ne pouvez pas voir Dieu en vous-même, vous ne pourrez jamais Le trouver à l’extérieur ! Ganesha, ce mendiant a cette foi que Dieu, cette Vérité, est en nous. Ce mendiant est établi en cela. Quand des amis demandent à ce mendiant : “Comment pouvez-vous être établi en cela ? » ce mendiant dit simplement qu’il a cette Foi.

(Nous écoutions tous avec une profonde attention. Yogi Ramsuratkumar parlait toujours du point de vu du questionneur. Plusieurs fois en différentes occasions, j’ai vu Yogi Ji prendre sur Lui le point de vue du questionneur et donner une réponse à la première personne. La réponse ci-dessus en est un exemple typique. C’est la manière de Yogi Ji de faire ressortir que le questionneur doit avoir foi dans les paroles du Maître et croire qu’il est lui-même Dieu. Le questionneur doit s’établir dans cette fis s’il ne peut pas prendre de sadhana difficile.)

Shri Ganesha continua...

- **Ganeshan**: Un jour, je suis venu et j’ai dit à Swamji, ‘Le Destin est très fort Swamiji. Les choses arrivent selon le destin.’ Swamiji, immédiatement, a dit : ‘Là où il y a la foi, il n’y a pas de destin.’ La foi est importante.

Lorsque nous venons voir les Mahatmas – les gens doivent être bénis pour pouvoir le faire. Autrement, ils ne peuvent pas venir voir les Mahatmas. Ils nous aident à nous établir dans la Vérité. Leur seule activité est d'aider les gens. Swamiji m'a aidé à m'établir dans cette foi. C'est par Son encouragement que j'ai fait ces voyages à l'étranger et parlé de Bhagavan Ramana et de Son enseignement. Dieu est à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Un jour, des gens ont demandé à Bhagavan Ramana, 'Vous êtes réalisé.. Shri Aurobindo, Mahatma Gandhi, sont-ils réalisés ?' Bhagavan Ramana a répondu : 'Il n'y a pas de Jnanis. Il n'y a que Jnana.' La Vérité est UNE. Ses expressions sont variées. Ce n'est que pour vous qu'il y a des Mahatmas différents... que celui-ci est Gandhi, celui-là Shri Aurobindo. La Vérité a des expressions infinies. La Même Vérité s'exprime en des paroles différentes, en des langages différents, de différentes manières par des Mahatmas différents.' Dieu est à la fois à l'intérieur et à l'extérieur.

(Sri Ganesha s'arrêta soudain et regarda Bhagavan. Les mains jointes, il dit humblement :

- **Ganeshan**: Swamiji, je me sens honteux de parler en votre présence.

- **Bhagavan**: Non, Ganesha, il n'y a aucun besoin de se sentir honteux. Tu parles très bien. Continue, s'il te plaît.

Sri Ganesha commença à dire :

- **Ganeshan**: Dieu est à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Dieu a déjà accordé Sa grâce à ces personnes qui viennent voir les Mahatmas. Nous devons conserver cette foi et essayer de voir la Vérité à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Les Mahatmas seront capables de nous donner cette Vérité sous la forme que nous pourrons prendre, que nous pourrons recevoir, dont nous pourrons bénéficier. C'est ainsi qu'ils nous établissent dans la Vérité. Swami Ji, c'est fini.

(Pendant tout le discours, Bhagavan est resté souriant et il bénissait Sri Ganesha.)

- **Bhagavan**: Merci, Ganesha. Tu as bien parlé. Désormais, ton discours sera différent.

- **Ganeshan**: Merci Swamiji.

(Puis Bhagavan éplucha une banane et donna le fruit à Shri Ganesan. Il demanda ensuite au garçon de la grille d'en apporter plus et il les éplucha une par une et les donna à chacune des personnes qui se trouvaient là. Une dame japonaise sortit avant son tour et quand elle arriva près de Bhagavan, Il resta tranquille. Bien évidemment, elle fut ennuyée et elle retourna à sa place. Alors Bhagavan l'appela précisément quand son tour arriva et Il lui donna une banane épluchée. Nous commençâmes à chanter. Une Mamie avait apporté des chocolats et des gâteaux dans une boîte et elle rappela quelque chose à Bhagavan à propos de cela. Bhagavan le reconnut mais resta tranquille. Après quelque temps, il lui demanda de le distribuer à tout le monde. Alors que cela se faisait, je

me rappelai soudain que V. et R. faisait un gâteau au chocolat à la maison, juste au même moment, car je leur avait demandé d'en apporter. Comme c'était étrange, même avant d'arriver ici, Bhagavan m'en distribuait déjà ! Etait-ce une indication qu'il en était conscient ? Plus encore, Bhagavan demanda même à la Mamie comment le gâteau au chocolat avait été fait !!

Puis Bhagavan dit :

- **Bhagavan** : Ganesha, ce mendiant maintenant vous quitte tous.

Quand l'éditeur se prosterna, il dit :

- **L'Editeur** : S'il vous plait, Swamiji, vous devez me bénir pour que j'obtienne la réalisation du Soi.

- **Bhagavan** (*souriant avec douceur*) : Ce mendiant ne connaît rien sur la réalisation de Soi. Il n'y a pas besoin de connaître – pas besoin de réalisation de Soi (*rire*), mais ce mendiant a foi dans les Ecritures, dans les paroles des sages, que Dieu est partout. Il est indivisible – total – omniprésent – Dieu seul est. (*Ses yeux devinrent rouges et son visage rougit*). Mon Père est partout. Il n'y a pas d'endroit où Il n'est pas. (*Energiquement*) Il n'y a qu'une Seule existence, celle de Père, rien d'autre, personne d'autre.

- **L'Editeur** : S'il vous plaît, Swamiji, vous devez me bénir pour que je puisse être capable de voir Père partout dans cette vie même.

- **Bhagavan**: Oh! (*riant et faisant des gestes d'une main*)
Ayez la FOI, souvenez-vous de Dieu – ayez la foi que
Père est partout. LES BENEDICTIONS DE MON PERE.

(Bhagavan sourit et lui donna du Prasad et il renvoya tout le groupe. Puis il nous appela tous, qui avions une place, à venir nous asseoir de l'autre côté. Il renvoya d'abord la japonaise, puis moi puis Mme B. Juste avant mon départ, il se souvint des noix de coco douces que j'avais prises pour lui et il en but promptement ! Ce doux geste venant de Lui me touchant tant, et je sentis des larmes remplir mes yeux.)

Le bonheur, le but de la vie

(12 septembre 1992)

C'était le 12 septembre 1992. Lorsque nous sommes arrivées à la Maison de Bhagavan Sannidhi street, il était bien 10 heures passées. Tout au long du chemin j'avais pensé que la petite véranda de Sa maison serait déjà pleine et que je devrais m'asseoir à l'arrière, ce qui voulait dire que je ne pourrais pas écouter les conversations que pourrait avoir Bhagavan avec les visiteurs.

A ma grande surprise, il n'y avait personne ce jour-là si ce n'était une dame finlandaise. Elle était assise à ma place habituelle ! J'eux alors une meilleure place avec une meilleure vue ! Je m'assis confortablement à ma place avec un sourire satisfait et je commençai à chanter son nom. Soudain Bhagavan quitta la dame finlandaise avec un fruit et me fit signe ! Je fus ainsi 'mise' à ma place (habituelle) ! Les gens commencèrent à se rassembler et ce fut bientôt et pendant quelque temps un darshan 'un par un'. Lorsqu'il y eut un répit, je parlai.

- **D.** : Bhagavan, j'ai téléphoné à Viji. Elle est fort occupée. Elle ne pourra venir ici qu'avec les bénédictions de Bhagavan !

- **Bhagavan** : Oh ! Elle viendra demain. Les bénédictions de mon père !

La Maison de Sudama, nouvellement construite, allait bientôt être terminée. Aussi parlait-on déjà du Grahapravesam. Au début, Bhagavan avait dit : "*Vous pouvez le faire le 2 octobre*". Mais l'entrepreneur recula, disant qu'il avait besoin d'un mois complet de plus pour terminer, et les Shastris locaux objectèrent à la date qui tombait le mois tamil de Purattasi qui n'était pas propice en de telles occasions. Aussi nous, les sœurs de Sudama, décidâmes de poursuivre pour un Grahapravesam le 2 octobre et d'en faire une affaire simple, calme et informelle en chantant de Nom de Bhagavan bien entendu, espérant et espérant tout le temps que Bhagavan honorerait la cérémonie de sa présence. Alors que j'étais ainsi absorbée dans mes propres pensées, j'entendis soudain la voix de Bhagavan claire et forte.

- **Bhagavan** : Devki, faites ce que les gens font habituellement. Consultez les Shastris. Mais il se peut qu'ils ne voient pas le 2 octobre comme une date auspicieuse. Ne faites pas attention à ce que ce mendiant dit dans sa folie. Ce mendiant a dit ça pour célébrer le Jayanti de Gandhi. Ne vous en faites pas.

Je fus frappée de mutisme. Je ne savais pas quoi penser ni quoi dire ! Bhagavan devint calme et nous

commençâmes à rechanter. Les gens commencèrent à arriver un par un. Bhagavan continuait de sourire ici et là tout à Lui-même comme s'Il se réjouissait d'une blague personnelle. Je n'avais pas le courage de découvrir pourquoi... C'est alors qu'une Mme R.K. du lointain sud arriva avec son fils Mr S. et deux de ses amis habituels. Bhagavan regarda curieusement Mme S. et sourit. L'enfant ne se prosterna pas devant Bhagavan alors que tous les autres le firent ! Bhagavan le fit asseoir dans le rang en face.

- **Bhagavan** (*se tournant vers moi avec un sourire*) : Devki, vous étiez là quand son frère est venu voir ce mendiant ce jour-là ?

- **D.** : Oui, Bhagavan. Il a parlé d'Ayn Rand (*un auteur de quelques romans*).

- **Bhagavan** : Hé... hé... !

Bhagavan regarde de nouveau le garçon et sourit.

- **Mr S.** : J'ai quelque chose à vous demander. (*Au signe de tête affirmatif de Bhagavan*) Quel est le but de la vie ?

- **Bhagavan** (*allumant une cigarette*) : Le bonheur. Tout le monde veut le bonheur. Les gens tentent de l'obtenir de la manière qu'ils le veulent. Ils travaillent dur pour l'obtenir.

Bhagavan se pencha alors en avant la cigarette à la main et demanda :

- **Bhagavan** : Que pensez-vous qu'est le but de la vie ?

- **Mr S.** : De comprendre les choses.

- **Bhagavan** : Quoi ? Ce mendiant ne comprend pas ce que vous voulez dire. Pouvez-vous expliquer ? Pouvez-vous éclaircir ça pour ce mendiant ?

- **Mr S.** (*souriant d'une manière un peu embarrassée*). En vérité, j'ai deux questions à vous poser... Swamiji.

- **Bhagavan** (*fumant*) : Nous allons terminer la première. Les autres choses ensuite.

- **Mr S.** : Comprendre les choses, ça veut dire comprendre ce qu'est la vie, ce qu'est Dieu, etc.

Bhagavan, qui se souriait tout le temps à lui-même par intervalles, devint alors tout à fait sérieux. Il regarda Mr S. de manière pénétrante et commença à le bénir tranquillement.

Après quelque temps :

- **Bhagavan** (*regardant Mme RK*). Vous n'êtes venue ici que récemment ! (*A moi*) Elle est venue si tôt parce (*souriant*) qu'elle a réussi à amener son fils ici ! (*Rire*) (*A elle en tamil*) Quand êtes-vous venue la dernière fois ?

- **Mme RK.** : Il y a deux mois, Sami.

- **Bhagavan** : Ainsi elle a enfin réussi à persuader son fils de venir voir ce mendiant !

Rires.

- **Mr S.** : P.S. Mama (oncle P.S.) m'a dit que vous étiez libre de tous les liens.

- **Bhagavan** (*souriant*) : Quels liens ? Vous voyez ce mendiant fumer (*montrant le paquet de cigarettes et ensuite les fidèles assis tout autour*), vous voyez ces gens chanter le nom de ce mendiant. Tout cela n'est qu'esclavage !

Je marmonnais en moi-même : "Merci Bhagavan, de nous appeler votre esclavage ! Nous pouvons être de l'esclavage pour vous. Mais vous êtes notre LIBERTE tant espérée, tant attendue." Quand je levai les yeux, je saisis les yeux acérés de Bhagavan sur moi pendant une fraction de secondes!)

- **Mr S.** : Je voulais parler des liens humains. Je suis venu ici pour voir, pour comprendre ce que vous êtes. Quand je suis venu avec mon père, je n'ai pas compris. J'avais l'habitude de demander à cet oncle pourquoi mon père venait ici. Il m'a raconté deux incidents.

Bhagavan ne demande pas quels incidents, bien que nous soyons désireux et que nous espérons que le garçon les raconte.

- **Bhagavan** (*se tournant vers moi*) : Ce jour-là, quand son frère est venu, il a dit : "Mon père menait une vie heureuse. Tout était ok. La seule erreur qu'il a commise a été de venir vous voir." Il a dit aussi : "Après sa mort, cela ne m'importait pas de venir vous voir ou non. Mère voulait que je vienne. Alors je suis venu. Maintenant, RK a réussi à amener S ici aussi, la Grâce de Père !

- **D.** : S. aime-t-il aussi Ayn Rand ?

- **Bhagavan** : Hé ... il suit son frère. IL aime aussi tout ce que son frère aime (*sourire*).

- **Mr S.** : Ayn Rand dit que l'égoïsme est une vertu.

- **Bhagavan** : Hé hé... l'égoïsme est une vertu (*rire explosif*). RK m'a dit que son fils S. aimait les inventions. Il aime créer des choses, découvrir des choses. (*Rire*) Vous voyez, par curiosité, il est venu voir ce mendiant ! Il veut comprendre ce mendiant, ce sale pécheur ! (*rire*) (*Regardant Mr S. avec malice*) Pour S. il n'y a pas d'autorité (*rire*).

- **Bhagavan** (*maintenant avec tout son sérieux*) : S. est assis ici et il regarde ce mendiant. S'il reste ici quatre jours, cinq jours... sept jours, il comprendra pour lui-même. S'il est patient et sérieux, il comprendra ce qu'est ce mendiant. Il verra lui-même et comprendra. Vivekananda a demandé à Ramakrishna : "Avez-vous vu Dieu ?" Ramakrishna a dit "Oui" et alors il a touché Vivekananda. Vivekananda a alors pu voir Dieu.

Devaki, à elle-même : "Cela veut-il dire que si ce garçon reste ici quelques jours, Bhagavan lui accordera l'expérience la plus élevée ... faire de lui un autre Vivekananda ?"

- **Bhagavan** : Ce mendiant n'est pas Ramakrishna. Il ne peut pas montrer Dieu à S. Ce mendiant n'est pas libre de liens. Foo (?) (*grand éclat de rire*).

- **Mr S.** : Sur quels standards vivez-vous ?

- **Bhagavan** : Quoi ?

Bhagavan tire fortement sur sa cigarette.

- **Mr S.** : Par standards, je veux dire : sur quels principes vivez-vous ? Que faites-vous pour votre bonheur ?

- **Bhagavan** : Bonheur ...?! (*éclat de rire*). Ce mendiant n'a pas de standards, mon ami. Ce mendiant n'a pas de principes. Mais PS a dit que ce mendiant était libre de tout esclavage !! Parama Swathantiram ! (*Bhagavan porte sa tête en arrière et éclate d'un nouvel éclat de rire tapageur*). Dans le yoga de Sri Aurobindo, il dit : "Être libre n'est pas le but de la vie. Être libre et servir Dieu est le but de la vie." J. Krishnamurti a dit : "Ceux qui disent que Dieu existe sont des superstitieux ! Ceux qui disent qu'Il n'existe pas sont aussi des superstitieux !" Parce que ces gens parlent ainsi parce que quelqu'un, quelque autorité, a parlé ainsi. Ils ne l'ont pas trouvé eux-mêmes. Ils croient dans ce que les autres disent ! Mais pour S. ici, (*en taquinant*), pas d'autorité. Il veut découvrir lui-même.

(*Sérieusement*) S'il est patient et sérieux, il pourra comprendre quelque chose de ce mendiant. S'il a de la persévérance et de la patience, il pourra découvrir quelque chose sur ce mendiant. Ce mendiant répète la Doha de Kabir. (*Bhagavan cite deux lignes en hindi*).

(*à moi*) : Ce jour om nous étions dans le jardin de Sudama, quelqu'un a apporté un livre de Rama Tirtha. Il y avait quelque chose sur Gnana et Vignana. Ils lirent ce qui était écrit sur Gnana, et quand ils commencèrent à lire sur Vignana, ce mendiant a arrêté ça... Vous rappelez-vous ... Vous avez oublié...

- *Mr S.* : Vignana ... Aurobindo dit ...

- *Bhagavan (le coupant)* : Ne vous embêtez pas avec tout ça. Différentes personnes parlent des langages différents... disent des mots différents. Elles transmettent à partir de leurs propres expériences. Quelquefois, si vous essayez de comprendre, ça peut même vouloir dire le contraire ! S., ne vous embêtez pas avec tout ça.

Le Dr Rajagopal de Bangalore entre sur la permission de Bhagavan.

- *Bhagavan (au Dr Rajagopal)* : Entrez. Vous ne devez pas avoir mangé quoi que ce soit depuis ce matin. (*A moi*) Quelle heure est-il ?

- *D.* : Il est 11h38.

JOURNAL DE MA DEVAKI

Juste alors, la femme avec le parapluie entre. Elle joint les mains en Namaskar.

- **Bhagavan** (à elle, taquinant) : Namaste! Namaste ! Namaste !

Cela fait sourire tout le monde.

A 11h54, quand Il me quitta avec du prasad, je me disais : "Quelle grande chance est-ce qu'une invitation pour ce garçon et cela de quelqu'un qui n'est rien de moins que le Feu d'Arunachala ! Combien de janmas (naissances) de plus cela prendra-t-il pour des gens comme moi de recevoir une telle invitation ?" et je retournais à Sudama en chancelant.

Biksha du Divin Bikshu

(24 et 25 octobre 1992)

(Le texte, écrit en anglais au passé, a été mis au présent pour le rendre plus vivant).

Nous sommes le 24 octobre 1992. Je suis descendue à Tiruvannamalai avec deux autres sœurs de Sudama pour le week-end pour avoir le darshan de Bhagavan Yogi Ramsuratkumar.

Lorsque nous arrivons chez Bhagavan vers 10 heures du matin, une famille se trouve déjà à l'intérieur. Leur voiture est garée en face de la maison. Le chef de famille fait les cent pas dans la véranda selon l'instruction de Bhagavan.

- **Bhagavan** : Comment vous sentez-vous maintenant ?

- **L'homme** : Ishvara, bien mieux, mon Seigneur ! Je peux marcher !

- **Bhagavan** : Où avez-vous mal ?

Bhagavan le touche à l'endroit indiqué.

- **L'homme** : Je ne peux pas respirer, mon Seigneur.

Bhagavan le touche de nouveau et dit :

- **Bhagavan** : Voyez maintenant.

- **L'homme** : Merci mon Seigneur, maintenant je peux inspirer. Merci mon Seigneur.

- **Bhagavan** (*désignant sa femme*) : Pourquoi porte-t-elle un collet ?

- **L'homme** : Quand l'accident a eu lieu, elle aurait du mourir sur le coup. Mais ce n'est que par votre grâce qu'elle en a réchappé. Elle a été frappée ici au cou. Elle ne peut pas bouger la tête – ni bien parler.

- **Bhagavan** : Combien de temps êtes-vous restés à l'hôpital ?

- **L'homme** : 3 mois.

- **Bhagavan** : Comment l'accident s'est-il produit ?

(Bhagavan fume alors de manière continue).

- **L'homme** : Il était à 11 heures du soir. Un camion était garé sur la route. Notre voiture le dépassait. Il est probable que le chauffeur se sentait un peu somnolent. Un autre camion est arrivé en face et est entré en collision avec nous, ma poitrine était pleine de sang. Il n'y a que ma fille qui n'a pas été blessée. J'avais un chien,

un grand Alsacien²⁰ - qui m'était très attaché. Il avait l'habitude de venir s'asseoir sur mes genoux et de manger. Je l'ai perdu ! Quand il est venu près de moi et qu'il a flairé mon sang, ma fille a eu peur qu'il me morde. Elle l'a repoussé. Il est tombé dans un fossé. Nous étions tous inconscients. Ma fille se recroquevillait de peur et demandait pourtant à chaque voiture de s'arrêter. Mais personne ne s'en est donné la peine. Alors un chauffeur de camion – c'était Dieu Lui-même – a pris la peine de nous emmener à l'hôpital local. Nous y avons reçu les premiers soins. Mon Seigneur, j'ai si mauvais caractère, quand ils m'ont soulevé j'ai souffert comme l'enfer. J'ai crié : "Chien, qu'est-ce que vous êtes en train de me faire ?" Mon Seigneur, je suis un si mauvais bougre. Je suis allé à l'enfer même, mon Seigneur ! J'étais très attaché à mes parents mais je criais toujours, alors ils ne me comprenaient pas. Quand je me suis séparé d'eux, j'ai tant pleuré ! J'ai un bon cœur mais un mauvais caractère. Mon Seigneur peut le corriger.

- **Bhagavan** (*fumant énormément*) : Combien avez-vous dépensé ?

- **L'homme** : Environ 250.000. Peu importe l'argent. Par la grâce de mon Seigneur, nous en avons tous réchappé et nous sommes vivants aujourd'hui.

- **Bhagavan** : Où a-t-elle été blessée ? Enlevez le collet.

Bhagavan touche alors sa nuque pendant quelque temps puis travaille sur eux tous tour à tour.

²⁰ Le texte porte le mot anglais : alsation (?).

JOURNAL DE MA DEVAKI

- **Bhagavan** : Cette fille, Anuradha, que lui est-il arrivé de mal ?

- **L'homme** : Son épine dorsale a été affectée. Même maintenant cela lui fait un peu mal.

- **Bhagavan** : Bien (*s'adressant à la sœur d'Anuradha*) : Mettez votre main là où elle ressent de la douleur.

(Il travaille sur elle).

Nous commençons à chanter. L'homme est très heureux et confus. Il commence aussi à chanter.

- **Bhagavan** : Par les bénédictions de mon Père, tout ira bien. Ce mendiant va maintenant tous vous laisser.

J'entendis plus tard que l'homme était un Juge de session dans un endroit proche. Bhagavan me laisse aussi avec du prasad.

APRES-MIDI

Nous retournons toutes les trois pour le darshan de 4 heures. Il nous fait signe de la tête de nous asseoir.

Un Reddiar de Mekalur arrive. Il est très triste.

- **Reddiyar** (*en tamil*) : Quelque chose est arrivé dans notre famille. La fille de ma fille a été victime d'un chantage.

- **Bhagavan** : Asseyons-nous un moment.

Il y a une grosse foule dehors. Bhagavan commence à les voir un par un. Après un moment, Bhagavan lui demande de décrire de qui s'est vraiment passé. L'homme explique :

- **Bhagavan** (*se tournant vers moi*) : Que dit-il, chantage ?

- **Devaki** : Ca doit être 'enlèvement'.

- **Bhagavan** : Oh !

L'homme n'arrête pas de regarder sa montre.

- **Bhagavan** : S'il vous plaît, asseyez-vous un moment. Où allez-vous en partant d'ici ?

- **L'homme** : Mon gendre est allé à Mekalur pour chercher sa fille. Je dois aller à mon travail.

- **Bhagavan** (*patiemment*) : S'il vous plaît, asseyez-vous un moment.

Un télégramme arrive portant les vœux d'une famille pour Divali. Bhagavan dit :

- **Bhagavan** : Mon Père bénit la famille.

Il est généralement très rare que des dévots envoient de tels vœux. Ils n'osent pas déranger Bhagavan comme cela. Reddiar devient agité et s'en va.

- **Bhagavan** : Quelle douleur pour la famille ! L'homme était à l'agonie. Aussi ce mendiant voulait qu'il s'assoie un instant ici. Mais il était pressé ! Il n'est venu que pour informer ce mendiant. Les bénédictions de mon Père – ils vont pouvoir retrouver sa trace. Elle va revenir à la famille.

(Une pause).

Un jour un fonctionnaire de village, un Thashildhar, est venu ici. Sa fille était perdue. Elle était partie pour aller chez des parents sans le dire à personne. Il est venu le dire à ce mendiant. Ce mendiant a prié Père. Elle lui est revenue. Quelle douleur pour la famille ! Ils sont sûrs que c'est un enlèvement ! Mais seul Père sait ce que c'est !

Un Gurukhal arrive et s'assoie après s'être prosterné.

- **Gurukhal** (en tamil) : Deux ans à Singapour, un an en Malaisie. Je n'ai rien pu faire. Où que j'aïlle, il y a un problème.

- **Bhagavan** (levant les mains et bénissant) : Tout ira bien.

- **Gurukhal** : Quand je vais à la maison, il y a un problème. Quand je vais au village, un problème arrive aussi. Je fais des pujas bien avant... Maintenant...

- **Bhagavan** : Connaissez-vous le nom de ce mendiant ?

- **Gurukhal** : Visiri Sami.

Bhagavan me regarde en souriant. Je comprends la suggestion et je prononce Son Nom.

- **Devaki** : Yogi Ramsuratkumar.

- **Gurukhal** : Oh !

Il le prend indifféremment et commence à éventer Bhagavan. Quel dommage ! Il ne réalise pas. Par ce mantra, Bhagavan lui donnait un médicament sauveur de vie !

- **Bhagavan** : Ne faites pas cela. Venkatarama, donnez l'éventail à ce garçon.

Bhagavan le renvoie avec du prasad. Après qu'il soit parti, Bhagavan parle.

- **Bhagavan** : Il est confus. Il ira bien. Mon Père y veillera.

Il est maintenant midi et demi. C'est alors qu'entrent deux frères de Pondicherry. Quand la

conversation tourne sur le Kanchi Paramacharya, Bhagavan dit :

- **Bhagavan** : Les personnes comme le Kanchi Paramacharya sont des modèles pour la société. Ils inspirent les gens, ils préservent les Védas et ils observent toutes les règles. Mais de temps à autre, quelquefois, Père envoie des gens comme ce mendiant ! Vous voyez ce *varaha* (un porc est en train de passer). Père envoie des mendiants comme ce *varaha*, pour nettoyer la société !

- **Les frères** : En vérité, vous êtes Père. Vous êtes notre Père.

- **Devaki** : Notre seul Père.

Il est à peu près deux heures et demi. Il y a un paquet de bonbons. Bhagavan le donne à V et à P, du (mot tamil) à moi et à Sashi, des gâteaux à R et à RG, un sachet d'halva (sucrierie indienne) aux deux frères.

- **Bhagavan** (*montrant le paquet de bonbons, avec soulagement*) : Un si grand FARDEAU ! Maintenant tout va bien.

(Rires).

Puis une personne qui a eu une boîte de bonbons dit : Je vais faire des bonbons et les apporter dans cette boîte.

- *Devaki à elle-même* : Oh Dieu. Juste maintenant, il se sent si soulagé de se séparer du sachet ! Et maintenant quelqu'un en projette un autre ! Que dire : "Père est parfait. La lila de Père est parfaite !

Le lendemain quand nous entrons à environ 10 heures du matin.

Deux étrangers sont déjà assis en face de Bhagavan. L'un est un vieil homme et l'autre assez jeune avec un ruban blanc dans les cheveux et des perles aux oreilles ! Le Dr R. est venu de Bangalore. Jay L'événement. Bhagavan continue de regarder le vieil homme et sourit de temps en temps. Il me semble que Bhagavan connaît les pensées qui passent dans ce vieil homme et qui doivent aussi le faire sourire. Le vieil homme, pour sa part, garde la tête obliquement et regarde Bhagavan assez curieusement, parfois le dévisageant pratiquement. Il sourit aussi de temps en temps.

Enfin Bhagavan ouvre la bouche et parle :

- ***Bhagavan*** : Vous êtes de quel pays ?

- ***Le vieil homme*** : De Hollande.

- ***Bhagavan*** : Ce mendiant a lu quelque part qu'on avait pris de la terre à la mer. Comment fait-on cela ?

- **Le vieil homme** : On construit d'abord un barrage, à une petite distance dans la mer – pas trop loin, et puis on pompe l'eau. Puis on construit un autre barrage, un peu éloigné du premier, et on pompe encore l'eau.

- **Bhagavan** : La Hollande est le seul pays qui ait fait cela ! Que faisiez-vous en Hollande ?

- **Le vieil homme** : J'ai une compagnie pétrolière.

- **Bhagavan** : D'où obtiennent-ils le pétrole ?

- **Le vieil homme** : Du pays même. Du Golfe aussi. Un peu d'Amérique.

Bhagavan le regarde profondément et sourit encore malicieusement ? Une grande foule s'est alors assemblée dehors.

- **Bhagavan** (*mentionnant le nom d'un Swami*) : L'avez-vous vu ?

- **Devaki** : Non, Bhagavan. Mais j'ai entendu parler de lui. Je pense qu'il vit près de Tiruparai Tapovanam.

- **Bhagavan** : Oh ! Ces gens sont venus de là ! Le Swami est venu un jour ici et il a béni ce mendiant.

Les gens commencent à venir un par un sur l'ordre qu'il a donné au garçon qui garde la grille.

- **Bhagavan** : Aujourd'hui, c'est le jour de Dipavali. Les gens viennent au temple et puis ils viennent aussi voir ce mendiant.

- **Une femme** : Nous ne sommes venus ici que pour vous voir, Swamiji, et nous avons appris que c'était le jour de Dipavali. (A moi :) C'est vrai, vous savez.

Deux étrangers entrent et veulent s'asseoir un moment. Cela leur est permis.

- **Dr Rj** (aux étrangers) : Avez-vous été à Anandashram ?

- **Un homme** : Oui.

- **Bhagavan** : Les y avez-vous vus ?

- **Rj** : Oui, Babaji. Il est arrivé une chose intéressante. Swami Chidananda était venu de Rishikesh. Il donnait une conférence. Il y avait un reptile, un lézard.

- **Etranger** : Il était sur un rocher. Nul d'entre nous ne pouvait le voir. Seulement il l'a vu. Il a dit : "Laissez-le. S'il va dans votre pantalon, enlevez le pantalon." Mais le lézard est parti.

Nous rions tous.

- **Bhagavan** : (aux deux autres étrangers) : D'où êtes-vous ?

- *L'homme* : De Rishikesh. Sivanandashram. Swami Chidananda a pris soin (de nous) pendant l'année passée. Ce n'est que la grâce de Dieu. Il est grand. Il m'a conseillé d'entrer dans l'ordre de Ramakrishna.

Tous les étrangers semblent être des gens sérieux. Ils sont impatients d'obtenir les bénédictions de Bhagavan. On permet de nouveau aux gens d'entrer un par un. Alors que Bhagavan s'occupe d'eux, nous commençons à chanter. Ces étrangers se joignent à nous. Les deux nouveaux sont à l'évidence abasourdis. Il y a un tel air d'humilité et de surprise sur leurs visages.

Bhagavan continue de regarder les yeux examinateurs du vieil homme et sourit malicieusement. Soudain, il les bénit tous les deux les mains levées, laisse tomber des fruits dans leurs mains et les laisse.

Bhagavan se tourne vers les deux autres étrangers.

- *Bhagavan* : Combien de temps serez-vous ici ?

- *Les étrangers* : Encore quatre jours.

Je me souviens des mots d'or de Bhagavan. "*L'Inde sera le leader spirituel du monde.*" Toutes ces personnes sont vêtues de blanc sans tâche et assez bien habillées tandis que Bhagavan est en haillons sombres et sales. Pourtant, ils sont tous assis devant Lui dans une extrême humilité, Le regardant pour être guidés et recevoir Ses bénédictions ! Quelle image contrastante ils

JOURNAL DE MA DEVAKI

font ! Bhagavan bénit gentiment ces deux étrangers et les laisse avec du prasad. Il est alors midi passé.

Vers midi et demi il me laisse avec du prasad et un autre rire magnifique.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

Des visiteurs d'Argentine

12 Novembre 1992

Aujourd'hui, l'espace de la véranda de la maison de Bhagavan à Sannadhi street était rempli avant 4 heures comme cela arrivait souvent ces jours-là! Quand les personnes d'Argentine arrièrent exactement à 4 heures de l'après-midi, il n'y avait, encore une fois, pas de place. Bhagavan appela près de lui la dame espagnole, lui donna du prasad et la quitta en disant : « des gens arrivent ». Les Argentins étaient venus quatre jours de suite, matin et après-midi, juste pour être refusés du fait qu'il n'y avait pas de place pour 10 personnes. On fit d'abord entrer le guide du groupe d'Argentine.

- **Bhagavan** : Oh! Très bien, combien êtes-vous ?

- **Guide** : Neuf. Une dame, Ursula, est malade. Mais il y a une personne du Danemark. Je lui ai demandé de venir avec nous.

Bhagavan consentit d'un signe de tête et ils entrèrent. Bhagavan nous demanda de nous reculer un peu.

- **Bhagavan** : Vous êtes venus pendant trois jours. Il n'y avait pas de place. Il n'était pas possible de s'asseoir tous ensemble. Ce mendiant a du maintenant demander à ces personnes de bouger et de s'arranger, aussi est-ce possible.

Pour moi, Sa remarque signifiait plus qu'un simple ajustement physique de place. J'ai souvent vu Bhagavan 'régler l'atmosphère' avant que n'entre un groupe. Un jour, je L'ai entendu dire ouvertement que l'atmosphère de la pièce avait changé parce qu'une personne était entrée sans information préalable et qu'Il n'était pas préparé. Le travail de Père avait été perturbé.

- **Bhagavan** (*encore au guide argentin*) : Vous êtes venus d'Argentine, près du pôle sud ?

Le guide sourit.

- **Guide** : Nous voulons que vous nous disiez quelque chose. Parle-nous s'il vous plaît.

- **Bhagavan** : Ce mendiant veut seulement entendre quelque chose de vous tous. Ce mendiant n'a rien à dire.

Ils continuaient tous de sourire. Je pus voir que certains d'entre eux étaient impressionnés. Ils Le regardaient alors même que Bhagavan n'avait pratiquement pas parlé !

- **Bhagavan** (*au guide*) : Vous voulez dire quelque chose ?

Le guide hocha la tête comme pour dire ‘non’.

Bhagavan sourit.

- **Bhagavan** : Ce mendiant ne parle pas beaucoup. Il n’a rien à dire. Vous n’avez rien à dire. Alors nous allons garder le silence !

Ceci fut traduit en espagnol par un de leurs membres. Ils devinrent tous très calmes. Il y eut le silence pendant un bon moment. Je ne savais pas quelle expérience avait chacun d’eux. Bhagavan continua de fumer, faisant passer son regard rapidement de l’un à l’autre. Les gens commençaient à se rassembler dehors, quelques-uns demandant à ce qu’on les laisse entrer. Nous commençâmes à chanter Son Nama, puisque Bhagavan m’avait assuré que de chanter Son Nama ne perturberait jamais le travail de Père; au contraire, cela aiderait Son travail. Alors que je me rappelai cela, je fis des gestes à certains d’entre eux pour qu’ils se joignissent à notre chant. Mais d’autres semblèrent indécis. Je ressentis fortement cette pulsion de leur dire combien son Nama était important. Cela devint si fort que toute hésitation et toute peur tombèrent et je m’aventurai à dire :

- **Devaki** : Bhagavan, puis-je demander Votre permission de dire quelque chose à ces amis ? S’il Vous plaît, me le permettez-Vous ?”

Je pensais que si c'était une mauvaise pulsion qui ne venait pas de l'inspiration, il refuserait et que cela m'irait!)

- **Bhagavan** : Qu'est-ce que c'est ? D'accord, dites-le.

- **Devaki** (au guide) : Mon expérience ainsi que celle de tous Ses fidèles a été que, toutes les fois que nous rencontrons des problèmes, difficiles à résoudre, nous prononçons à haute voix 'Yogi Ramsuratkumar', et alors l'aide arrive immédiatement et les problèmes se solutionnent admirablement. Son Nom est un Mantra et nous avons réalisé à quel point il peut être puissant. Aussi continuons-nous de le chanter tout le long de la journée, en marchant, en parlant, en mangeant, en nous reposant, à n'importe quel moment, n'importe où.

Bhagavan écoutait calmement. Une personne du groupe traduisit cela en espagnol.

- **Bhagavan** : Ce que Swami Ramdas appelle Ram, que Bhagavan Ramana Maharshi appelle « le Soi », ce mendiant l'appelle « Mon Père. » C'est exactement la même chose. (A moi :) Mon Père, c'est mon Père qui envoie l'aide, c'est mon Père qui prend soin lorsque quelqu'un se souvient de ce mendiant ou chante le nom "Yogi Ramsuratkumar," ce mendiant n'est rien.

Cela les rendit si heureux que lorsque nous commençâmes à chanter, cette fois ils ne joignirent tous à nous de manière enthousiaste.

Un homme du groupe demanda :

- Pouvons-nous prendre une photo de vous ?

- **Bhagavan** (joignant les mains en Namaste et souriant) :
Non, merci.

Un autre homme dit :

- Nous sommes venus hier, j'avais apporté une offrande d'un fruit. Vous ne l'avez pas acceptée et me l'avez retournée. Pourquoi ?

- **Bhagavan** (souriant) : Lorsque vous apportez quelque chose pour ce mendiant, jetez-le de ce côté. Ce mendiant ne peut pas le prendre si vous le tenez dans la main et vous prosternez. (En faisant le geste de jeter quelque chose :) Jetez-le de ce côté et faites les mains vides.

Bhagavan fit de nouveau la démonstration en souriant).

- **Bhagavan** : Mais si vous faites comme ça – en le tenant dans la main – ce mendiant ne peut pas l'accepter.

L'homme dit : "oh!" (il semblait un peu confus).
Bhagavan commença à fumer de nouveau. Il continuait de fumer. Puis Il se rendit à l'intérieur. Je profitai de cette occasion pour leur en dire plus sur le Nama de Bhagavan.

- **Devaki** : Vous voyez, pas seulement n'importe quel problème de la vie profane – même en ce qui concerne

l'efficacité lorsque vous vous asseyez pour méditer ou que vous commencez votre sadhana ou quelque grand projet dans votre travail – prononcez simplement quelques fois à haute voix Son Nom complet Yogi Ramsuratkumar, puis faites-le. Vous verrez quelle différence cela fait... ..

Ils sourirent tous, en hochant la tête. L'un d'eux le prononça pour savoir si c'était ok. Bhagavan sortit tout aussi soudainement qu'il était allé à l'intérieur, portant une photographie – une grand photo avec Son Nom au-dessous. Celle que Sri Janardhan avait imprimée pour Bhagavan.

- **Bhagavan** : Vous vouliez prendre une photographie de ce mendiant. Vous pouvez prendre ceci.

Il la donna au guide qui la fit passer.

L'un des hommes dit :

- C'est écrit : Godchild ?

Bhagavan me regarda et sourit comme s'Il voulait que je répondisse !

— **Devaki** : Oui, Il parle de Dieu comme Père et Il se considère comme Son enfant. En fait, nous L'appelons tous Bhagavan, comme vous pouvez le voir vous-mêmes, ce qui veut dire Dieu. Mais il ne parle toujours de lui que comme « mendiant » quand il parle avec les gens.

- **Guide** (souriant humblement) : Je l'avais remarqué.

- **Devaki** : Si vous choisissez jamais d'écrire à Bhagavan, vous pouvez écrire tout ce qui est donné sous la photographie comme adresse – Yogi Ramsuratkumar, Godchild de Tiruvannalalai, 606603.

- **Bhagavan** (*intervenant*) : Mais ce mendiant ne répond à aucune d'entre elles. Ce mendiant les lira.

Et alors, avec une expression résolue sur le visage, Il continua de fumer pendant les dix minutes suivantes...

- **Bhagavan** : Vous vouliez que ce mendiant dise quelque chose, maintenant elle a dit quelque chose... ! (sourire)

- **Devaki** (*humblement en joignant les mains*) : J'ai parlé à partir de l'expérience, de mon expérience et de celle d'autres fidèles.

- **Bhagavan** : Tout est Foi. – F. O. I.!

Il épela chaque lettre avec emphase.

- **Guide** : Je le crois.

Après un silence, nous commençâmes de nouveau à chanter. Bhagavan alla à l'intérieur. Je leur en dis plus sur certaines de nos expériences et sur la signification de Son Nom. Bhagavan sortit avec quelques autres photographies. Elles ressemblaient à des autocollants. Quand j'en fis l'observation, Bhagavan dit :

- **Bhagavan** : Quelqu'un est venu et les a laissées ici. Puisque ces personnes veulent des photographies, elles peuvent utiliser celles-ci.

Bhagavan appela alors le guide, le fit asseoir à côté de Lui et tint sa main pendant quelque temps. Puis Il annonça :

- **Bhagavan** : Ce mendiant va maintenant tous vous quitter.

Ils vinrent un par un près de Lui et Il tapa bruyamment sur le dos de chacun, ce qui amusa certains d'entre eux. Puis Il leur dit de manière inattendue, à leur délicieuse surprise :

- **Bhagavan** : Rappelez-vous toujours de Dieu. Ne L'oubliez pas. Il n'y aura alors aucun problème de souffrance. Quoique vous fassiez, ne L'oubliez pas. Souvenez-vous toujours de mon Père.”

Avec un fruit comme prasad, ils partirent tous heureux.

- **Bhagavan** (*se tournant vers moi*) : Quelle heure est-il ?

- **Devaki** : 5 heures 45.

- **Bhagavan** : Vous, venez maintenant et asseyez-vous ici.

J'avais maintenant vraiment peur. Comme jamais auparavant, j'avais de moi-même aujourd'hui tant parlé, à la fois en Sa présence et en Son absence. Soudainement maintenant, tout cela me semblait impertinent de ma part et je commençai à me sentir perturbée.

- **Bhagavan** (comme pour me mettre à l'aise, Il dit en passant) : Ces gens sont venus de si loin. Ils sont venus pendant trois jours en disant : « Nous voulons nous asseoir avec vous. » – tout est la volonté de Père. Ce mendiant les a bien vus aujourd'hui.

Je me sentis si soulagée! En vérité, quelle gentillesse de Sa part de me mettre à l'aise ! En fait, au cours de l'un des mois suivants, Il me dit lors d'un certain propos : « Diffusez le Nama de ce mendiant du pôle nord au pôle sud. », ce qui me stupéfia au-delà de toute expression ! Il allumait maintenant une autre cigarette et regardait les deux personnes qui étaient assises avec nous.

- **Bhagavan** (à moi :) Elles ont conduit le *koti archanai* pendant deux ans et ont contracté un emprunt de 13.000 roupies. Votre amie a aidé avec 10.000 roupies ou quelque chose comme ça.

- **Devaki** : Par Votre Grâce, l'amie s'est avancée de son propre consentement.

- **Bhagavan** : Ce mendiant vous le dit (à vous deux) 100 fois : ne faites pas d'emprunt. Tout ce que vous avez épargné, dépensez à partir de ça. N'allez pas au-delà des

moyens. De plus, arrangez tout dans la mesure des moyens, pas une seule *paisa* ne doit être dépensée en plus. Ce mendiant vous le dit 100 fois, 200 fois. Ce mendiant ne veut plus entendre parler d'emprunt à l'avenir. (*A moi :*) Quand ce mendiant leur a demandé pourquoi elles avaient fait cela, elles ont dit : «L'ashram a une bonne réputation ». Aussi, doivent-elles y faire honneur! Elles ne pensent pas à l'emprunt – acquérir une bonne réputation et se faire du souci pour les emprunts! Deux ans à mener des cérémonies et à se faire du souci pour les emprunts! N'allez pas au-delà de vos moyens !

- *Les deux (totalement repentantes)* : Plus jamais papa.

- *Bhagavan (à moi)* : Ces personnes vont avec vous ?

- *Devaki* : Oui, Bhagavan. Nous les avons invitées à souper.

- *Bhagavan* : Très bien. Dites-leur aussi gentiment. Ces gens ne s'en vont pas aujourd'hui. Aussi vous n'êtes pas seule.

- *Devaki* : Je ne suis jamais seule. Vous êtes là pour me protéger, Bhagavan.

- *Bhagavan (en autodérision)* : Oh, les sadhus et les Swamis sont attaqués sur la colline. Que peut faire ce mendiant assis ici ?

- *Devaki* : Non, Bhagavan. Vous, ou plutôt les véritables fidèles ne seront jamais battus.

- *Bhagavan* : Qu'il en soit ainsi. Bénédiction de Père.

Il nous quitta à 6:h30.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

Dans le Satsang de Bhagavan

31 janvier 1993

C'était le 31 janvier 1993, un dimanche. Bhagavan Yogi Ramsuratkumar se rendait à la Nadar Lodge, venant de sa résidence de Sannadhi street, pour passer quelques heures avec un médecin du Kerala. Nous, les soeurs de Sudama, avec la permission de Bhagavan, étions toutes prêtes pour les accompagner avec la nourriture que nous avions préparée et qui, si nécessaire, pouvait durer toute la journée. La voiture arriva rapidement à 6h30 et, quand nous parvînmes en présence de Bhagavan, nous soumîmes à Ses Pieds de Lotus le bel hibiscus jaune, le premier à fleurir dans notre maison nouvellement construite de Sudama. Il la sentit avec un sourire et la présenta immédiatement au médecin. La pièce était petite mais suffisante pour nous contenir. Bhagavan était déjà occupé au travail de son Père - fumant, demandant des nouvelles de la famille du docteur et de son infirmerie.

Nous prîmes un petit déjeuner à 7h30. Le docteur décrivit son voyage à Gangotri, comment il rencontra un jeune Swami qui lui dit qu'il était de Tiruvannamalai, de

Sannidhi Street et qu'il connaissait très bien Yogi Ramsuratkumar. En l'occurrence, nous avons appris récemment que le jeune Swami n'était autre que Swami Nityananda de Bangalore. Le docteur parla aussi de Swami Vishnu Devananda qui décrivit Yogi Ramsuratkumar comme un 'Mahayogi.' Bhagavan sourit et dit : "Oho!" Le docteur continua, décrivant les différents types de sadhus qu'il avait vu à différents endroits des Himalayas. Comment certains vivaient dans des forêt profondes sans aucune nourriture ni aucun confort. Je racontai aussi comment nous avions rencontré un sadhu sur le pic Bimaleswar au milieu des collines d'Uttarkashi, comment il survivait malgré les animaux sauvages qui se trouvaient tout autour, comment, de manière mystérieuse, il trouvait de la nourriture en cet endroit que personne ne pouvait visiter Si dense était la forêt ! Alors Bhagavan se mit à chanter une chanson en Hindi de manière mélodieuse avec sa douce voix. La première ligne de la chanson était : "*Bharat Bhumi Bhavani*" A notre demande, Bhagavan en expliqua le sens d'une manière très douce, très gentille.

- **Bhagavan** : Oh Mère Bharat, tu produis de tels fils ! Ces fils conquièrent le monde entier, font le '*viswajit yagna*' - ils abandonnent tout, prennent en main le pot de terre et errent comme des sannyasis. Ce sont des *Mânis* - Ils conservent leur amour-propre. Ce sont des *Dânis* - ils abandonnent tout et marchent avec le pot de terre. Ce sont des Jnanis de grande sagesse ! Tu as donné naissance à de tels êtres, ô Mère Bharat !

Puis commença une discussion sur des sadhus que Swami Ramdas avait rencontrés lors de ses errances.

Bhagavan: Mataji Krishnabai avait l'habitude de raconter une histoire venant de Swami Ramdas. Un Sadhu se rendit à une maison et demanda pour Bhiksha parce qu'il avait très faim. En voyant sa forte silhouette, les gens de la maison dirent : 'Pourquoi, vous semblez en bonne santé. Pourquoi ne travaillez-vous pas pour le gagner ? Très bien, voilà quelques bûches. Vous pouvez les couper en petits morceaux. Alors nous vous donnerons de la nourriture.' Le sadhu commença tranquillement à faire le travail. Il cogna pendant environ deux heures et termina le travail. Les gens de la maison furent satisfaits et lui offrirent de la nourriture. Le sadhu refusa et dit : 'Là où je mendie de la nourriture, je ne travaille pas. Là où je travaille, je ne mendie pas de nourriture.' Après avoir dit cela, il s'éloigna.

- *Un fidèle* : Il a du s'éloigner d'une manière si majestueuse, si magnifiquement !

Puis le sujet de la sadhana, spécialement du chant du nama, fut soulevé par quelqu'un.

Bhagavan : (Commençant de nouveau à chanter)

"Ram Nam Krishna Nam
Shivaramakrishna Nam"

Il continua de chanter pendant quelques minutes les lignes ci-dessus. Cela résonnait dans la pièce en touchant le coeur de tout le monde avec toute sa douceur.

- **Bhagavan** : De Grands Maîtres sont venus sur terre, Rama a vécu, Krishna a vécu. Les grands maîtres ont répandu leurs Noms - Ram Nam et Krishna Nam. Pendant des siècles et des siècles on se souviendra de leurs noms. Il y a des temples partout dans l'Inde pour Krishna et pour Rama.

Les anciens Rishis, les gens sages, n'ont répandu que les noms de Rama, Shiva, Krishna. Est-il convenable pour ce mendiant de répandre son propre nom? Combien de temps le nom de ce mendiant va-t-il durer ?

- **Un fidèle** : Eternellement !

- **Le docteur** : Pendant des siècles et des siècles !

Bhagavan sourit et continua :

- **Bhagavan** : "CE MENDIANT NE DONNE PAS SON NOM A TOUT LE MONDE. SEULEMENT A QUELQUES AMIS PROCHES. Généralement ce mendiant ne donne que "OM SRI RAM JAI RAM JAI JAI RAM""

- **Un fidèle** : Bhagavan a dit une fois en ma présence : "L'histoire de Rama et l'histoire de Krishna sont mes histoires. Ram Nam, Krishna Nam sont mes noms.

- **Bhagavan** : Oh! Ce mendiant dit des choses comme cela dans la folie. Ne les croyez pas. Les mendiants comme ça viennent et s'en vont. Mais Rama et Krishna vivront pour toujours.

- **Un fidèle** : (*sans se décourager*) Bhagavan a dit aussi plusieurs fois : 'AUM' est mon Premier Nom. C'est aussi mon meilleur Nom."

Bhagavan demeura tranquille.

- **Bhagavan** : Krishna fut le seul qui a donné son nom; bien entendu, les gens du Ramakrishna Math chantent le nom de Ramakrishna. Mais c'est différent.

- **Quelqu'un** : Swami Nityananda de Ganeshpuri a donné son nom pour le chanter. Ramana Maharshi a écrit "*Om Namo Bhagavate Ramanaya*" pour qu'un fidèle le chante.

Puis la discussion revient sur la sadhana.

- **Bhagavan** : Dans la Bhagavad Gita Krishna dit à Arjuna : "*Tu te souviens de moi -- aussi, fais ton travail, combats.*" Vous devez faire les deux simultanément. Comment peut-on penser à Dieu vingt quatre heures sur vingt quatre ? Pour de très rares personnes cela est possible ! Mais pour les gens ordinaires, ils doivent travailler. Krishna dit : "*Gagne ta vie. Personne ne peut échapper au Karma.*" Krishna dit aussi : "*Je n'ai rien à gagner en travaillant. Mais je travaille quand même !*" Action ! Ramakrishna demanda à Vivekananda d'aller vers Kali et de lui demander de l'aide. Mais Vivekananda

n'a pas pu le faire. Vivekananda a dit : "*La renonciation et le SERVICE sont des idéaux jumeaux.*" Mais Swami Ramdas n'avait aucune foi dans l'action. Il a initié ce mendiant dans le Ram Nam et à dit : "*Chante ce Mantra vingt quatre heures sur vingt quatre.*" Ce mendiant a essayé mais il a donné cette folie d'amour à ce mendiant. (Une pause) Le Seigneur Krishna dit dans la Gita : "Souviens-toi de moi vingt quatre heures sur vingt quatre."

Puis Swami cita le sloka de la Gita "*Ananyacheta sathatham yo mam smarathi*"..... et il donna aussi sa signification.

- **Bhagavan** : "Sans aucune autre pensée, ceux qui se rappellent de moi tout le temps, à eux je suis facilement accessible."

Puis Bhagavan cita un autre sloka de la Gita : "*Ananyaschintayantho mam Ye Janaha.....*" et il l'expliqua si gentiment !

- **Bhagavan** : "A ceux qui se souviennent de moi tout le temps, à eux je donne '*Yogakshemam.*' Dans ce contexte, '*Yoga*' veut dire la réserve de moyens pour l'entretien du fidèle et '*Kshema*' signifie la protection de ce qui a été fourni. Il fournit ce qui est nécessaire et le protège aussi. Lorsque le roi Dasaratha se faisait du souci quand à la sécurité de ses fils bien-aimés Rama et Lakshmana, Vasishta dit : "*Oh, roi ! Vishvamitra prendra soin d'eux AUSSI BIEN que vous le faites.*"

Quand Chatrapati Shivaji vit son Gurudev Samarth Ramdas aller mendier de la nourriture dans les rues, il donna par écrit tout son royaume à son Guru. Samartha Ramdas dit : *"Je ne veux pas de ton royaume."* Il emmena Shivaji à un rocher. Quand ce rocher se brisa sous son ordre, un crapaud en bondit ! Shivaji fut surpris de voir le crapaud vivant. Samartha Ramdas lui fit comprendre comment Dieu avait pourvu de l'eau, même à l'intérieur du rocher, pour le crapaud. Aussi Krishna dit : *"Souviens-toi de moi vingt quatre heures sur vingt quatre, je te donnerai Yogakshemam".*

(Bhagavan mentionna alors le nom d'un fidèle.)

PG fit de son mieux pour chanter le Nom autant que possible. Il sentit que son travail le détournait de son but. Il voulait abandonner. Ce mendiant donne souvent l'exemple de Morarji Desai. Quand il est devenu Premier Ministre, quelqu'un lui demanda : 'Vous êtes devenu ce que vous vouliez. De quoi de plus avez-vous besoin?' Morarji Desai répondit : "Être Premier Ministre n'est pas le but de ma vie. Dieu est le but de ma vie."

Bhagavan récita alors un Doha de Kabir qui donne tous les 'fais' et 'ne fais pas'. Puis Il commença à expliquer.

- **Bhagavan** : Kabir dit : *"Souviens-toi de Dieu. C'est la première règle. N'oublies pas Dieu"* Ceci est la première de toutes les règles ! Si vous voulez vous souvenir de Dieu tout le temps, alors faites-le maintenant 'Abhi Bajo' Commencez maintenant. Vous connaissez l'histoire de Dhruva. Ce mendiant peut se tromper sur les noms. Mais l'histoire est : lorsque Dhruva, enfant, voulut s'asseoir sur

les genoux de son père, sa belle-mère dit : *(les yeux baignés de larmes et la voix s'étouffant)* "Vas faire Tapas pour naître de moi. Alors tu obtiendras ce privilège. Il te sera permis de t'asseoir sur ses genoux." Et il le fit ! Aujourd'hui nous disons, en montrant l'étoile : "Voilà Dhruva." Tous ces grands Mahatmas : Chaitanya Mahaprabhu, Tulasi Das, Kabir Das, ils ont propagé le Nom de Rama, le Nom de Krishna. Dans la folie, ce mendiant demande aux gens de chanter son nom ! Est-ce convenable ? Ce nom peut-il durer comme celui de Rama et celui de Krishna ? Ils ont des temples dans toute l'Inde et il y en a de plus en plus qui sont construits !

Puis Bhagavan commença à chanter les lignes suivantes de manière répétée un certain nombre de fois et il en expliqua le sens.

- **Bhagavan** :

Bade chalo, Bade Chalo, Bade Chalo, Jawan!
Rukna thera kam nahin, chalna theri shawn!

Marche en avant, marche en avant, ô soldat !
T'arrêter n'est pas ton travail - marcher en avant est ta gloire !

- **Bhagavan** : Oublier Dieu c'est la MORT. Se rappeler de Dieu est la VIE. Si vous voulez vous rappeler de Dieu tout le temps, alors faites-le maintenant ! *Abhi Bajo, Bahut Bhajo!* Commencez, faites-le maintenant. Faites le beaucoup maintenant. Faites le beaucoup.

- **Bhagavan** : (*De nouveau*) Oublier Dieu, c'est la mort. Se souvenir de Dieu est la vie. Commencez maintenant. Rappelez-vous du Nom.

Puis le Dr. R.K. commença à parler d'une réunion à laquelle il avait participé. Il dit :

- **Dr R.K.** : Un scientifique à parlé du Vimana sashtra au cours de la réunion. Il a dit que nos anciens rishis connaissaient tout sur les Vimana. Ils avaient la connaissance de toutes les parties des vimana, des principes actuels des avions. Même alors ils connaissaient la technologie. Toutes les dernières connaissances de la science, on peut en trouver les idées-sources dans les Vedas. Vivekananda dit aussi la même chose. Varahamihira, l'un des Nava Ratnas du roi Vikramaditya, était un astrologue aussi bien qu'un astronome." Le scientifique a obtenu un livre sur l'ancien Vimana Sastra qui donne toute la connaissance technique du Vimana."²¹

- **Bhagavan** : Cela montre quelle grande culture prévalait alors en Inde !

- **Bhagavan** : (*la voix s'étouffant*) L'Inde retournera-t-elle de nouveau à cette grande culture, Dr RK ?

C'était alors l'heure du déjeuner. Aussi, avec la permission de Bhagavan nous commençâmes à préparer.

²¹ Krishna a une copie de ce livre. Pour ceux intéressés, demander au Yogi Ramsuratkar Bhavan.

Deux des soeurs de *Sudama* servirent chacun. Bhagavan me demanda de prendre la nourriture dans Sa feuille. Après le déjeuner, Bhagavan s'allongea pendant quelque temps. A peu après, Il se leva et commença à fumer.

Le Dr RK commença à parler des hôpitaux spécialisés de Satya Sai Baba et autres miracles. Sa Baba peut guérir les gens comme ça, alors pourquoi construit-il un hôpital super-spécial ? etc.

- **R.K** : Je suis critique dans mon appréciation.

- **Bhagavan** : (*Parlant de l'hôpital super-spécialisé*) N'est-ce pas un miracle en soi. Ils sont tous reliés les uns aux autres. Ce mendiant pense que fait Baba n'est pas de la magie. Ils sont faits pour créer la foi chez les gens.

- **Dr. RK** : Pourquoi le miracle ? Quand le soleil brille, une belle fleur fleurit. Elle parle d'elle-même.

- **Fidèle** : La fleur peut être belle. Mais si vous êtes aveugle ? Seuls peu d'élus peuvent connaître un Mahatma pour ce qu'il est. Et pour les masses ? Elles ont besoin de miracles. Ces miracles ont une place définie dans leur ministère spirituel.

- **Bhagavan** : Sûrement. Ils font tous partie de leurs grands travaux. Partie de leur service envers l'humanité.

- **Fidèle** : Les gens viennent à lui par centaines de milliers.

- **Bhagavan** : Eh.... Eh ! Saibaba contrôle tous ces gens. Un jour une conférence de J. Krishnamurti fut organisée. Les gens parlaient ici et là. Il y avait quelques 2.000 personnes. C'était bruyant. Mais quand J. Krishnamurti entra dans le hall, tout le monde devint silencieux ! Il avait cette espèce de pouvoir sur les gens. *(Une pause)* Un jour J. Krishnamurti, dans une conférence, parla de la souffrance avec beaucoup de familiarité et de savoir. Un homme se leva et dit : "Vous ne savez rien de la souffrance. Pourquoi en parlez-vous ?" J. Krishnamurti continua de parler, en l'ignorant. Mais l'homme insista et insista. J. Krishnamurti quitta l'endroit calmement. Il n'avait pas été provoqué. Il était très calme. Il quitta simplement l'endroit.

A environ 3 h de l'après-midi, nous fîmes du thé à l'aide d'un percolateur électrique, du fait que nous n'avions pas pris de four avec nous. Il fut distribué à tous avec quelques casse-croûtes. Bien qu'occupée avec ceci et cela, je pus entendre des mots comme 'Chayavadhi', 'Ranikumar', 'Maha Devi Varma' etc. Bhagavan parlait de poésie. Je l'entendis dire : "*C'est une école de poésie.*"

La discussion vint sur le *Nellikai*²² lorsque Bhagavan dit :

- **Bhagavan** : C'est une panacée pour tous les maux. Ça n'est pas seulement une panacée mais c'est un TONIQUE. Vous, les soeurs de Sudama, en prenez-vous tous les jours ?"

²² *Groseille.*

- **D.** : Oui, Bhagavan. (*Montrant les gens tout autour*)
Ces personnes nous demandent pourquoi vous avez donné le nom de *Sudama* à notre maison.

- **Bhagavan** : Sudama est un grand Bhakta.

- **D.** : Nous nous disons que c'est très symbolique. Tout comme notre petite pièce est devenue un grand *Sudama*, nous deviendrons nous aussi un jour des géantes centrales de pouvoir spirituel.

Bhagavan nous regarda tous attentivement et nous bénit la main levée. Puis la discussion en vint aux guérisons miraculeuses.

- **D.** : Sri V. Ganesan de Ramanashram m'a un jour décrit comment Bhagavan l'avait guéri d'un problème de nez pendant la visite que Bhagavan rendit à sa maison '*Ananda Ramana*'. Alors que les fidèles étaient tranquillement assis avec Bhagavan, Sri V. Ganesan dut tout à coup se lever, entrer dans la maison et appliquer quelques gouttes nasales. Lorsque Sri Ganesan sortit, Bhagavan lui demanda ce qu'il y avait. Sri Ganesan répondit que vingt ans auparavant il avait subi une importante opération du nez pour retirer un os qui grandissait à l'intérieur du nez. Même si l'opération avait été un succès, le chirurgien lui avait dit qu'un liquide épais et noir s'écoulerait dans sa gorge quelques fois chaque jour et qu'il devrait le cracher ou l'avalé. Ce liquide ne lui ferait aucun mal. Le docteur regrettait de ne

pas pouvoir l'aider dans ce problème. Au cours du temps, la fréquence s'accrut à son grand désarroi. Il consulta un autre médecin qui lui suggéra des gouttes nasales qui de l'aiderent pas beaucoup. Alors Bhagavan le regarda avec une grande compassion et lui fit signe de s'asseoir très près de Swami, à Ses Pieds. En tapants affectueusement dans le dos de Sri Ganesan affectueusement, Swami dit : *"La prochaine fois que cela arrive, fais-le savoir à ce mendiant s'il te plaît."* Etrangement, cela arriva quelques minutes après, et comme sa gorge retenait la goutte de ce liquide noir, il ne pouvait pas parler mais le fit connaître à Bhagavan par des gestes. Bhagavan le regarda intensément et lui ordonna d'un ton ferme : *'Crache le ici'*, en montrant un endroit très près de Ses Pieds ! Sri V. Ganesan ne pouvait qu'obéir. Bientôt, Bhagavan, avec expression fort intense regarda le crachat puis le nez et la gorge de Sri V. Ganesan. Bhagavan hocha plusieurs fois la tête. Puis il leva Ses deux mains en bénédiction et avec une grande compassion il déclara : *"Ganesa ! Père dit qu'il t'a guéri. Tu n'as plus à te faire de souci. Les bénédictions de Père pour Ganesa."* Pour confirmer cela, il n'eut plus à souffrir de ce problème, tout cela grâce à la Grâce de Bhagavan.

- **Bhagavan** : Ce mendiant ne se souvient pas de cela. Mais il se rappelle qu'une fois Ganesha se plaignait d'une basse pression artérielle. Ce mendiant lui dit : "Prends du babeurre." Il me dit qu'il en prenait régulièrement et que depuis il n'avait pas souffert de basse pression artérielle. Dr Dr. RK, y a-t-il quelque chose dans le babeurre qui empêche cela ?

- **Docteur** : Il contient des minéraux. Nous y ajoutons aussi du sel qui augmente la pression artérielle.

Regardant les fruits et le lait pour la sadana.

- **Bhagavan** : On dit que les fruits et le lait aident les gens. Ils relèvent les gens, mais ils mettent ce mendiant à bas !
(*Eclat de rire !*)

(Indiquait-il qu'il avait attrapé le diabète ?)

- **D.** : Bhagavan, les problèmes les plus difficiles deviennent faciles par votre grâce.

- **Bhagavan** : Par la Grâce de mon Père.

- **Bhagavan** : Père a assujetti ce mendiant à cette routine. Que pourrait faire ce mendiant ? Il n'est pas important que ce mendiant soit surchargé ou fatigué. Le travail de Père est important.

Cela me rappela l'une des soeurs de *Sudama* à propos d'une nouvelle montre qu'elle avait achetée. Elle la sortait quand Bhagavan la vit aussi.

- **Bhagavan** : Ce mendiant voudrait lui donner dans la main.

Et il lui donna en lui souhaitant '*bonne chance*' comme le gentleman parfait qu'Il est réellement !

- **D.** : S'il vous plaît, bénissez-nous pour que nous utilisons bien le temps. Le temps est précieux.

- **Bhagavan** : eh... eh.... Il est précieux, chaque minute est précieuse. Ne vivez pas une seconde ou une fraction de seconde" sans prendre le Nom. Lorsque mon maître Swami Ramdas a initié ce mendiant dans le *Ram Nam*, Il a dit : "Chante le Nom vingt quatre heures sur vingt quatre". Vous aussi, chantez le à chaque seconde.

- **D.** : (*les mains jointes*) Oui. Bhagavan, par votre Grâce nous serons capables de le faire.

Bhagavan était alors très fatigué. Il quitta le docteur à 17 heures et le peu que nous étions à 17h30.

Satsang à la Maison de Krupa

(Date inconnue mais pourrait être le 1er février 1993)

Une journée avec Dieu ! Voilà ce que je ressentais, au comble d'une joie extatique. Assise dans cette petite pièce (que Bhagavan appelait '*Sudama*') je pouvais voir la même excitation sur les visages des deux autres amis. Il allait être 2 heures du matin et, à cette heure tardive, je pouvais voir encore qu'il n'y avait aucune fatigue sur nos visages malgré un jour de dur labeur au collège et un voyage de 4 heures et demi de Salem à Tiruvannamalai. Nous avions presque terminé ce magnifique *mala*. Il était destiné à enguirlander Bhagavan le lendemain comme *Namaskar* de bienvenue quand il visiterait '*Krupa*' à 6 h et demi. Aucun de nous ne ressentions passer le temps alors que nous continuions dans la joie notre discussion sur Ses lilas.

Fidèle à Sa parole comme toujours, Il se présenta rapidement à '*Krupa*' à 6 h et demi. Il était venu dans la voiture du Dr R. Le Dr R avait traité, à '*Krupa*' même, Sri Bhagavan pendant 10 jours en août 1990 pour un problème très sérieux d'ulcère. Depuis, le Dr R. rendait régulièrement visite à Bhagavan une fois par mois.

Bhagavan s'assit confortablement dehors sous un arbre. Puis je donnai le *mala* que nous avons confectionné avec tant d'amour pendant toute la nuit au Dr. R. pour qui guirlande Bhagavan, ce qu'il fit. J'avais vu, lors d'occasions précédentes, qu'à chaque fois que des femmes enguirlandaient Bhagavan, ou bien il joignait les mains en *Namaskar*, ou bien il touchait leurs pieds de Ses mains puis les posait sur Ses yeux en signe de révérence. Afin d'éviter qu'Il ne touche mes pieds, je la donnais au Dr R. Un échange de plaisanteries s'en suivit bientôt de tous côtés. A 8 h, Sri D., le propriétaire de 'Krupa,' que j'appelle *Appa*, me demanda d'apporter la collection de photos qu'ils avaient prises récemment. Bhagavan n'y jeta qu'un rapide coup d'oeil et les reposa rapidement. J'avais aussi la collection des poèmes de Sri B. sur Bhagavan avec un résumé approprié sous chaque chanson. La petite foule qui était autour de Bhagavan de jour-là comprenait quelques Télugus, quelques Malayalis, peu de Tamils et, bien entendu, Bhagavan qui parlait Hindi. Aussi, quand Bhagavan donna la permission de lire ces poèmes, c'est avec un peu d'anxiété que je commençais. Mais je vis bientôt que tous prenaient plaisir aux résumés et aux poèmes. Bhagavan aussi était tout sourire ! *Appa* et sa fille nous donnèrent à tous un bon petit déjeuner.

Juste à ce moment-là, un juge de la Haute Cour de Madras arriva à 'Krupa' pour le darshan de Swami. Bhagavan devint pensif et dit alors : "Nous allons nous rendre à l'endroit où vous restez." Bhagavan s'en alla donc avec le juge jusqu'à cette maison en prenant Sri S. avec lui et il revint une heure et vingt minutes après. Nous étions tous encore assis comme lorsqu'Il nous avait

quittés. Toute l'atmosphère s'électrifia encore une fois avec la présence de Bhagavan et Il devint de nouveau le centre de l'attention constante de tout le monde. Il regarda profondément le Dr R. et il commença à parler :

- **Bhagavan** : Dr. R, Dieu seul existe. Il n'y a rien d'autre ni personne d'autre. Il est en tout. Lui seul existe ... rien d'autre ... ni dans le passé ni dans le présent ni dans le futur. Il est partout ... ici ... là ... (*avec emphase*) PARTOUT ! Il est indivisible ... indescriptible, au-delà de l'intelligence ordinaire ... Il est Total ... au-delà des mots ... complet ... anirvachaniyam avyaktham. Nul n'est séparé ... (*Ses yeux se précipitaient devant et derrière sur tous, alors même qu'il parlait.*)

"C'est pour les gens, pour les mortels ordinaires qui ne comprennent pas cela que le nom et la forme sont NECESSAIRES. Tous sont en Père. Père est en nous tous."

Il répéta : "*Tous en Père*" plusieurs fois. Je pensais : combien de fois ai-je entendu cela, combien de fois l'ai-je lu dans des livres et pourtant je ne pouvais pas l'apprécier ! Je me demandais combien d'autres pensaient aussi comme moi ! Bhagavan recommença à parler.

- **Bhagavan** : Ce mendiant ne comprend pas la philosophie advaïtiste (non-dualisme). Mais il se rappelle des Pieds de lotus de son Maître Swami Ramdas. Ramdas a donné le *Ram Nam* à ce mendiant. Pour ce mendiant, les pieds de lotus de son Maître et le *Ram Nam* sont suffisants." Il répéta cela plusieurs fois. Cela me rappelait une autre fois où Swami avait déclaré : "Pour les plus

intelligents, les Pieds de Lotus du Guru et le Guru Mantra sont suffisants. C'est pour les moins intelligents que les livres sont nécessaires !"

Nous étions tous assis en silence, absorbant ses paroles et leur permettant de faire leur travail au coeur de notre être. Bhagavan demanda à l'une des personnes présentes de lire la traduction anglaise d'un vieil article de Ki. Va. Ja. Puis un article du Dr. S.V. sur Bhagavan qui était paru dans le Souvenir du "Congrès de Philosophie" de Pondicherry fut lu par le Dr R. Les deux articles étaient magnifiques chacun à leur manière. Tous les deux donnaient un profond aperçu de la nature et du travail des Mahatmas ainsi qu'une richesse d'expressions.

Nous en étions maintenant après le déjeuner quand Bhagavan envoya son aide appeler G., R. et S. G. était très dévoué envers tous les Mahatmas en général, mais envers Sri Ramana et Yogi Ramsuratkumar en particulier. G. et R. étaient tous deux de bons amis à moi. Ils racontaient souvent leurs expériences avec Swami, de" manière si belle. Ils avaient un jour rapporté un problème très compliqué à Bhagavan, par l'intervention divine duquel le problème dut résolu comme sur des roulettes en les soulageant d'une grande angoisse.

- **Bhagavan** (soudainement) : Ce mendiant hait R. ! Elle attaque ce mendiant violemment !

Contrairement à Ses paroles, Son expression montrait de la douceur et de l'amour, ce au soulagement de ceux qui furent choqués par Ses paroles. Il continua de

répéter cela, en riant tout le temps. Qui pourrait comprendre le mystère de Ses lilas ! R., pour sa part, coopérait et rétorqua avec bonne humeur :

- **R.** : Swami, vous pouvez me haïr. Mais je Vous aime. C'est pourquoi je viens vous voir. (*Rires de tous côtés*).

- **Bhagavan** (*se tournant vers moi*) : Demandez-lui de ne pas venir s'asseoir ici. Ce mendiant ne veut pas la voir. Elle avait l'habitude d'attaquer ce mendiant. Ce mendiant ne l'a pas vue pendant un an. Alors G. a de quémander. Il était si sérieux que finalement ce mendiant a accepté de la voir. R., ne venez pas ici.

En disant cela, Bhagavan riait et riait.

- **A.** : D'accord Swami. Vous ne me voyez pas. Mais je vais m'asseoir ici et vous voir. Parce que je Vous aime.

De nouveau Bhagavan éclata de rire. Qui sait qu'elle Lila il était en train de jouer ! Qui peut même commencer à tâcher de deviner ! Juste à ce moment, un vieux sadhak de 84 ans de Ramanashram, nommé B.R., qui avait d'abord été avec Sri Aurobindo et la Mère et plus tard avec Ramana Bhagavan, arriva à Krupa pour voir le Dr R.

- **Bhagavan** : Ce mendiant connaît B.R. depuis 1948.

Bhagavan accueillit de bon coeur B.R. et le fit asseoir en face de Lui. C'est juste à ce moment que je me souvint comment B.R. m'avait dit une fois : "Yogi

Ramsuratkumar est une personne très charmante. Il injecte de la bonne humeur en tout le monde."

- **B.R.** (*montrant sa paume à Bhagavan*) : Il y a un doigt qui ne peut pas plier. Voyez, il est droit et raide. Aussi suis-je venu voir le docteur du Kerala.

Bhagavan sourit, prit la main de B. R. dans la sienne et continua de la regarder pendant quelque temps. Son expression était typique - à chaque fois qu'il travaillait intensément sur quelqu'un, son visage prenait une expression étrange.

- **Bhagavan** : Essayez maintenant et voyez si vous pouvez le plier.

- **B.R.** : Oh ! Je peux le plier maintenant ! Mais ... je souffre un peu ...

Bhagavan reprit sa main dans la Sienne pendant quelques secondes, puis il déclara :

- **Bhagavan** : Mon Père a guéri votre main. Vous irez bien.

- **B.R.** (*après avoir examiné sa main et en s'exclamant joyeusement*) : Je souffre beaucoup moins maintenant ! ...

Puis B.R. regarda le docteur :

- **B.R.** : Docteur, vous veillez sur le corps de Swamiji. Il veillera sur votre mental et sur votre âme.

Il parla encore.

- **B.R.** : (*au docteur*) : Swamiji vous a aussi amené ici pour nous. Nous avons tous besoin de votre aide. Swamiji a fait quelque chose pour le doigt. Vous devez lui donner la touche finale.

Je pensais en moi-même : "Ainsi, il 'a pas foi dans la guérison complète de sa main par Bhagavan ! Comme c'est étrange et pourtant typique d'un mental d'avoir plus confiance en un médecin qu'en un homme de Dieu !" Mais Bhagavan ignore la remarque de B.R., se leva et s'assit très près de lui avec une main autour de B.R. et l'autre qui lui massait le dos, les mains et les jambes. A qui est-il possible de savoir quel traitement Bhagavan était en train de donner à B.R. ! Mais je suis sûre qu'il enlevait non seulement la peine de son corps et sa fatigue mais qu'il prenait soin de lui à différents niveaux. Après quelque temps, Bhagavan laissa partir B.R. avec du prasad.

Bhagavan, donna alors l'allocution de Sri Chavan au Séminaire (qui était parue dans le journal) au docteur et lui demanda de lire tout haut, ce que le docteur fit.

- **Un fidèle** : (*très autoritairement*) Ils auraient du mentionner Buddha avant Shankara ! Il n'y avait pas d'Ahimsa dans l'Hindouisme avant Buddha !

Ce commentaire attira des froncements de sourcils et du mécontentement de partout et le fidèle s'arrêta brutalement.

- **Appa** (*à titre d'affront*) : Cet ami a commis une action d'Ahimsa en arrêtant son discours !

Immédiatement Bhagavan, compassion incarnée qu'Il est, prit la main du fidèle dans la sienne et commença à parler comme un Père aimant.

- **Bhagavan** : Mon ami, il n'y a rien qui ne soit pas inclus dans le Sanatana Dharma. Les Ecritures ont TOUT. Buddha a pris de concept à partir des écritures hindoues et a fait ressortir ce point particulier. C'est tout. (*Regardant maintenant un de ses 'suivants'*) Le Mahabharata, JR, quand a-t-il été écrit ? Il y a 2000 ans ? Dans la Bhagavad Gita dans le Mahabharata, Krishna fait mention de l'Ahimsa. Ce mendiant ne connaît pas bien la Gita. Quel est ce sloka ? (*il récita le sloka 14 du chapitre 17*) :

Deva dvija guru prajna pujanam saucham arjavam |
Brahmacharyam ahimsa cha sariram tapa uchayate |

dont le sens est : 'Le culte des dieux, des deux-fois nés, des gurus et des homme sages ainsi que de la pureté, de la droiture, du célibat et d'ahimsa - ne faire de mal à aucun être -, ces choses sont dites être le Tapas du corps. Vous voyez Ahimsa ? Dans le *Yoga Shastra*, Sri Patanjali dit dans un aphorisme :

Ahimsa satyastheya brahmacharya aparigraha yama:

Ainsi Ahimsa est-il prescrit ici comme l'une des sadhana. Vous comprenez ces choses ?

Certains d'entre nous furent étourdis d'entendre Bhagavan citer ces slokas avec un tel à propos et avec une telle facilité et une telle habileté ! J'ai entendu dire que Bhagavan connaissait tous les 700 slokas de la Gita par coeurs. Il semblerait qu'il connaissait d'autres écritures aussi bien.

- **Dr** : Nos *yagnas* recommandent le sacrifice animal. Lorsque je fais un yagna, j'utilise une VACHE PRUSHTA, après avoir consulté Agnihotram Thattachariyar. Comment pouvons-nous tuer un animal innocent pour notre propre profit ?

- **Bhagavan** (*rapidement*) : Il n'y a rien de mauvais en cela. Les *yagnas* sont faits pour une grande cause. Nos anciens rishis savaient tout... (*énergiquement*) Ils ont fait des règles à partir de leur connaissance de TOUT. Les Vedas sont de grands livres. Faire un petit sacrifice pour une grande cause est bien. Si vous ne le faites pas, c'est fort incomplet...

(Pause)

Bhagavan continua.

- **Bhagavan** : Voyez, dans votre science médicale, vous tuez des animaux pour vos expériences. Lorsque vous

faites une opération, vous coupez certaines parties avec un couteau. Cela va saigner et faire mal. Mais vous savez que c'est pour un mieux pour le patient.

- **Dr** : Mais nous ne les tuons pas ! Si le patient meurt, nous sommes réprimandés ! Si un être humain doit être sacrifié dans un yagna, devons-nous le permettre ?

La réponse de Bhagavan vint du tac au tac : Il n'y a aucune référence au sacrifice humain dans les écritures. Ce morceau de sacrifice animal est différent.

Puis Bhagavan sortit une cigarette et demanda au docteur de l'allumer.

- **Appa** (de manière sarcastique ou humoristique, je ne pus l'établir) : Docteur, est-ce une action d'Himsa ou d'Ahimsa ?

Bhagavan éclata de rire

- **Bhagavan** : Le docteur a demandé à ce mendiant de ne pas fumer quand il était malade. Mais ce mendiant n'a pas pu le faire. Au lieu de ce"la, il demande au docteur lui-même de l'allumer !

Bhagavan riait et riait en tapant le docteur dans le dos. Cela détendit toute l'atmosphère et les gens se détendirent visiblement. Je remarquai alors combien les vêtements de Bhagavan étaient inhabituellement blancs ! Les autres avaient du le penser aussi ! Car Bhagavan répondit immédiatement :

- **Bhagavan** : Aujourd'hui, Père a donné la permission et a aidé ce mendiant à porter de nouveaux vêtements. Vous voyez (regardant Appa), ce mendiant venait voir le docteur et le juge. Il a pensé : "Pourquoi allez dans des vêtements sales ... Sales et qui sentent mauvais ! Il y a deux jours, R. et S. ont apporté ces vêtements/ C'était là. Dans cet océan de saleté, il était difficile de trouver d'autres habits. Alors ce mendiant a mis ça.

(Puis il regarde de nouveau A. et dit en riant) : A., de mendiant vous hait. Ce mendiant ne veut pas vous voir.

Feignant avoir été blessée, elle alla s'asseoir derrière G. Bhagavan continua avec bonne humeur :

- **Bhagavan** : Qu'est-ce que c'est, D.R. ? On dit : 'once bitten, twice shy!²³' (Mordu une fois, honteux deux fois) Bhagavan cita aussi un dicton en hindi qui signifiait : 'Celui dont la langue a été mordue par du lait très chaud boira même du babeurre après l'avoir refroidi avec grand effort.'

- **Bhagavan** (plaisantant encore) : D.R, est-ce 'beaten' ou 'bitten' (battu ou mordu ?)

- **Appa** (dans la même veine) : Normalement c'est 'bitten' (mordu), Swamiji. Mais dans son cas, nous pouvons dire 'beaten' (battue).

²³ Cela correspond au proverbe : 'chat échaudé craint l'eau froide' (NdT).

JOURNAL DE MA DEVAKI

Bhagavan rugit de rire. Tout le monde fit de même avec bonheur.

Maintenant, pendant un temps, les photos qu'Appa avait prises circulèrent parmi les personnes présentes.

- **Dr.** (*regardant D.*) : Aniyathi (soeur cadette), vous devez avoir dépensé une fortune pour tout cela !

- **Bhagavan** (*sur un ton de réprimande*) : Oui, par milliers ! Elle ne met aucun argent de côté. Elle aime tout dépenser comme cela.

- **D.** (*de bon coeur*) : Oui, Bhagavan, mais comme c'est beau ...

- **Bhagavan** (*lui coupant la parole*) : Oh... oh... de dépenser tout l'argent ?

- **D.** (*un peu effrayée de Son ton sévère et ne sachant pas quoi dire*) : Non, Bhagavan (*je murmurai quelque chose d'inaudible !*)

- **Appa** : Swamiji, pourquoi ces gens devraient-ils mettre de l'argent de côté ? Ils sont tous venus vers vous en disant "SAUVEZ-MOI", alors pourquoi "SAUVER DE L'ARGENT ?"

- **D.** (*relevant avec bonheur*) : Bien dit, Appa ! Merci.

Puis, choquée de ma propre impertinence et de mon insensibilité, je regardai Bhagavan avec peur. Mais Bhagavan, ce Karuna Sagar, ne fit que sourire avec indulgence !

- **Dr** : Aniyathi, dorénavant je partagerais le coût avec vous. Vous devez me le permettre.

Puis la conversation tourna autour de différents autres sujets, la plupart entre les fidèles. Quand elle en vint à la mendicité, soudainement, il y eut un changement dans l'atmosphère, une gravité que nous ressentîmes tous. L'attention de tous se tourna vers le Divin Mendiant. Bhagavan commença à parler avec des larmes dans la voix.

- **Bhagavan** : "Mendier n'est pas un crime en Inde. Les mendiants ne sont pas des criminels. Les mendiants doivent être permis en Inde. Ceci est la Terre sainte où les Sadhus ont toujours été protégés. Ceci est la terre des GRANDS MAÎTRES. Ceci est notre TERRAIN DE JEU. Les Grands Maîtres viennent sous la forme de mendiants. Si vous arrêtez les mendiants dans ce pays, ils quitteront ce pays (*larmes*) ... C'est tout (*larmes*) ... Ils ne viendront pas ici ... (*Sa voix se brisa*) ... Les grands Maîtres ne viendront pas ici ... S'ils sont protégés, ils feront leur Lila ici. L'Inde est leur *Lila Bhumi*. Les mendiants sont permis par les VEDAS. Les Vedas furent faits par de grands Rishis qui connaissaient sur tout. Les anciens Rishis savaient le mieux et ils ont fait la structure sociale de l'Inde avec CONNAISSANCE. Ils savaient comment faire marcher la société. Les Vedas et les brahmanes

védiques doivent être protégés. Les Varnas, les Brahmanes, les Kshatriyas ... etc. ont tous été faits par les grands Rishis qui connaissaient tout. La discipline de la division du travail est nécessaire à la société. Ils savaient comment faire marcher la société. Si vous arrêtez les mendiants comme moi, où irons-nous ! Bien sûr, il est très difficile de distinguer les Maîtres des mendiants. Les *Grihastas* (chefs de famille) ne peuvent pas comprendre si un mendiant est un homme bon ou un homme mauvais. Ils peuvent donner de la nourriture. Mais ils ne permettent pas aux mendiants comme moi de dormir dans leurs maisons (*larmes*). Pour les gens comme nous, le Temple est le seul refuge. Il est grand et si nous allons nous y asseoir, personne ne peut nous poser de questions. On dit : "Pourquoi les temples devraient-ils avoir des terres ? Abandonnez-les." (*sévèrement*) Cela ne doit pas être fait. LE TEMPLE EST NOTRE REFUGE. Si vous dites : "Pourquoi ? Cet homme peut travailler et gagner de l'argent. Ne lui donnez rien," - si vous dites : "L'Inde devrait être comme l'Europe." - Si vous voulez rendre l'Inde comme l'Europe, cela n'est pas bien. Si vous jetez un repas à un mendiant, cela ne va pas en faire un millionnaire ! Et vous ne perdrez pas votre fortune ! (*larmes*). "

Bhagavan continua de dire :

"Les Vedas sont tout. Ils doivent être protégés à tout prix. On dit : 'Nous ne comprenons pas le sanskrit. Alors pourquoi imposer des slokas à la mémoire ? Le sanskrit doit partir.'" NON, NON, c'est FAUX. Même si vous ne comprenez pas le chant védique, rendez-vous

dans l'endroit et écoutez les simplement. Cela fera du bien. Chanter sans comprendre est bien aussi. Où les Vedas sont prononcés, allez les écouter. (*Energiquement*) Cela vous fera du bien. Un jour ce mendiant vagabondait. Il ne pouvait pas entrer à Bombay. Un agent de police lui dit : " Si vous entrez à Bombay, je vous arrêterai." Donc ce MENDIANT ne put pas entrer dans Bombay. Ce mendiant a eu aussi la même expérience à Tiruvannamalai. A Madras, ce mendiant était assis et fumait à l'extérieur d'une maison, quand deux agents de police sont arrivés et l'ont mis dans une charrette à cheval et l'ont emmené au commissariat de police. Un ami l'a alors appris et m'en a sorti. Les mendiants ne devraient pas être arrêtés DANS CE PAYS. L'INDE NE DOIT PAS DEVENIR COMME L'EUROPE. C'EST NOTRE TERRAIN DE JEU. Le terrain de jeu des Grands Maîtres."

Il répéta cela plusieurs fois et continuait de s'essuyer les yeux. Certains d'entre nous étaient aussi remplis de larmes. Un lourd silence s'ensuivit. Un sentiment profond de perte et d'angoisse me submergea.

Tout à coup, Bhagavan se tourna vers Mme B. et dit :

- **Bhagavan** : B., vous ne m'écoutez pas ! Vous faites-vous du souci à propos de votre fils ? Pourquoi êtes-vous inquiète à son propos ? Il va bien. Les autres écoutent. Mais vous n'écoutez pas.

Mme B. joignit les mains en humilité et en dévotion et ne répondit pas. Bhagavan lui demanda de chanter quelques chansons. Elle avait mémorisé 3 chansons de Ki. Va. Ja. de *Balajothidam* et elle commença à les réciter. Bhagavan sourit et la bénit gentiment.

- **Bhagavan** : Maintenant, B. peut aller chez elle faire l' Agnihotram Homam.

- **Mme B.** (*avec hésitation*) : Mon enfant Ch. me demande : 'Swami va très souvent chez Krupa mais il n'est même pas venu une fois à la maison, pourquoi ?'

- **Bhagavan** (*en souriant*) : Euh... euh... JR. peut aussi penser cela ! Ce mendiant ira aujourd'hui.

- **D.** : (*rapidement*) : JR m'a dit une fois, Bhagavan, que Seul Tiruvannamalai dans son entier était votre seul endroit.

- **Bhagavan** : Euh ... ! euh ...! Par gentillesse, JR. peut avoir dit cela. Mais ce mendiant ira chez lui aujourd'hui.

Bhagavan nous fit alors des gestes pour que les soeurs de *Sudama* chantent le Nom. Il se tourna aussi vers Appa et demanda :

- **Bhagavan** : 'D.R., leur permettez-vous de chanter le Nom ? Ce mendiant aime l'entendre.'

- **D.R.** : Appa (DR) a souri et s'est incliné en humilité avec les mains jointes comme pour dire 'oui.'

- **Bhagavan** : Une fois, ce mendiant à dit à ces soeurs de *Sudama*, alors qu'elles venaient offrir de l'argent à ce mendiant ... ce mendiant a dit : "Alors chantez mon Nom, vous me donnez des millions et des millions de roupies. Aussi cet argent n'est-il pas nécessaire."

Ce rappel de Bhagavan envoya une onde fraîche d'enthousiasme chez tout le monde et nous commençâmes à chanter avec enthousiasme. Je me souviens aussi que Bhagavan m'a dit, un autre jour : *'Quand les gens chantent le Nom de ce mendiant, qui est vraiment le Nom de Père, il ne s'aident pas seulement eux-mêmes. Ils aident aussi le travail de ce mendiant.'*

Quatre heures approchaient et la fille d'Appa, S., commença à servir du café et du '*Sundal*' (pois chiches du Bengale bouillis et assaisonnés). Elle et moi écrasâmes les grains et les offrîmes à Bhagavan qui, autrement, ne pouvait pas les manger. Il n'avait pas de dents. Nous cueillîmes donc aussi quelques feuilles tendres de groseilles comme d'habitude et les pilâmes. Elle en fit une jolie balle verte et la donna dans la paume de Bhagavan. Alors seulement, Bhagavan donna congé à Mme B. Il prit les deux mains de son enfant dans la Sienna et les mis sur Ses yeux comme en honorable respect.

Quelques minutes passèrent et nous étions en train de chanter Son nom, lorsque les yeux de Bhagavan

tombèrent sur une petite image en bois de Sri Krishna avec Rukmini et Satyabhama de chaque côté. Il la prit dans Ses mains et demanda à S., la fille de D.R. :

- **Bhagavan** : "Qui t'a donné cela, S. ?

- **S.** : Une Radha de la porte d'à côté, Swamiji. Pas à moi mais à Appa.

- **Bhagavan** : Oh! Radha a fait cadeau de Rukmini et Satyabhama à S., comme ça elle pouvait rester avec Krishna ... !

Il commença à rire.

- **S.** : Non, Swamiji ! Radha a donné Rukmini et Satyabhama à Appa, avec Krishna.

Bhagavan rit de nouveau bruyamment.

- **Bhagavan** : Rama et Krishna vivront pendant des âges.... ils inspireront les gens pendant des âges Il est facile de se souvenir du Nom et de la Forme de Rama et de Krishna et de leurs lilas. Ce mendiant aime le Ramayana et le Mahabharata. Rama Nama et Krishna Nama sont chers à ce mendiant. Si quelqu'un insiste sur le fait que seul le Nom de ce mendiant est important, il fait un grand péché. Rama et Krishna sont chers à ce mendiant !

(Pause)

Ce mendiant a un jour signé dans le livre de quelqu'un. Ils m'ont demandé : 'S'il vous plaît, Swamiji, signez de votre propre Nom.' Ce mendiant a dit : "Om est mon premier Nom et mon meilleur Nom !"

Bhagavan rit de nouveau.

Puis Bhagavan sortit d'un sac le dernier numéro de *Balajothidam*. Avide de savoir ce qu'il y avait sur Bhagavan dans ce numéro, je priai Bhagavan de me donner le livre pour quelques minutes. Mais Bhagavan m'ignora délibérément et le donna dans la main de S. et lui demanda de lire.

- **Bhagavan** : (*Me regardant du coin de l'oeil*) : D. pense : "Je lui demande, mais il lui donne !"

Il rit à grands éclats.

Il m'apparut soudain que son geste était délibéré de Sa part et qu'il contenait une leçon pour moi. Alors que je commençais à me poser des questions, il m'apparut soudain dans un éclair comment nous les soeurs, toute la nuit, nous avions si tendrement préparé un *mala* pour l'enguirlander mais comment le matin je l'avais mise dans les mains du docteur pour enguirlander Bhagavan par peur que Bhagavan ne me touchât les pieds ! Cela pouvait-il être un geste rendu comme pour dire que j'aurais du aller de l'avant en l'enguirlandant moi-même, quoiqu'il arrive ? Plus de culte par PROCURATION !

Comme ce fut le cas, S. ne pouvait pas lire le tamil, alors G. dut finalement le lire.

- **Bhagavan** : (*se tournant vers D.*) : Connaissez-vous ce *Balajothidam* ? C'est son neuvième numéro, dans lequel il a publié quelque chose sur ce mendiant. Au début il écrivait des articles sur ce mendiant. Après ça, dans chaque numéro il publie au moins quelques chansons de Ki. Va. Ja.

- **D.** : Bhagavan, j'ai vu quelqu'un donner un livre à Bhagavan. Y a-t-il un article dedans ?

- **Bhagavan** : Ce mendiant l'a donné à JR. Qu'est-ce que c'est, JR. ?

- **JR** : C'est une histoire, Swamiji. Ecrite par quelqu'un qui vous a rendu visite. Il est venu et a frappé à la porte de Swamiji. Swamiji est sorti mais il lui a passé un savon en lui disant qu'ils ne savaient pas comment frapper à la porte. Mais l'homme l'a pris gentiment dans l'histoire, Swamiji. Il dit qu'il s'est senti béni par vous.

- **Bhagavan** : Oh ... ! Oh ... il m'a sauvé ! (*rire.*)

Aux alentours de 18h, Bhagavan s'en alla dans la voiture du Dr. R. Fidèle à Sa parole, Bhagavan rendit alors visite à JR, s'assit à côté de lui pendant 10 minutes alors qu'il faisait l'*Agnihotram* et passa aussi quelque temps avec ses enfants.

Les Vedas doivent être préservés à tout prix

21 février 1993

C'était le 21 février 1993, dans l'après-midi. J'étais entrain de me rendre de Sudama à la résidence de Bhagavan à Sannidhi Street pour son Darshan de 4 heures. Il se faisait un peu tard à cause d'un coup de téléphone que j'avais du passer à Mr B. pour obtenir une information qui devait être transmise à Bhagavan. La place était déjà pleine quand j'entrai et informai Bhagavan au sujet de la mère de B. Bhagavan me donna une rose, écouta les détails avec une grande attention et se tint coi. Puis j'allai m'asseoir derrière. Les gens continuaient d'entrer un à un. Nous chantions le Nom de Bhagavan. Puis il demanda à une fille d'aller derrière et il me demande devenir m'asseoir en face de Lui. A ce moment-là un jeune satri entra, alluma le camphre et commença à réciter des slokas. "*Satyam, Sarvam, Visvamurti, Guru Brahma, Guru Vishnu....*" Alors que cela continuait, Bhagavan m'appela près de lui et me demanda comment s'appelait la mère de B. J'avais complètement oublié ! Mais par sa Grâce je m'e souvins à temps et le dis. Le satri s'en alla bientôt. Un Sous-

inspecteur local arriva avec l'enveloppe qui contenait un message de Mme KS. Le Sous-inspecteur dit qu'elle voulait une réponse immédiate. (Mme KS m'a dit plus tard qu'elle était choquée d'entendre cela, parce qu'elle n'aurait jamais demandé une réponse comme cela à Bhagavan – elle lui avait seulement demandé de lui remettre, c'était tout.)

- **Bhagavan**: Oh ! Une réponse immédiate ! Bien, dites-lui s'il vous plaît qu'elle ira bien par la grâce de mon Père.

Bhagavan demande au sous-inspecteur de répéter cela correctement. Il lui demande d'appeler un officier supérieur nommé Shekar et de lui transmettre le message.

Sri Ramachandra Upadyaya entre et se prosterne.

- **Bhagavan**, *souriant* : Venez, Ramachandra. (*Bhagavan lui tient la main*)

- **Ramachandra Upadyaya** : Puis-je amener la radio les 22, 23 et 24 pour que Bhagavan puisse entendre le discours de Sadhu Rangarajan ?

- **Bhagavan**, *souriant* : Très bien, apportez-la.

- **Ramachandra Upadyaya** : Ce sera avec plaisir. Il est très difficile de vous voir ces jours-ci, Swamiji. Je serai heureux de le faire – Je pourrai vous voir tous ces trois jours !

Bhagavan le renvoie avec du prasad.

- **Devaki**, avec hésitation : Quand j'ai demandé à Bhagavan si je pouvais amener la radio, Bhagavan a répondu 'non'.

- **Bhagavan**, riant bruyamment : Ce mendiant n'a aucune cohérence ! Quand Ramachandra demande, ce mendiant dit oui. Quand Devaki demande il dit non ! Ce mendiant n'a aucune cohérence ! Il est toujours incohérent (consistently inconsistent) !

Eclat de rire;

- **Devaki**, timidement : Vous êtes la cohérence même. C'est de la Divine cohérence !

- **Bhagavan** : Ce mendiant est fou. Il est très mauvais.

- **Devaki** : Cette folie Divine est ce que nous voulons tous. Chaque parole de Bhagavan a un sens et un but, quoique parfois nous n'arrivions pas à comprendre.

- **Bhagavan** : Ce mendiant n'a pas de sens, pas de but !

- **Devaki** : Seulement après vous avoir vu, nos vies ont pris un but et un sens. Tout ce que vous faites, nous pouvons ne pas comprendre tout de suite – mais nous le comprenons plus tard. Bhagavan donne un travail précis à des gens précis.

- **Bhagavan**, riant : Vous venez tous les jours. Ces gens-là viennent de temps à autre. (*Se corrigeant*) : Non, vous

ne venez pas tous les jours, mais seulement lors de congés : samedi et dimanche.

- **Devaki** : C'est pourquoi je veux faire de tous les jours un congé ! Je veux rester à Tiruvannamalai de manière permanente.

- **Bhagavan** : Le Dr. RK n'était pas pour. Il était contre. Il fait parfaitement son devoir. On doit faire son devoir. Vous êtes professeur. Vous devez enseigner les étudiants.

- **Devaki** : Mais, Bhagavan, par la suite, il a été convaincu quand Bhagavan a soutenu ma décision.

Bhagavan sourit en contente approbation de ma réponse. Au mois c'est ce qu'il m'a semblé. Puis Ses yeux se tournent vers la petite Godavari, l'enfant de Shri Jayaraman, avec un grand amour doux et gracieux.

- *Bhagavan, se penchant en avant* : Godavari, (*en tamil*) Où est Dieu ? Le sais-tu ?

- **Godavari** : (*elle fait des gestes mignons avec sa petite main, en désignant Bhagavan*)

- **Bhagavan, en tamil** : Où ?

- **Godavari, en tamil** : Ici Swamiji. (*Elle désigne de nouveau Bhagavan avec une grande douceur*)

- **Bhagavan** : Oho ! (*Il rit*) (*en tamil*) : Godavari sait où est Dieu. Ce mendiant ne le sait pas. Chetas, où est Dieu ? Le sais-tu ?

- **Chetas**, *en tamil* : Je sais.

- **Bhagavan**, *en tamil* : Où ?

- **Chetas**, *en tamil* : Ici. (*Il montre aussi Bhagavan*)

- **Bhagavan** : Oh! Chetas (*en tamil*) : Même Chetas a dit ça ! (*Regardant la mère de l'enfant, Bhuvana*), (*en tamil*) : Peuvent-ils dirent cela, Amma ?

- **Bhuvana**, *timidement, en tamil* : Oui, Swamiji, on peut dire cela.

Bhagavan la regarde intensément et lève les mains en bénédiction.

- **Bhagavan**, *en tamil* : Godavari sait. Ce mendiant ne sait pas où est Dieu. Godavari le sait.

- **Devaki** : Quand elle me parle, elle parle de vous comme de Bhagavan. (Parce que je parle toujours de lui comme de Bhagavan). A ses parents, elle parle de vous comme de 'Swamiji'.

Bhagavan sourit. Les autres sourient aussi. Pendant toute cette merveilleuse conversation, il y a partout des sourires d'adoration des dévots. Six heures approchant,

JOURNAL DE MA DEVAKI

Bhagavan donne une grande boîte de bonbons à Godavari et lui souhaite "Bon Anniversaire."

Puis Il nous laisse tous.

22 février 1993, dans la matinée.

En partant tôt le matin, nous faisons le tour de la colline et nous sommes là à l'extérieur de Sannidhi street à 10h moins le quart. Nous rejoignons la queue. Mr J et Mr A arrivent et n'ont une audience privée avec Bhagavan à l'intérieur de la maison. Une dame étrangère entre. Après cela il nous est demandé à nous trois d'entrer. Bhagavan demande à l'étrangère de bouger et de me faire asseoir à la première place. Il me pose des questions sur la mère de B. Le garçon à la grille annonce qu'une vieille dame (mère d'un dévot familial) est arrivée avec trois personnes. Sur un signe d'assentiment de Bhagavan, elle entre avec non pas 3 personnes mais 5 ! De plus elle s'assoit en dehors avec tout le monde et se met à éventer Swami sans permission.

- **Bhagavan** : Le garçon à la grille a dit quatre, mais cinq personnes sont entrées !

La famille du Dr N. entre, suivie par des gens APK. La véranda est maintenant complètement pleine. Environ 16 personnes sont assises.

- **Bhagavan**, regardant la vieille dame : Ce mendiant a d'abord entendu 3, elle a dit 4, finalement 5 personnes sont entrées ! C'est une petite place. Elle est assise en dehors. Cela crée des problèmes pour ce mendiant – Ce mendiant veut voir tout le monde en ligne – De cette façon il peut mieux voir tout le monde Elle ne comprend pas. Elle est assise en dehors comme ça.

Elle se met dans la ligne. Mais il n'y a pas de place... Alors Bhagavan appelle de Docteur de Madurai et dit :

- **Bhagavan** : Docteur, vous avez vu ce mendiant. Vous pouvez partir. Venez ce soir...Oh, mais vous partez demain ! La Grâce de Père !

Il bénit gentiment la famille et les laisse.

Seules six d'entre nous restent maintenant et nous nous asseyons bien. A, du Ramanashram, entre et s'assoit. Un Ramu Sastri entre.

- **Bhagavan**, en tamil : Allez-vous bien ?

Bhagavan le bénit avec beaucoup d'amour et le laisse avec du Prasad.

- **Devaki**: Nous l'avons rencontré ce matin pendant notre Giri pradakshina. Il a dit que Bhagavan le connaissait. Il a dit qu'il était de Tapovanam.

- **Bhagavan** : Il avait l'habitude d'être au Veda Patasala ici au Ramanashram. Le nombre d'étudiants diminuait. Finalement il n'en restait qu'un ou deux. Alors ils l'ont renvoyé. Un autre homme est arrivé. Il a du dire : "Je vais amener plus de gens". Alors il a eu la place.

- **A.** : Ce satri avait une belle relation avec les étudiants. Il leur prêtait une attention individuelle.

- **Bhagavan** : Oh, il était ici à Tiruvannamalai, il rendait aussi visite à ce mendiant. Il faisait un travail de purohit. Maintenant nous ne savon pas s'il pourrait le faire à Tirukovilur.

- **A.** : Au Ramanashram, nous ne leur permettons pas de faire un travail de purohit, Swami.

- **Bhagavan** : Il y a des Veda Patasalas au Tamil Nadu, au Kerala, au Mahārastra – dans le Nord aussi, ce mendiant en a vu. Mais ils enseignent Sahitya, Jyothisham, Nyaya Sastra, Vyakararn etc. pas les Vedas. Les gens s'intéressent à ces choses – pas aux Vedas !

- **A.** : Le travail de purohit rapporte plus d'argent que le travail de Veda Patasala.

- **Bhagavan** : Mais cela ne donne aucun statut – aucun statut n'est donné à ça. Ce mendiant ne sais pas s'il vous a dit avant - une fille brahmīne – quand il a été suggéré qu'elle se marie à quelqu'un venant d'un Veda Patasala, elle a dit : "Je n'épouserai pas un homme 'Kudumi' (un homme aux cheveux longs comme un Satri !) – Mais la

cause des Vedas est très chère au Paramacharya. Il a fait tout ce qui était possible pour la propagation des Vedas. Les Vedas doivent rester intacts. Ils doivent être préservés à tout prix (Il le répète encore)
“ Les Vedas doivent être préservés à tout prix..”

Une pause. De nouveau :

- **Bhagavan** : LES VEDAS DOIVENT ÊTRE PRESERVES A TOUT PRIX. Le Paramacharya a fait autant qu'il le pouvait. Nous devrions lui en être reconnaissants. A propos des arrangements pour la célébration du centenaire, ce mendiant a demandé à Jayarama d'écrire et de trouver. Voyons quels sont les plans. Ils se préparent à le faire sur une grande échelle....cette cause des Vedas est très chère au Paramacharya.

- **Devaki** : Les sannyasi du Ramakrishna Mutt font remonter leur *parampara* (lignée) au Sringeri Pitam à cause de Totapuri, le Guru advaïtique de Sri Ramakrishna.

- **Bhagavan** : Ce mendiant vous l'a dit : Vivekananda dit que la connaissance de tout le passé, de tout le présent et de tout l'avenir – les graines sont dans les Vedas. On doit propager les Vedas à tout prix. Le nombre d'étudiants qui apprennent les Vedas diminue. A ce rythme, il sera bientôt éteint. Le Paramacharya ne le veut pas. Il fait de son mieux pour la préservation des Vedas. Ce mendiant le salue !

Après une pause :

- **Bhagavan** : Ils veulent tous célébrer son centenaire d'une grande manière, voyons voir. Ce mendiant à demandé à Jayarama d'obtenir leurs adresses, de leur écrire et de leur demander qu'el sont leur plans ... 100 érudits recevront une bourse. Certains étudiants obtiendront des bourses.

Bhagavan montre à tout le monde les adresses qu'a obtenues Jayarama ! C'est écrit soigneusement.

- **Bhagavan** : Il l'a pris d'un journal tamil. Le Président R. Venkataraman est le président du Comité. Le Paramacharya a beaucoup de dévots riches - Tata, Birla, - P.V. Narasimha Rao etc. Ca doit être possible ! P.V.N.Rao est un homme très compétent. Mais... nous verrons ...

- **Devaki**, avec *hésitation* : Pour le discours de Sadhu Rangarajan, qui va apporter la radio demain, Bhagavan ?

- **Bhagavan** : Ramachandra Upadhyaya s'est arrangé pour l'envoyer par quelqu'un. Alors ne vous inquiétez pas.

Juste à ce moment-là, un dévot qui avait l'habitude de faire des histoires avec des 'présages' entre avec sa famille. Il est visiblement contrarié par quelque chose. Bhagavan lui demande quelle en est la raison.) L'homme dit anxieusement :

- **L'homme** : Swami; lorsque nous sommes partis en voiture pour avoir votre darshan, un chat a couru en face de la voiture de gauche à droite ! Ce n'est pas un bon présage, Swami ! Je suis très inquiet.

Certains d'entre nous étaient vraiment surpris de son interprétation. Mais j'avais aussi entendu parler auparavant de ce genre de croyances traditionnelles. J'étais donc curieuse de voir comment Bhagavan allait répondre... Le visage de Bhagavan prit une expression très grave. La tête penchée, Il semblait être allé profondément à l'intérieur, seul son pouce remuait encore en un japa incessant. En voyant Bhagavan, tout le monde devint silencieux. Je me mis à penser : Oh, peut-être y a-t-il quelque chose dans tous ces présages, - même si nous prenons refuge aux pieds du Guru." Nous craignons que quelque chose de probablement sérieux soit réellement arrivé et Bhagavan était aussi inquiet.

Bhagavan leva tout à coup les yeux vers l'homme et dit avec tout son sérieux :

- **Bhagavan** : Un rat doit avoir couru de ce côté-là.

- **Devaki** : (!!!)

Nous avons tous eu des difficultés à contenir notre rire qui menaçait d'éclater.

(La Bhiksha du divin Bhikshu)

17 Mai 1993

*(Note : Nous avons remis tout au présent
afin de rendre la narration plus vivante)*

Yogi Ramsuratkumar, Yogi Ramsuratkumar, Yogi Ramsuratkumar Alors même que mon cœur chantait dans un rythme incessant, je descendais la rue qui va de Ramana Nagar vers "le cottage de Père" (ainsi l'a-t-il appelé une fois) dans Sannadhi street , aussi vite que mes jambes pouvaient me porter, avec la prière inexprimée que Bhagavan répondrait aujourd'hui à toutes les questions soulevées par l'auteur français. Il était exactement 9h30 du matin lorsque j'arrivais au Theradi Mandap et c'était le 17 mai 1993. Juste à cet instant précis, la porte en bois de Sa résidence s'ouvrit et Bhagavan sortit dans ses haillons colorés avec une natte dans la main ! Il la déroula Lui-même près de la marche, sortit de la grille en fer et demanda au portier de descendre du Mandap quand j'eus les yeux vite remplis de son Darshan exquis avant qu'il ne disparaisse de nouveau dans la maison. La porte de bois se ferma rapidement derrière Lui, juste pour se rouvrir assez tôt et

cette fois-là Il sortit avec son bol de mendiant, son éventail et le bâton et il les garda soigneusement sur la marche près de la natte. Puis le Divin Mendiant s'assit pour son Darshan du matin... Comme il avait l'air gracieux, majestueux, DIVIN ... ! Je fus appelée. Comme il était un peu plus tôt que sa session habituelle de 10h, il n'y avait que peu de visiteurs en dehors de moi. Alors que je me prosternais, Bhagavan attrapa le "*Hindu*" du jour et me montra l'article sur Paramacharyal. Comme je me trouvais seule de manière inhabituelle, je tentai ma chance et m'aventurai à dire :

- *D.* : "Bhagavan, j'ai écrit une réponse à Michel Coquet comme vous me l'avez demandé. Mais j'ai peur d'avoir besoin de quelques éclaircissements. Si Bhagavan pouvait avoir quelques minutes de libre ... ?"

- *Bhagavan* : Très bien, quels éclaircissements ?

Je fais part des doutes l'un après l'autre comme l'avait demandé l'auteur français, et Bhagavan répond rapidement à chacun d'entre eux ! Ravie et reconnaissante, je Le remercie sincèrement et m'assois à une place libre. Quelques autres suivent, y compris la femme du tailleur, une visiteuse régulière. Bhagavan lui donne l'éventail et la fait asseoir en face de Lui. Quelques autres entrent un par un et Bhagavan prend immédiatement congé de beaucoup d'entre eux. Mais chacun est béni ou par une forte tape dans le dos ou par une main levée avec "*Mon Père vous bénit*" ou par un simple "*Ram Ram*". Je vois chacun d'entre eux partir avec un heureux sourire de plénitude. A 10h, Mesdames R. et

G. arrivent avec les jumeaux. Je vois Bhagavan sourire en bienvenue et il y a une telle tendresse sur son visage alors qu'il regarde les jeunes jumeaux ! On les fait asseoir à côté de la femme du tailleur. Le frère de Mme R. est allé dans l'Himalaya pour une visite du Char Dham.

- **Bhagavan** : Des nouvelles de l'Himalaya ?

Mme R. donne un rapport détaillé de leur pèlerinage.

- **Bhagavan** : Mon Père les bénira pour qu'ils terminent bien leur voyage. Le Paramacharya, Jayendra Swami et Vijayendra Swami les béniront pour qu'ils reviennent sans dommage. Ce mendiant a lu quelque part dans le journal qu'on peut prendre l'hélicoptère pour arriver jusqu'à Badri ...

- **R.** : Oui, Swami, jusqu'à Badri et Kedar à partir de Delhi.

Puis ils offrent un livre intitulé "*Deivathin Kural*" (La Voix de Dieu) par Sri Ra. Ganapathy. Il y a alors une foule dehors et Bhagavan commence à les admettre un par un. Un homme entre avec un brillant sourire et parle avec une grande émotion.

- **L'homme** : Swamiji, j'ai obtenu une promotion en tant que Directeur d'une société de navigation ... tout cela par votre Grâce. (*Une guirlande à la main*). Veuillez accepter ceci.

- **Bhagavan** (*rapidement*) : Tout est la Grâce de Père ! Ce mendiant n'existe pas.

Il met la guirlande, se prosterne et Bhavagan prend congé de lui en lui donnant du *prasad*. Quelques autres suivent. Puis une vieille femme, une villageoise, d'un endroit près de *Kani Madam*, entre avec un garçon. Le garçon essaye de mettre un *mala* de coquillage autour du cou de à Bhagavan. Bhagavan lui ordonne de le garder de côté. Mais la femme le prend dans sa main d'une manière tout à fait royale et le met autour du cou de Bhagavan ! Nous sommes tous abasourdis ! Bhagavan regarde pourtant simplement tout cela avec un silence qui consent à ce qu'elle fasse tout ce qu'elle veut ! Qui peut comprendre ses Voies ! Elle exprime ses réclamations, obtient Ses bénédictions et s'en va. Une autre femme entre avec des fleurs *Mullai* défaits et détachées et les répand sur Sa tête dans un geste d'adoration. Les fleurs roulent par terre dans un large courant et se répandent partout dans la véranda supérieure. Bhagavan sourit, en recueille quelques-unes et commence à les donner aux autres personnes qui entrent une par une. A 10h et demi la queue se termine et la porte est temporairement fermée.

- **Bhagavan** (*faisant des gestes au portier*) (en tamil) : Enlève-les un peu.

Le portier commence à enlever avec soin à enlever les fleurs du corps de Bhagavan.

- **Mme R.** : Il y en a une sur votre couronne, Swami.

- **Le portier** (en tamil) : On ne peut l'enlever que si le turban est enlevé. Il y en a plein ici.

Tout le monde rit. Bhagavan se soumet rapidement et celles qui restent sont soigneusement enlevées

- **Bhagavan** (montrant les nouvelles) : Vous voyez ceci, un Balak Brahmachari de 71 ans a atteint le Maha Samadhi. Mais tous les dévots attendent encore Avez-vous lu cela ? Lisez aussi cet article. Tant de kilos d'or arrivent de Londres pour le Kanakabhishekam de Paramacharya.

Alors que Bhagavan passe le journal, Mr. G. soumet une lettre de Ra. Ganapaty.

- **Bhagavan** (à moi) : Lisez cela.

- "Le mot "Surathi" est sanskrit et veut dire "amour sublimé" en Madhura Bhava. Certaines personnes, particulièrement au Tamil Nadu, utilisent une longue voyelle comme "Suurat". Est-elle longue ou brève ? Mahaperiaval dit que ce doit être "SURAT" qui vient du mot "SURAJ" - SURYA - LE SOLEIL. Sri Rama est Surya Vamsa et il doit préfixer un nom. "Chandra" vient généralement comme suffixe à "Rama".

- **Bhagavan** : Lisez-le encore. Ce mendiant n'a pas bien suivi.

Je relis et dis à la fin : "comme Ramachandra".

- **Bhagavan** (*souriant*) : Oh ! Ainsi Paramacharya a dit : il est SURAJ - SOLEIL. Il est préfixé au Nom. Ainsi Paramacharya connaît le Nom de ce mendiant ! C'est généralement Ramachandra ... Oh ! ... ce mendiant comprend ... maintenant. (Bhagavan donne un large sourire).

- **D.** : (*avec curiosité*) : Quelle est la signification exacte du nom "Surat" ?

- **Bhagavan** (*souriant*) : Regardez dans un dictionnaire sanscrit et vous allez trouver. Il a donné le sens sanskrit *Surathi* en *Madhura Bhava* ... ! (*Il sourit encore*)

Puis les gens assis en face remercient Bhagavan pour Ses quelques instructions qu'ils ont suivies à la lettre et qui leur ont beaucoup bénéficié. Ils disent : "Nous ne ferons rien que vous ne voudriez pas que l'on fasse."

- **Bhagavan** (*rapidement*) : Tout ce que nous faisons, nous devons le faire pour Père ! Nous allons tout faire pour Père ! Pas pour ce mendiant ! (Il leve Ses deux mains en bénédiction). (Il fume alors tout le temps, regardant de temps en temps l'un ou l'autre de manière pénétrante).

- **Mme R.** : Quand j'étais au Matt de Kanchi, je me suis assise et j'ai parlé avec Ses principaux serviteurs. Paramacharya en a 5 ou 6 ...

- **Bhagavan** (souriant mais fumant toujours) : Ah oui ? Qu'avez-vous appris ? Dites-nous quelque chose.

- **Mme R.** : Ils ont insisté pour que nous ne l'appelions que Maha periyaval, pas Paramacharya. Quant à Sa nourriture, quelqu'un Lui apporte du riz ... comme Kanji. Paramacharya a permis à un homme de faire des idlies avec de la poudre de banane Nendram.

- **Bhagavan** (*malicieusement*) : C'est très doux ?

- **Mme R.** : C'est tout le contraire, Swami ! S'il le jette sur n'importe qui, il aura de sérieuses blessures. Il obtiendra le prix du Président pour ça ! C'est dur !

Eclat de rire. Bhagavan continuait de fumer alors qu'il jetait rapidement un œil autour en passant de l'un à l'autre. Il me sembla que Bhagavan était en train de faire quelque lourd travail au milieu de cet éclat de rire et de ces conversations.

- **Bhagavan** (à Mme R.) : Hm... Hm ... (*la pressant de continuer*)

- **R.** : Il ne pèse maintenant que 40 kilos. Un jour il est tombé. L'un de ses gens, qui est costaud, a couru pour le relever. Paramacharyal s'est assis et a regardé en l'air vers lui et a dit : "Oho! D'accord, lève-moi." Le serviteur n'a pas pu le faire et pourtant il a beaucoup essayé! 3 autres personnes se sont jointes à lui, et pourtant elles n'ont pas pu ! Alors le Paramacharyal a dit : "Vous voyez, maintenant, laissez-moi me lever tout seul. Je peux

veiller sur moi. Ne faites que ce que je vous demande de faire."

Bhagavan rit de nouveau comme nous le faisons tous et en même temps il regarde tout autour de manière pénétrante, faisant rapidement passer son regard de l'un à l'autre tout autour.

- **Mme R.** : Il était un jour très malade. Il semblait même inconscient. Ils disent pourtant qu'il était très conscient. Au matt, rien n'est fait sans sa permission. Ils disent : "Vous devez être très très prudente. Si vous faites une erreur, Il vous jettera un dur regard qui peut vous détruire !"

Bhagavan met un doigt sur son nez comme s'il s'émerveillait et il répète : "Si nous faisons une erreur, il pourra nous lancer un regard et nous serons détruit !".

(Une pause).

- **Bhagavan** (*pensivement*) : Paramacharya a été très bon avec ce sale mendiant !

Bhagavan regarde maintenant le 7ème tome de "La Voix de Dieu".

- **Bhagavan** : Ce mendiant ne sait pas si nous pouvons en lire quelque chose. Si on a le temps ... (*il regarde à la porte et dehors*). Très bien, G., ouvre à n'importe quelle page et lis.

G. ouvre à la page 262. Le titre était *Titiksha* - patience. Il lit jusqu'à la page 264, là où Paramacharyal dit : "dans la vie on doit endurer à la fois le bien et le mal. On ne doit pas être ouvertement heureux lorsque quelque chose de bien arrive. Et on ne doit pas s'apitoyer sur soi-même lorsque quelque chose de mauvais arrive. On doit apprendre à endurer. Cela est appelé Patience. C'est le 4ème des 6 avoires spirituels. Ca vient comme la troisième étape dans l'Advaita Sadhana.

- **Bhagavan** : Merci, G. Ainsi est-il de *Titiksha* - la patience.

(Une pause).

- **Bhagavan** (tout à coup) : Ce que dit ici Paramacharyal ne s'applique pas à ce mendiant ! Ce mendiant ne peut pas pratiquer *Titiksha*. Si quelqu'un fait la louange de ce mendiant, il sera heureux ! (Je pense en moi-même : 'Vishnu est décrit comme *Stotra piya*, - amoureux des louanges ! Autrement, comment les dévots seraient-ils motivés pour louer Dieu ?'). Si quelqu'un maltraite ce garder un état comme ça. Dans n'importe quel état où Père met ce mendiant, c'est bien. Si Père garde ce mendiant heureux, c'est bien. Si Père garde ce mendiant malheureux, en pleurs, c'est bien. Tout ce qui arrive est la Grâce de Père ! Sa Volonté ! Ce mendiant n'existe pas. Ce mendiant est mort en 1952. Depuis lors, seul Père existe. Père seul existe Passé, présent, avenir ... partout seulement Père. Père est tout. Pas de raisonnement. Pas de question. Pas question d'efforts individuels. Dans n'importe quel état où Père garde ce

mendiant, c'est bien. Pas question de bien et de mal. Ce mendiant ne sait pas ce qu'est le bien et ce qu'est le mal. Pas de mental. Pas de raisonnement. Pas de bien ni de mal. Si quelqu'un loue ce mendiant, ce mendiant se sent heureux. Si quelqu'un le maltraite, c'est bien. Tout ce que Père fait ressentir à ce mendiant, c'est bien.

(*A quelques-uns d'entre nous*) : Aussi ne vous attendez- pas à ce que ce mendiant ne fasse que ce que vous pensez bien !

Alors que ces paroles sortent en cascade de sa bouche et nous balayent de leur pureté et de leur véracité, nous ne pouvons que joindre les mains en humble *Namaskar* de respect et d'émerveillement.

- **Bhagavan** : Ce mendiant ne sais pas ce qui est bien et ce qui est mal. Il n'a pas de mental. Pas de raisonnement. Pas d'individu ici ! Aussi, ne vous attendez pas à ce que ce mendiant ne fasse que ce que vous pensez qui est bien !"

Cette révélation du Divin Mendiant se réverbère dans cette petite véranda de la maison de Sannadhi street) ave une force qui nous laisse sans voix et fascinés, créant tout autour de nous une intense atmosphère. Dans le silence qui s'ensuit, j'ai même peur de respirer fort alors que le toucher divin de Sa sagesse descend lentement dans nos coeurs et dans nos âmes. Et alors, soudain, Bhagavan sourit - un sourire qui est si pur, si innocent, si mystérieux et magnifique et si typiquement le Sien ! Tout le monde se détend dans un sourire aussi et l'atmosphère

se change visiblement en celle de notre habituel heureux rassemblement dans Sa Sainte compagnie.

Bientôt une grande foule est rassemblée dehors et Bhagavan est de nouveau à Son ministère spirituel actif de "un par un". A mi-terme, une des fidèles assises en face exprime une prière : "Swami, je suis limitée à ce corps. Vous ne m'avez laissée que dans cet état de limitations. Vous seul pouvez me rendre illimitée comme vous l'êtes." A cela, Bhagavan lance vers elle un regard perçant et pénétrant mais continue de s'occuper des gens de la queue. Quand un répit temporaire a lieu, Il sort une cigarette, l'allume et se tourne vers cette fidèle particulière.

- **Bhagavan** : C'est mon Père qui est sans limites, présent en tout. Il est partout. C'est par Sa volonté que tout arrive. Ce mendiant n'a pas de conscience, pas de décision quant au bien ou au mal. Ce que Père veut que ce mendiant fasse, ce mendiant fait seulement cela. Ce mendiant n'a pas d'existence. Père seul existe. Ce mendiant a dit à G. avant ... un jour un ami a demandé à ce mendiant : "Vous sentez-vous heureux ? Que gagnez-vous à tout cela ? Ne sentez-vous jamais que quelque chose manque dans votre vie ?" Ce mendiant a dit (*avec une grande émotion*) : "Ce mendiant ne vit pas pour le bonheur. Ce mendiant ne vit que pour le travail de Père. Chaque minute, chaque pensée, chaque mot et chaque mouvement, ... chaque geste de ce mendiant est contrôlé par Père - Père qui fait marcher le Cosmos entier." (*Fumant entre deux*) Père nous gouverne tous. Il gouverne ce mendiant, vous et tout le monde. Ce mendiant n'est rien. Entendez-vous ? Il n'y

a pas d'existence. Père Seul ici ! Pas de conscience, pas de volonté propre, pas de décision quant au bien ou au mal. Tout emporté! ... parti, ... complètement parti, rien ne reste ! Comprenez-vous, G. ? Aussi tout ce que chacun pense, ce mendiant l'est ! (*Il le répète encore une fois*). Aussi, ce que dit Paramacharya, ce mendiant ne peut pas le suivre. *Titiksha* ... ce mendiant ne peut être en un seul état tout le temps. Quelque soit l'état dans lequel Père garde ce mendiant, c'est parfait. Pas de questionnement. Pour lui tout est la volonté de Père. Ce mendiant a cessé d'exister en 1952. Seul Père est partout ... sans limites ... seul Père existe ... Père seul est. Comprends-tu, G., ce que veut dire ce mendiant?

Confondu, G. fait signe que "Oui" de la tête, les mains jointes. Depuis, des gens se sont encore rassemblés dehors et Bhagavan fait signe au gardien de la grille de les faire entrer un par un. Alors même qu'il bénit les fidèles d'une manière appropriée à leurs besoins et à leurs situations, Bhagavan continue de parler.

- **Bhagavan** : A cette époque là, quand ce mendiant était à Ramana Nager et qu'il allait à l'Ashram, MI était très gentil avec ce mendiant. Il emmenait quelquefois ce sale mendiant chez lui et il lui donnait des fruits ... des fruits, peut-être tous en mauvais état ! ... mais il disait (*là, Bhagavan met son doigt sur le nez, comme s'il s'émerveillait*) ... MI disait : "Tu dois garder tous ces fruits. N'en gâche aucun. Ne les jette pas..." (*je sens les larmes me venir aux yeux. Alors que je les essuie rapidement, j'entends la voix de Bhagavan qui continue* :) Vous connaissez KSI ? Il a dit un jour ... il

était si gentil généralement avec ce mendiant ... il a pourtant dit en face de tant de gens qui étaient autour de nous, en montrant ce mendiant : *"Il prend parfois de l'opium."* ... parce que Père avait donné cette folie à ce mendiant ! (*Là, la voix de Bhagavan se brise et Il a des larmes dans les yeux*). G., quoique ce soit que disent les gens sur ce mendiant, c'est bien. Tout est la Lila de Père, la volonté de Père, la grâce de Père ! (*Mme R. et moi nous regardons l'une l'autre, partageant mutuellement nos larmes. J'ai maintenant la gorge serrée qui me choque et qui risque de partir en sanglots. Ce partage avec elle aide...*)

- **Bhagavan** : Pourtant, G., ce sont ces deux personnes, par leur gentillesse, qui ont fait que ce mendiant est resté lié avec Ramana Nagar. A cause d'eux, ce mendiant allait à l'Ashram. Vous savez, Ramanananda Sarasvati a écrit *"Entretiens avec Ramana Maharshi"*. S'ils n'avaient pas noté tout cela, nous ne pourrions pas lire ces entretiens aujourd'hui.

Jusqu'alors, Bhagavan avait jeté deux boîtes de cigarettes vides et une boîte d'allumettes vides vers moi !

- **Bhagavan** (*regardant le Volume VI de "La Voix de Dieu"*) : Ra. Ganapati dit que c'est le plus important de tous les six volumes. Ce livre est à toi, G. ?

- **G.** (*secouant la tête*) : Non, il est pour vous, Swami? Il l'a écrit sur la première page.

- **Bhagavan** : Oh ! (*ouvrant à la première page et lisant Lui-même à voix haute*) :

"Avec les plus grands respects et l'amour le plus profond pour Sri Sri Yogi Ramsuratkumar"

Ra. Ganapathy

12.5 93

Ainsi, ce grand fidèle de Paramacharya Ra. Ganapathy a les plus grands respects et l'amour le plus profond pour ce sale mendiant ! (*Bhagavan semble délicieusement surpris !*)

Juste le jour précédent, un Ramu Sastry est venu et a soumis sa composition sanskrite sur Paramacharya aux pieds de Bhagavan. Bhagavan lui a demandé de la lire et a gardé le papier dans Sa poche. Aujourd'hui il le sort et le donne aux personnes assises en face. Ce sont des personnes qui vont souvent au Kanchi Matt. Une grosse foule s'est alors assemblée dehors et Bhagavan reprend encore Sa bénédiction "un par un". Et tout en s'occupant d'eux, Il continue de parler.

- **Bhagavan** (*souriant malicieusement*) : Donc ce mendiant n'a pas de conscience, pas de pensée, pas de sens du bien et du mal ! Comment pouvez-vous avoir confiance en lui ? (*Rire*) Tout emporté. Celui qui est mort ne peut pas revivre ! Père seul existe. Aussi tout ce que chacun pense, ce mendiant l'est. (*Rire*)

Les yeux de Bhagavan tombe maintenant sur un tas de papiers qui contient l'introduction et la préface de Lee pour un livre que l'on attend encore de voir imprimé.

- **Bhagavan** : SR veut mettre tous les poèmes de Lee Lozowick en livre. Lee a pris ce mendiant pour maître. Aussi il parle si hautement de ce mendiant ! (*Rire*) Vous voyez, on peut écrire n'importe quoi sur son Maître ! (*Rire*) R., lisez-vous cette introduction pour que tous les amis ici puissent l'entendre ?

Ainsi, Bhagavan m'accorde mon autre prière informulée que je Lui ai faite ! Tandis que Mme R. lit là voix haute l'introduction de Lee en s'y impliquant, Bhagavan continue de la regarder de temps en temps avec un sourire d'auto-dérision, ou ainsi est-ce ce qui me semble !

- **R.** (*lisant*) : "Yogi Ramsuratkumar porte les haillons avec plus de noblesse qu'un roi..."

Alors même qu'elle termine le mot "roi", un garçon de la queue dehors entre.

- **Bhagavan** (*avec un grand sourire malicieux*) : Comment t'appelles-tu ?

- **Le garçon** : Raja (ce qui veut dire 'roi')

(*Rire*).

- **Bhagavan** : Raja vient vers ce mendiant ? (*Rire*)

Le garçon sourit timidement et s'en va avec du prasad.

- **R.** (*lisant plus avant*) : Lee dit ici : "personne ne peut plaisanter avec Yogi Ramsuratkumar." Ha! Il ne connaît pas Murugeshti Swami !

- **Bhagavan** (*riant*) : Chacun dit ce qu'il pense.

- **R.** : Vous êtes différent pour chacun, Swami.

- **G.** : Mais parmi toutes ces variétés (de fidèles), il y a une unité sous-jacente, Swami.

- **Bhagavan** : Quelle unité, G. ?

- **G.** : La Paix et la Joie, Swami. Tous ceux qui viennent ici les obtiennent, Swami.

- **Bhagavan** (*souriant*) : Merci, G. (*à moi* :) G. a rendu hommage à ce mendiant (*Rire*).

- **R.** (*se référant aux paroles de Lee*) : Mais Swami, il y a un air de sincérité dans ces mots. Lee prévient les fidèles d'être vigilants.

- **Bhagavan** : Non, R. Lee prévient ce mendiant : "Les gens vont dire n'importe quoi de grand. Ne le prenez pas pour vérité mais soyez vigilant ...! (*Rire*)"

La bénédiction "un par un" continue toujours. Une "Maami" (une femme au foyer brahmine, bien connue de Bhagavan) entre et s'assoit entre Bhagavan et moi, bloquant complètement la vue, ce qui fait que ma

concentration commence à souffrir. La femme du tailleur est toujours entrain d'éventer).

- **Bhagavan** (à elle, avec sollicitude) : Votre main doit avoir mal. Vous faites un tel dur travail pour ce mendiant. Merci, Amma.

Juste alors, je fais un geste à G. pour savoir quelle est la page qu'il a lu du Volume VI. Comme Bhagavan semble complètement absorbé dans Son travail "un par un", G. me passe le livre, ce qui, bien entendu, comme toujours, n'échappe pas à l'attention de Bhagavan. Le livre s'ouvre de lui-même à une certaine page et je commence à voir ce qu'elle contient, quand j'entends la voix de Bhagavan :

- **Bhagavan** : Quoi, G., a-t-elle trouvé quelque chose d'intéressant ?

- **G.** (déconcerté) : Non, Bhagavan ... juste pour s'assurer...

Je murmure juste quelque chose quand mon amie qui est assise près de moi me chuchote à l'oreille " " (Terrible Swami) aucun détail ne Lui échappe, tout occupé qu'Il soit !" Je ris lorsque mes yeux sont pris par une ligne de la page ouverte qui fait référence à Sri Ramana Maharshi ! - Probablement le seul endroit de tout le livre de 1330 pages où le Nom de Bhagavan Ramana est mentionné ! Je deviens excitée par cette coïncidence qu'à l'instant où Bhagavan a prononcé le mot "intéressant" je devais trouver une référence à Sri

Ramana Maharshi en face de ces Bhaktas de Ramana ! Juste alors, par une autre coïncidence, la foule s'éclaircit et Bhagavan ordonne au gardien de fermer la grille.

- **Bhagavan** : Ce mendiant aimerait que G. lise à la page qu'elle a ouverte.

Bhagavan continue de fumer. G. lit tout le paragraphe. C'est sur la place qu'a Bhakti dans la Jnana Marga. Comment Sukha Bhramam, Adi Shankara, MadhuSudana Sarasvati, Sadhashiva Bhramendral ont tous composé de la poésie dévotionnelle malgré leur Etat Advaitique et, plus récemment dans la lignée, Sri Ramana Maharshi en a fait sur Arunachaleshvara. Pendant toute la lecture, Bhagavan continue de bénir les bhaktas de Ramana qui sont assis là. Il est alors 12.15 P.M. Bhagavan quitte tout le monde avec un prasad ou un autre. Comme je suis seule avec Bhagavan, Il prend un peu de jus de groseille et accepte de moi quelques chapatis. Je Lui demande si l'auteur français peut utiliser ses deux noms français et indien pour le livre. Bhagavan dit "Oui".

- **Bhagavan** (*souriant*) : D., tu aimerais lire ce Volume VI minutieusement ?

Espérant que Bhagavan me prêterait le livre, je dis avec empressement : "Oui, Bhagavan".

- **Bhagavan** : Alors tu peux acheter un livre et le lire (*Rire*).

JOURNAL DE MA DEVAKI

A environ 12.25, je sors le coeur plein de joie et les mains pleines de fruits.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

(La Bhiksha du divin Bhikshu)

19 Mai 1993

Me sentant absolument réjouie et reconnaissante pour ces merveilleuses vacances d'été (du collège où j'enseignais), riches des darshans de Bhagavan et d'évènements, je marchais vite et gaiement, sans penser au soleil brûlant au-dessus de la tête, de Ramana Nagar jusqu'au '*Kutil*' de Bhagavan à Sannidhi street. Je ne connaissais guère quel châtiment et quelles leçons attendant une ignorante comme moi dans ce petit espace de la véranda où le Mendiant Divin menait Son *Dharbar* à cette époque. Avant que je vienne près de Yogi Ramsuratkumar j'avais souvent pensé que les fruits, les fleurs et autres, sans parler de la bénédiction verbale, était le seul genre de prasad que l'on recevait des Mahatmas ; Mais après mes expériences avec Bhagavan, je commençais doucement à comprendre qu'il y avait des variétés plus subtiles (quoique déconcertantes) de prasad, qui avaient bien plus de prix et de valeur pour notre propre transformation. Si nous ne pouvions pas accepter les mesures correctives d'un Mahatma, qui sont en vérité des bénédictions déguisées, avec les mêmes bonnes dispositions d'esprit que nous le faisons pour les autres *prasads*, en vérité nous manquerions quelques caractères

plus beaux pour notre évolution spirituelle, plus encore, la sagesse qui vient avec elles.

C'était le 19 mai 1993, et comme à mon habitude j'arrivais à Sa résidence vers 9h45 du matin. Vu la longueur de la queue, je compris que je n'avais aucun espoir de m'asseoir quelque part d'où je pourrais voir Bhagavan ! Maintenant que j'avais la tâche que je m'étais moi-même donnée de noter mentalement mes observations, je devais être au moins à portée de voix, c'était ma prière angoissée alors que j'avançais (avec la foule) à partir de la fin de la queue. Quand en fin de compte l'appel arriva, je trouvais à ma merveilleuse surprise que mon siège habituel était le seul vide dans une véranda autrement fortement bondée ! J'offrais quelques *Manoranjithams* fraîchement cueillis qui venaient de *Sudama* devant cette personnification même de la grâce et je m'asseyais avec reconnaissance. Alors que la queue continuait, un homme se prosterna devant Lui avec ses offrandes encore dans la main. Cela sembla ennuyer Bhagavan.

- **Bhagavan** (en tamil, quelque peu irrité) : Tu ne devrais pas faire cela, frère. Reprends-les.

L'homme était à l'évidence vexé mais il eut la grâce d'obéir instantanément à Swami et cela sembla plaire à Bhagavan. Le visage de Bhagavan s'adoucit et il laissa tomber quelques morceaux de sucre candi dans la main de l'homme. A vrai dire, combien de fois a-t-Il fait remarquer que nous devons aller Le voir les mains vides (à la fois littéralement et de manière figurative), au moins

quand nous recevions du prasad. ! Ignorants que nous sommes aux manières des Mahatmas et à leurs gestes pleins de sens, nous nous trouvons souvent dans la fâcheuse position où nous refusions l'aide même que nous sommes venus chercher près de Lui ! Il disait souvent que ça n'était pas seulement du plantain ou du sucre candi mais une communication, une transmission qui venait de Père. Juste à ce moment, une femme professeur que je connaissais bien, ainsi que son frère, un audit local, se trouvaient là dehors. La femme me faisait signe du dehors de sortir une minute. Comme je craignais que cela ne soit pas bienséant en face de Bhagavan, je tentai de l'ignorer. Mais alors aucun détail n'échappait jamais à Bhagavan quelque occupé qu'Il puisse être ! Il me demanda directement : " Qu'est-ce que c'est ? "

- *Moi-même* : Le professeur S. est là dehors ... elle veut me voir une seconde ...

- *Bhagavan* : Oh ! D'accord, alors sortez une SECONDE ;

Consciente de Son insistance sur le dernier mot, je revenais vite avec le message que l'audit R. était venu avec les papiers du Trust et qu'il voulait les déposer à Ses pieds et obtenir Ses bénédictions.

- *Bhagavan* : Bien, faites-le entrer.

L'audit posa les papiers à Ses pieds, les reprit en une seconde et sortit rapidement ! Pas une parole ne fut échangée - et Bhagavan ne toucha pas vraiment les

papiers ! Cela troubla mon esprit (qui devait encore tant apprendre). Celui qui accorde une grâce infinie sur la foule du commun qui recherchait toutes les choses matérielles devait être si 'désinvolte' à l'égard de quelque chose d'aussi important que les papiers du Trust ! Le mécontentement intérieur continua dans une "indignation justifiée" ... ! Dieu, comme le mental humain est étrange et drôle ! Nombreuses et variées sont ses caprices et ses folies. Je pensai même que plus tard je devrais apprendre de l'audit ce qu'il ressentait ! Bhagavan se leva soudainement et entra. Puis Il sortit, Son visage avait un tel teint et une telle fraîcheur, comme s'il venait de prendre un bain ! Cela me rappela le commentaire d'un étranger qui m'était venu un jour à l'oreille dans une situation semblable : "Ouahh ! Le bonhomme paraît avoir pris un bain d'un million de dollars !" Alors qu'un sourire inconscient se déclarait sur mon visage, Bhagavan vint se tenir droit en face de moi pour bénir les gens qui étaient assis derrière juste au bout de la véranda, avec cette majesté très caractéristique, très captivante qu'était tout à fait Lui. Puis Il repartit à Sa place et continua Son ministère habituel " un par un ". Quand il y eut un répit du côté de la foule et que la porte fut fermée, Il appela le professeur qui était assis à l'avant et il me le présenta, ce qui, venant de Bhagavan, était en soi un geste étrange.

- **Bhagavan** : Il est venu ici une fois, est resté assis pendant quatre heures, puis il est reparti chez lui. Il a écrit une lettre disant qu'il était désolé de n'avoir même pas pu dire un mot à ce mendiant !

Des sonnettes d'alarme commencèrent à tinter dans le coin de mon mental.

- **Le professeur** (*plein de remords*) : Mannicchudunga Sami (Pardonnez-moi, s'il vous plaît, Swami).

- **Bhagavan** : Tout va bien. Il a écrit : " Bien que je sois resté assis pendant quatre heures avec vous, je suis désolé de n'avoir pas pu dire un mot. " Hum... hum... C'est l'attitude des gens ! Ils veulent que ce mendiant parle ! Hum ... hum... sari (tout va bien). C'est ainsi qu'ils comprennent ce mendiant ! Hum... hum... sari...

- **Le professeur** (*en s'excusant encore*) : Toutes les erreurs que j'ai commises, volontairement ou involontairement, s'il vous plaît Swamiji, vous devez me les pardonner ; s'il vous plaît pardonnez-moi.

- **Bhagavan** : Tout va bien.

Des pensées commencèrent à courir dans ma tête de manière chaotique : Combien d'entre nous commettent cette erreur et si souvent ! Au lieu d'être reconnaissants pour tout ce que nous obtenons de Lui, nous rouspétons pour tout ce que nous n'obtenons pas de Lui, sans la foi que ce qu'Il nous donne n'est que ce dont nous avons besoin ! Ce s'applique aussi à moi : que j'aie aussi été professeur et que j'aie aussi été assise en Sa divine présence pendant pas mal de jours jusqu'ici était pour moi un sujet de fierté et d'un grand prix. Pourtant j'étais là, assise devant cette incarnation de la sagesse divine en pensant qu'Il n'avait même pas touché les papiers ! Tout

ce qu'Il faisait ou disait ou ne disait pas était ABSOLUMENT CORRECT. Ce n'était pas l'intelligence normale qui travaillait en Lui. Il était REELLEMENT le CHIT, la Divine intelligence Cosmique qui gouverne tout le cosmos. Je me sentis très mal à l'aise et honteuse, et pourtant je ne regrettai pas encore complètement, car la curiosité embuait encore mon entendement plus pénétrant. Lorsque plus tard j'ai téléphoné à l'audit, il m'a dit " Je n'ai pas ressenti que Bhagavan n'avait pas touché les papiers et n'avait pas parlé car j'avais un contact mental avec Lui. J'avais l'ardent désir de déposer les papiers à Ses pieds avant de partir et pourtant je ne pouvais pas aller à Lui. D'une manière ou d'une autre Il m'a fait venir à Lui et mon souhait a été exaucé. Plus encore, un autre problème a été solutionné après Son Darshan. " Je me sentis comme une complète idiote : complètement honteuse et châtiée, je ne pouvais que mendier Son pardon, encore et encore...

Juste alors une femme vint avec deux petites filles. Elle avait l'habitude de venir de Bombay avec une fille et un garçon. Bhagavan la reconnut tout de suite.

- **Bhagavan** (à elle) : Où est l'autre enfant ?

- **La femme** (ne L'entendant pas bien) : C'est Soumya. Nous avons apporté du lait pour vous.

- **Bhagavan** (patiemment) : Où est l'autre enfant ?

- **La femme** (*surprise et heureuse qu'il se rappelle de l'autre enfant*) : Le garçon est à Bombay. Il n'a pas pu venir, Swamiji.

- **Bhagavan dit gentiment** : Mon Père vous bénit et toute votre famille à Bombay. "

et Il lui permit de s'asseoir un moment. Un professeur (ça paraissait être un jour pour les professeurs !) arriva de Madurai avec une fille et un fils et un grand '*mala*'. Il demanda à Bhagavan s'il pouvait s'asseoir. Tout l'endroit était déjà bondé.

- **Bhagavan** : Vous voyez que c'est un petit endroit. Où est la place ?

Le professeur décrivit alors les problèmes de sa famille et dit que les autres membres attendaient dehors.

- **Bhagavan** : Ils peuvent venir voir. Vous pouvez aller. (*Ils partirent un peu déçus*).

Puis vint un homme que je reconnus : son père était un homme de lettres fameux.

- **L'homme** : Je suis le fils d'Untel. Mon fils arrive d'Amérique. Je vais le recevoir.

- **Bhagavan** : oh... hum... hum...

- **L'homme** : Voulez-vous que je parte ?

- **Bhagavan** (*sans aucune expression*) : si vous voulez partir, partez.

Le ton qu'Il employa me suggéra que l'on ne devait pas poser de telles questions à Bhagavan. Bhagavan m'a dit un jour comment quelquefois les gens lui demandaient même s'ils pouvaient aller d'une pièce à l'autre et comment ils gaspillaient le temps précieux de Son Père. L'homme partit, mais clairement déçu. Le darshan " un par un " continua pendant encore quelque temps. Quand il y eut un trou, Bhagavan me demanda de lire le 13ème chapitre de "*Mindam Shankara Vijayam*" (La nouvelle visite de Shankara), un feuilleton sur Sri Kanchi Maha Periyava Chandrasekarendra Sarasvati, très cher au cœur de Bhagavan. Il ne manquait jamais d'attirer une réponse profonde chez Bhagavan et ce jour-là il sourit tout le temps de la lecture, alors même qu'Il continuait de fumer.

- **Moi-même** : Bhagavan, aujourd'hui j'ai rencontré Mr. G. qui m'a raconté des épisodes intéressants tirés de la vie de Mahatmas.

- **Bhagavan** (*allumant une cigarette*). Vraiment ! (*gaiement*). Qu'a-t-il dit ? Ecoutons.

- **Moi-même** : Il a dit : nous devons accepter tout ce que Swami arrange. Nous ne devons pas chercher d'explication logique à tout ce que les Mahatmas font. Puis il donna des exemples. Un à propos de Nisargadatta Maharaj, un à propos de Sheshadri Swami et un troisième à propos de J. Krishnamurti.

- **Bhagavan** : Parle nous de Nisargadatta Maharaj.

- **Moi-même** : Nisargadatta Maharaj avait l'habitude de donner des discours entre 10 et 11 heures du matin. Un jour une fille de 23 ans qui portait un pendentif de Rajnesh suppliait d'être acceptée à l'intérieur pour son discours. C'était son habitude de regarder tout autour dès qu'il entrait. Ces yeux tombèrent ce jour-là sur la fille qui était assise au premier rang.. Il la désigna et demanda :

" - *Qui est votre Guru ?*

" - *Bhagavan Rajnesh.* "

" - *Vous pouvez aller le voir.* "

" - *Je n'ai fait tout ce chemin que pour vous voir, seulement pour entendre votre discours. Je suis partie très tôt ce matin seulement pour cela.* "

" - *Non, non. Vous devez partir immédiatement.* "

La fille commença à supplier, encore et encore. Le visage de Maharaj devint rouge de colère. Il marcha vers son siège, s'assit en mettant une jambe sur l'autre et détourna son visage. Sinon il ne commencerait pas son discours. Finalement la fille s'en alla. Pourtant sa colère continua pendant 7 autres minutes ! C'était le temps nécessaire pour parvenir à la route principale. 7 minutes après, son expression changea du tout au tout. Il chuchota gaiement à l'oreille de Mr. G. qui était assis à côté : " elle en avait BESOIN ", et il sourit. Tout le monde alors se détendit visiblement et sourit.

- **Bhagavan** (avec un large sourire) : Continue avec l'épisode de J.K.

- **Moi-même** : Avant que J.K. ne disparaisse, il a fait une dernière " visite à Madras. En l'apprenant, Mr. G. persuada ses amis d'y aller en disant : " Ces Mahatmas peuvent quitter leur corps soudainement. Profitons tant qu'ils sont dans le corps. " Il paraît que deux de ses amis commencèrent à pleurer en entendant ça seulement.

- **Bhagavan** (remuant la tête) : 6 mois avant qu'il disparaisse, il en avait touché un mot.

- **Moi-même** (venant de comprendre) : Oh, je vois. Quand ces gens assistèrent à sa dernière réunion à Madras, il y avait à peu près 3.000 personnes.

Quand J.K. vint s'asseoir pour son discours il vit un étranger assis au premier rang qui le fixait. J.K. désigna cet homme et dit : "Vous me fixez. Cela me dérange, sortez s'il vous plaît." L'étranger commença à plaider : " C'est par admiration que je vous fixais. Permettez-moi de rester, s'il vous plaît. " J.K. dit : " Non, tant que vous ne serez pas parti, je ne commencerai pas le discours. " En voyant tout cela, un des amis de Mr. G. se plaignit en chuchotant : "Qu'est-ce que c'est que ça ! Pourquoi J.K. insiste-t-il pour qu'il parte, spécialement après qu'il se soit excusé. C'est de la commune courtoisie ... il y a ici 3.000 personnes. Pourquoi cet étranger ne serait-il pas accepté ?" Mr. G. la fit taire en lui disant qu'il lui expliquerait plus tard, ce qu'il fit en lui racontant l'exemple de l'épisode du discours de Nisargadatta Maharaj.

Bhagavan resta souriant tout le long tout en continuant de fumer. L'aide local de Bhagavan arriva et entra directement. Quelques minutes plus tard il apporta du jus de citron à Bhagavan dans Sa noix de coco.

- **Bhagavan** (*buvant le jus*) : J., vous allez au bureau ?

- **L'aide** : Oui, Swami.

Bhagavan le laissa avec du prasad. Puis Bhagavan me regarda comme pour dire : " Oui. "

- **Moi-même** : Mr. G. dit : " Tout ce que font ces Mahatmas a un but précis. Mieux vaut ne pas essayer de comprendre. Nous devons apprendre à avoir confiance en leur sagesse et aimer et nous abandonner sans question. "

- **Bhagavan** (*avec un air jovial*) : Oui. Mais J.K., Nisargadatta Maharaj, mon Maître Swami Ramdas sont tous des Mahatmas. Ne pensez pas que tout ce que fait ce mendiant est bien ... (*éclat de rire*).

- **Moi-même** : Nous ne pensons même pas que vous êtes un Mahatma. Pour nous vous êtes vraiment Bhagavan. C'est pourquoi nous vous appelons Bhagavan.

- **Bhagavan** (*souriant largement*) : Oh... Vous voulez dire PARAMATMA ! Pas Mahatma ! Alors vous devez savoir que Paramatma est partout. Il pénètre tout. Il n'est pas confiné à ce corps.

Quel coup ! Quelle logique irréfutable ! Pourquoi est-ce que tous les jours je me rue vers Lui pour le Darshan et suis-je agitée quand il n'y en a pas ? Comme il a joliment souligné le défaut de base de mon attitude envers Lui !!! Je fus arrêtée dans ma pensée en entendant Bhagavan parler de nouveau.

- **Bhagavan** : Paramatma pénètre tout. Les mendiants comme celui-ci viennent et s'en vont. Mais Paramatma est éternel.

Je baissais la tête de honte, en pensant à ma manière dont j'avais pu Le réduire de temps en temps à un simple corps, malgré le fait de l'appeler Bhagavan tout le temps. Le mot " Bhagavan " doit aussi faire venir à l'esprit tout ce qu'il contient, à chaque fois que je l'utilise ... Bhagavan parla encore, brisant le train de mes pensées.

- **Bhagavan** : Ce mendiant n'est pas Bhagavan. Il fait des choses dans la folie, pas toujours si agréables que ça pour les gens. Il est si fou, il peut aussi faire de mauvaises choses.

-**Moi-même** : Quand vous êtes fou (mad), vous faites des choses folles (mad), pas de mauvaises (bad) choses, Bhagavan.

Cette remarque spontanée attira quelques grands éclats de rire et il éclata encore et encore, Se tapant de manière sonore sur les cuisses, en répétant ce que j'avais dit. Tous ceux qui étaient assis là commencèrent eux aussi à rire. Il me sembla que le monde entier fleurissait

et riait avec Lui ! Comme il y avait de nouveau la foule, Bhagavan commença sa bénédiction " un par un ". Quand la porte se ferma pour un moment, Bhagavan dit :

- **Bhagavan** : Et à propos de Seshadri Swami ?

et il sourit.

- **Moi-même** : Seshadri Swami avait l'habitude de ramasser de petits morceaux de pots de terre cassés et de les jeter quelquefois sur les gens. Un jour un jeune berger s'approcha de lui. Seshadri Swami, sans raison apparente, commença à le battre avec des ces morceaux de pots. Du sang commença même à suinter des blessures. Une foule s'assembla tout autour. Quelques personnes étaient bouleversées et d'autres déconcertées. Pourtant le jeune berger continuait tout le temps de sourire ! Deux mois plus tard un couple étranger vint à Tiruvannamalai, vit l'enfant et l'adopta. Ils lui apprirent leur commerce familial. Il devient plus tard millionnaire ! Mr. G. dit que même la colère des Mahatmas est une grande bénédiction si seulement nous savons comment la recevoir.

- **Bhagavan** : Il y avait tant de sujets de plaintes à propos de Seshadri Swami.

Bhagavan commença à se rappeler ses jours à Ramanashram. Il dit que Ramananda Sarasvati et T.K. Sundaresa Iyer étaient gentils avec Lui. Ils Le faisaient venir à l'ashram.

- **Moi-même** : Bhagavan, on dit que vous demeuriez dans cette maison qu'on appelle maintenant "*Mithra Nilayam*."

- **Bhagavan** : Oui. A cette époque une Subhulakshmi Amma était la propriétaire de la maison. Mais elle vivait à Bombay. Une Kokila Amma avait l'habitude de percevoir le loyer.

- **Moi-même** : Un jour cette Malayalamma près du Mithra Nilayam a dit qu'elle vous avait vu préparer des chapatis.

- **Bhagavan** : Non. (*Catégoriquement*). Ce mendiant n'a jamais préparé de nourriture, même avant de descendre dans le sud. Ce mendiant n'a vécu tout le temps que de mendicité. Ils avaient l'habitude de dire : " Celui-là n'est pas un Bhakta de Ramana. C'est un " Sadya " Sami (sadhya veut dire indompté). Aïe ! Ce " Sadya Sami " a été traité comme un fou.

Il y eut des larmes dans les yeux de Bhagavan et une cassure dans sa voix. Je me sentais lamentable. J'avais entendu parler de cette période une fois auparavant. Mais qu'ils Lui avaient donné un surnom et L'avaient tourmenté était nouveau pour moi et c'était difficile à avaler.

- **Moi-même** : Tout cela s'est-il passé en 1959 ou avant ?

- **Bhagavan** : Tout s'est passé seulement après 1959. En 1948, quand ce mendiant est venu ici, il est à peine resté deux mois. A ce temps-là - ce mendiant a pu vous le dire auparavant - Swami A. et B.R. avaient l'habitude de

s'asseoir quelquefois sous l'arbre *Ashvatta* près du réservoir 'Pali'. Ils l'ont coupé maintenant. Ramaswami Pilla l'a coupé. Ce mendiant a essayé de le stopper. Mais il a dit : " Qu'est-ce que vous connaissez là-dessus ? " B.R. et Swami A. avaient l'habitude de s'asseoir dessous et de parler. Quelquefois ils permettaient gentiment à ce mendiant de les écouter.

Comme tout cela sonne d'une manière terrible : qu'est-ce qu'il a du endurer à cette époque, il serait mieux que je ne pense pas maintenant.

- **Bhagavan** (*soudain avec un sourire*) : Ce mendiant vous a-t-il parlé du paon qui venait à l'ashram ?

- **Moi-même** (*avidement*) : Non, Bhagavan.

- **Bhagavan** : Un jour un paon est venu à l'ashram. Il chantait une chanson, un son de 'musique' ! Il est venu près de Bhagavan Ramana. Puis le Sarvadhikkari est arrivé et il l'a conduit dehors en disant : " Po, Po, Po " (va, va, va). Puis Bhagavan Ramana a dit : " Pourquoi lui demandez-vous de partir d'ici ? Il est venu ici comme un humble dévot. " Puis Ramana Maharshi s'est tourné vers le paon et il a dit : " Dites-lui de s'en aller d'ici.' On a dit plus tard qu'après cet incident le Sarvadhikkari est venu au bureau en répétant constamment : " Bhagavan Ramana m'a demandé de sortir. " (*Souriant*) Le paon " émettait un son musical.

- **Moi-même** (gagnant un peu de courage) : Quelqu'un a dit qu'au Mithra Nilayam où vous viviez, la serrure a été cassée plusieurs fois.

- **Bhagavan** : La serrure était là. La clé y était aussi. Mais ce mendiant ne pouvait pas l'ouvrir. Ils ont fait de telle sorte que ce mendiant ne puisse pas l'ouvrir ! Il lui ont fait quelque chose : impossible pour ce mendiant d'y retourner. (*Soudain*) Quelle heure est-il ?

- **Moi-même** : 11h45.

Bhagavan commença à envoyer les gens un par un. Sachant que je poussais ma chance trop loin, je demandais de manière hésitante :

- **Moi-même** : En quelle année cela est-il arrivé ?

- **Bhagavan** : Oh Dieu ! Il y a tellement d'années !

Son '*Oh Dieu*' m'alarma. Je fermais vite la bouche mais mon cœur était lourd de l'information qu'il avait donnée. C'est alors que j'entendis Bhagavan appeler mon nom et Il m'expédia immédiatement avec du prasad.

24 mai 1993

Le 24 mai 1993, j'arrivai chez Bhagavan vers 9h30 du mati, avec trois étrangères. Elles étaient venues plus tôt à Sudama et m'avaient supplié de les emmener voir Bhagavan. Normalement, je n'aurais pas rendu service parce que Bhagavan avait exprimé Son mécontentement de plus d'une manière si j'arrivais en nouvelle compagnie. Mais comme elles étaient les amis d'une américaine que Bhagavan connaissait et qui m'avait tant aidé au début à Ramana Nagar, je m'étais sentie obligée de les emmener. Ainsi étions-nous là, même une demi-heure avant l'heure ! La porte en bois semblait fermée de l'intérieur et la grille était aussi bien fermée. Bien que la veranda semblât vide vu de dehors, elle me sembla, à moi, plein et vibrant de Sa Subtile Présence !

Tout en nous tenant à l'extérieur, les femmes commencèrent à me questionner sur les façons de Bhagavan. Elles dirent qu'elles n'avaient grimpé sur la colline que la veille pour voir un swami, mais uniquement pour être chassées avec un bâton par le swami lui-même ! Elles dirent qu'elles avaient très peur de voir un autre Swami et que c'était une des raisons pour lesquelles elles recherchaient mon aide ! Elles voulaient savoir si Bhagavan avait déjà fait des choses aussi bizarres. Je les rassurais en leur disant que Bhagavan avait toujours fait preuve de la plus haute culture lorsque

le travail de Père était concerné, tout imprévisible qu'il pût être vu dans Sa folie divine.

Bhagavan sortit 9h45 et ouvrit la grille. Il leva les yeux vers le mandapam, sans doute pour appeler le garçon responsable de la grille. En pensant ainsi et en rassemblant mon courage, j'appelais le garçon par son nom et il arriva en descendant les marches en courant. Bhagavan s'assit sur la simple natte, après avoir soigneusement disposé Son éventail, son bâton et sa coque de noix de coco. Je fus appelée tout de suite après.

Bhagavan : Qu'a dit le shastri ? *(cela concernait l'upanayanam du fils d'un fidèle de Chennai qui devait se tenir à Tiruvannamalai la première semaine de juin)*

Moi : Le shastri local a dit qu'il s'arrangerait lui-même (avec) tout les autres shastris.

Bhagavan sourit de bon coeur.

Moi *(avec hésitation)* : Bhagavan, trois amies de cette femme américaine que Bhagavan connaît sont venues pour votre Darshan. L'une est du Canada, une autre du Danemark et l'autre des Etats Unis d'Amérique. Elles s'appellent Ambalo, Joy et Gopali. Elles désirent vivement s'asseoir un petit moment en votre gracieuse présence.

Bhagavan *(regardant dans leur direction à travers la grille fermée)* : Nous verrons.

Bhagavan devint silencieux pendant quelques minutes, comme s'Il considérait ma demande. Puis Il dit :

Bhagavan : D'accord, faites-les venir maintenant.

Elles vinrent et s'assirent en face de lui après s'être prosternées devant Lui. La professeur de peinture du Collège des Beaux-Arts de Thanjavur était aussi venue avec un ami du lieu. Une des étrangères me regarda comme pour me rappeler qu'elle voulait poser quelques questions à Bhagavan.

Moi : Bhagavan, Ambal a quelques questions à poser, si Bhagavan veut bien gentiment le permettre...

Bhagavan : Oh! très bien (*désignant un siège en face de Lui*) : Qu'elle vienne ici. D'où êtes-vous ?

Ambal : Du Danemark.

Bhagavan : Nous avons ici une Mission danoise. Ils n'ont pas d'orphelinat pour les femmes. Ils enseignent quelque chose.

Bhagavan sourit alors soudainement et la femme sourit aussi, se relaxant.

Bhagavan : Que voulez-vous demander ?

Ambal : Comment aller au-delà du mental ?

Bhagavan : Oh, Dieu! Oh, Dieu! Comment aller au-delà du mental ? Cela... cela !

Il mit la main devant Ses yeux et rit tout comme un aîné rairait si un enfant lui demandait quelque chose bien au-delà de son entendement.

Bhagavan (*gentiment*) : Ce mendiant n'est pas allé au-delà du mental. Comment vous dire comment aller au-delà du mental ? Ce mendiant ne peut pas vous le dire.

Voulait-Il dire que, ignorants comme nous étions et encore loin de la bonne perspective du Divin, il nous serait difficile de comprendre ? Que pour cela nous avons bien plus besoin de préparation ?

Ambal : M'aidez-Vous à casser mon ego ?

Bhagavan : C'est très difficile de casser son ego (*éclat de rire*).

Ambal : Comment s'améliorer ?

Bhagavan resta calme.

Bhagavan : Peut-être que, si vous aidez les autres autant qu'il est possible, si vous essayez d'être moins égoïste et aider les autres autant que possible, alors vous pourrez vous améliorer.

Ambal : Puis-je faire du Japa ? Du nom du Seigneur ?

Bhagavan : Faites-le.

Ambal : Quel nom dois-je chanter ?

Bhagavan : N'importe quel nom du Seigneur que vous aimez. Essayez d'aider les autres et continuez de chanter le Nom. Qui vous a donné ce nom-là, Ambal ?

Ambal : Mère au Kerala.

Bhagavan (*riant*) : Amritanandamayi. Elle donne à tous ces étrangers des noms indiens. Est-elle allée au Danemark ?

Ambal : Non, seulement en Suède, le pays voisin.

Bhagavan : Que faites-vous ?

Ambal : Je pense commencer une agence pour emmener des gens dans des voyages spirituels en Inde.

Bhagavan : Faites-le. La Grâce de Père.

Une pause.

Bhagavan : Pour les gens ordinaires comme ce mendiant, il n'est pas possible d'aller au-delà du mental. Mais nous pouvons continuer de chanter le Nom aussi souvent que possible.

Comme les Mahatmas font toujours, Bhagavan parlait du point de vue du questionneur. Peut-être aussi parce qu'ils sont l'incarnation de la culture première.

Ambal : M'aidez-vous dans la méditation ?

Bhagavan la regarda de Sa manière profonde et pénétrante, puis Il leva la main en bénédictions.

Joy : Donnez-moi la santé, s'il vous plaît; autrement mon mental sombre de plus en plus.

Elle commença à pleurer.

Bhagavan (*doucement*) : Mon Père vous bénit avec une bonne santé.

Gopali : S'il vous plaît, Swamiji, bénissez-moi aussi!... que je ne doive pas être jalouse ! Je dois aussi être en bonne santé. Je mange trop, même quand je n'ai pas faim !

Bhagavan éclata de rire et par la suite continua de rire encore et encore jusqu'à ce que les fussent parties.

Bhagavan : Mon Père vous bénit, toutes les deux.

Il leva les mains en bénédiction.

Toutes les trois : Pouvons nous revenir demain ?

Bhagavan : Oui, vous pouvez le faire.

Il les laissa avec de nombreux fruits, souriant tout le temps. Il était 11 heures 55. Il me donna un sac plein de mangues, d'oranges, de pommes, de citrons, de bananes ! et me quitta aussi.

29 mai 1993

Un darshan de week-end

C'était le 29 mai 1993, un samedi. Comme d'habitude, nous trois, soeurs de Sudama, étions rapidement de retour à Tiruvannamalai pour le Darshan du week-end de Bhagavan Yogi Ramsuratkumar. Il était déjà 10 h du matin quand nous nous précipitâmes à Sa résidence et nous fûmes immédiatement autorisées à entrer. L'éventail fut donné à Vk.. Puis nous commençâmes à chanter après que Bhagavan nous eût donné le signal. Alors que je me tournais par hasard du côté de la grille, je vis la quatrième soeur de Sudama (de Madras), le visage de V. dans la foule et je l'annonçai à Bhagavan. Bhagavan fit un signe de la tête au garçon qui garde la grille et elle entra avec deux de ses parents. V. s'assit à côté de Vk et près d'elle se trouva une femme de Madras qui était déjà là la veille. Le frère de V. s'assit dans la véranda plus basse, en face de nous.

Bhagavan : Ainsi V. est allée à Vaishnav Devi!
Racontez-nous, V.

Elle décrit son voyage en détail.

V. : Par votre Grâce, bien que j'eusse avancé le voyage et que je fusse aussi inquiète à son sujet, tout s'est bien passé. Il y avait tout le temps deux personnes avec moi. J'ai eu un darshan magnifique. Ils ont fermé le chemin habituel. Maintenant, nous n'avons pas à avancer lentement. L'autre côté est ouvert et nous pouvons y marcher en ligne droite. Le premier jour, dès que je suis entrée, le *pujari* a laissé tomber quelques pièces de monnaie comme prasad puis il m'a poussée dehors ! Je suis restée la nuit. Le lendemain d'ai eu un darshan magnifique le matin à 4 heures.

Bhagavan : Vous êtes restée la nuit là-bas!

V.: Oui, Bhagavan.

Bhagavan : Vous avez amené les pièces ici ? Les pièces de Kubera ?

V. : Oui Bhagavan; elles sont ici dans le sac.

Bhagavan : Bien, faites-les nous voir.

Elle sortit trois pièces de 10 paisa. Bhagavan les prit dans sa main.

Bhagavan: Ainsi, ce mendiant est maintenant devenu Kubera !

Il rit et nous nous mêmes aussi tous à rire. Puis il me fit signe de venir les prendre et de les faire circuler.

Bhagavan : Que tout le monde les voit.

Ainsi, très religieusement, nous les tînmes tous entre nos mains, les regardèrent bien et les passèrent. Puis elles revinrent dans les mains de V.

Bhagavan : Rendez-les à ce mendiant, V. .. ce mendiant veut tenir le “Kubera Kāsu”. Il veut devenir Kubera (*éclats de rire*).

Bhagavan (*à moi*) : Saviez-vous qu’elle venait ?

D: Non, Bhagavan. Je l’ai repérée dans la foule.

V. (*s’excusant*) : Je n’ai pas eu le temps. Aussi je n’ai pas pu t’écrire pour t’informer.

Bhagavan : C’est bien. Tout ce qui arrive est bien; Tout Ce qui arrive est parfait.

Depuis le matin, mon mental était mécontent de tout, cela pouvait très bien être la leçon que je devais apprendre !

V. : Je suis venue sur un poney.

Bhagavan : (*riant*): Vous n’êtes pas tombée ?

V. : Non, Bhagavan, par votre Grâce ! Là-bas les gens, les pèlerins étaient remplis de dévotion. Ils chantaient bruyamment tout le temps : `Jor Se Bholo Jai Mata Di`

(Victoire à Mère !) avec une telle ferveur ! J'ai pu voir toutes sortes de gens de toutes les parties de l'Inde.

Bhagavan : Eh...eh...! Ces centres de pèlerinage en Inde vont se réunir tous les gens de l'Inde. Dans ces centres, les gens sont unis. Ils apportent l'unité – cette ferveur spirituelle est la base de l'unité de l'Inde.

V. : Oui, j'ai vu là une telle ferveur et une telle dévotion.

D : Généralement, la dévotion que nous rencontrons dans l'Inde du Nord semble bien plus forte que dans l'Inde du Sud.

Bhagavan (*fumant*) : Non, tout le monde en Inde est dévoué d'une manière ou d'une autre. Quels temples immenses nous avons ici ! Quelle architecture !... ça e peut être compare à rien d'autre ! En Inde, pour tout le monde, le centre de la vie est Dieu – tel est le caractère Indien ! (*pensivement*)... dans les villages, quelle ferveur nous voyons dans l'Inde du Sud ... Mariamma, Pacchamma... Muthu Mariamma, Draupathamma... quelque déité... peut-être pas Vaishnavi mais tout le monde est dévoué d'une manière ou d'une autre.

Bhagavan regardait maintenant le “ kāsū ” (les pièce de monnaie) en disant :

Bhagavan : Ainsi ce mendiant est devenu Kubera ! (*rire*).

Puis il passa les pièces à V. Les personnes furent ensuite autorisées à entrer une par une. Aujourd'hui de

nombreuses personnes avaient gardé des billets de 1 ou de 2 roupies pour offrir aux pieds de Bhagavan et Bhagavan continuait de me les jeter ! Un homme de Singapour entra et il tenait trois billets de 10 \$.

Bhagavan: Que sont ces billets ?

L'homme de Singapour : Des billets de 10\$ de Singapour.

Bhagavan : Ce sont des devises de Singapour. Comment pouvons-nous les utiliser ici ? Nous devons les changer à la banque. Si nous allons à la banque, ne vont-ils pas demander comment nous les avons obtenus ? Changeront-ils ?

L'homme de Singapour : Non, ils ne poseront pas de question. Nous sommes des touristes. Ils donneront l'argent, peu importe qui le prend.

Bhagavan: Très bien, merci !

L'homme devint très heureux que Bhagavan acceptât les billets. Mais il me donna aussi les billets en dollars, en face de lui. J'avais alors toute une collection de billets ! L'homme de Singapour partit.

D: Pourquoi donne-t-on des pièces de monnaie aux dévots. Il doit y avoir une histoire importante derrière cela.

Bhagavan: Qu'importe que ce soit une pièce de monnaie ou quelque chose d'autre ? C'est du PRASAD. Ne vous en faites pas. Ce mendiant donne aussi quelquefois des pièces de monnaie aux gens! Alors ils disent : « Nous ne voulons pas de toutes ces choses (avec un froncement de sourcils), nous ne voulons pas de toutes ces choses. Nous voulons vos bénédictions ! » Même les gens qui ont une grande dévotion et une grande érudition parlent comme ça! Ils ne comprennent pas. Quoique ce soit, c'est du Prasadam.

Je me disais : “ Comme Il utilise une occasion pour faire ressortir quelque chose!” et dis tout à fait humblement : “Oui, Bhagavan. »

V. : Bhagavan, le nouveau numéro de “ *Gnana Vazhi* ” est paru; il est dans la voiture.

Bhagavan (*fumant toujours*): Attendez.

Après quelques minutes, Il lui permit d'aller le chercher. Elle lut son article sur Bhagavan.

Bhagavan : Nous pouvons adorer Dieu sous n'importe quelle forme, à n'importe quel moment. Certains le font aussi sans forme. Les musulmans adore le sans forme Allah. Tout le monde est dévoué à une forme, à un nom, même au Sans forme.

Bhagavan (*regardant les parents de V.*) : Ces gens vont aussi chez vous avec vous ?

V. : Oui, Bhagavan.

Un homme arriva et fixa au 4 juin le darshan de Bhagavan pour le juge Venkatasami.

D : La réunion aura lieu le troisième soir (c'était une réunion de dévots qui devait se tenir à Madras pour collecter des fonds pour l'ashram de Tiruvannamalai).

Bhagavan : Il ne pourra pas être présent.

V. : Ils m'ont demandé d'écrire de la part de l'ashram.

Bhagavan : Faites-le.

V. : Mme. I, la femme du Directeur musical, m'a appelé quelques fois. Je n'étais pas là. Je l'ai contactée ensuite. Elle a dit qu'elle participerait à la réunion le troisième (soir). Son mari est à l'étranger pour un mois.

Mme P. arriva avec du jus et du lait. Bhagavan regarda les deux femmes assises en face de Lui. Toutes deux avaient le même nom.

Bhagavan (*malicieusement* : Vous connaissez-vous toutes les deux ? (*rire*)).

Bhagavan : Avez-vous entendu parler de Balaji?

(Les gens commençaient à entrer un par un.)

V. : L'acteur ? Sa sœur était une de mes camarades de classe. Je les connais bien.

Le frère de V. : Selon l'astrologie, la planète Saturne passé de la 6^{ème} à la 7^{ème} maison; c'est très mauvais pour l'Inde.

Bhagavan (*levant les mains et prononçant une grande bénédiction*) : TOUT IRA BIEN ; IL N'Y A RIEN A CRAINDRE ; BENEDICTION DE MON PERE !

Mon dieu! Qu'il pouvait mettre les choses en ordre au niveau cosmique n'était pas nouveau pour moi. Pourtant cette bénédiction me confondit et me rappela la parole de Papa Ramdas qui disait : « Les Mahatmas peuvent jouer au football avec les planètes. ». Un autre fois, Bhagavan lui-même, peut-être dans un moment d'inattention, avait proclamé qu'il était le contrôleur cosmique ! Tout ce que je pouvais faire alors était de rester bouche bée, quand la voix sonna de nouveau :

Bhagavan : Ce mendiant va maintenant vous laisser.

(La Bhiksha du divin Bhikshu)

30 Mai 1993

C'était le 30 mai 1993. Comme c'était un dimanche, il y avait une longue queue même à 9h 40 du matin qui attendait devant la résidence de Bhagavan près du Theradi Mandapa. Le soleil brillait déjà de toute sa splendeur - c'était en vérité un été oppressant. Comme j'avais marché rapidement tout le chemin depuis Ramana Nagar, je suis abondamment et la vue de cette longue ligne qui avait déjà atteint les deux tiers de la rue fit peu pour arranger mon inconfort. Mais la vue de Bhagavan de là où je me trouvais et la pensée du darshan attendu qui serait plus près de Lui furent un grand réconfort et je commençai à me relaxer. Je ne pouvais pourtant pas ne pas me demander combien de temps cela prendrait pour entrer, quand j'entendis soudain mon nom annoncé par le gardien de la porte. Comblée par cette '*avyaga karuna*' (grâce sans cause), je me précipitai à l'intérieur et me prosternai devant Cette magnifique forme divine. Presque immédiatement Il me fit comprendre par un geste de commencer à chanter Son Nom, ce que je fis. Bhagavan commença à faire attention aux personnes une par une à mesure que la queue avançait continuellement. Ce jour-là il fut silencieux la plupart du temps, sauf peut-être pour

une tape occasionnelle dans le dos de quelqu'un ou de son "Ram Ram" familier. Une main occupée à allumer une cigarette, de l'autre il laissait tomber du prasad ou autre dans les mains des bhaktas qui venaient. Pourtant Son sourire ravissant, Son soin et Son attention et son visage radieux ne manquèrent jamais de fasciner les gens et, satisfait et reconnaissant, chacun repartit avec un sourire radieux.

Pourtant il y en eut quelques-uns qui étaient venus avec plus d'espérances qu'un rapide darshan et qui sont repartis avec un certain air de déception. Mais eux aussi tournaient en rond dehors, incapables de quitter l'endroit. Comme toujours, j'étais assise en Le regardant et l'atmosphère devint apaisante et paisible.

Avec le chant qui continuait, je plongeais en un demi-sommeil ! Le jour précédent avait été un peu lourd et j'avais veillé tard dans la nuit sur du travail. Avec cela, la marche forcée sous le soleil avait laissé ses traces sur mon corps et sur mon esprit. Le chant devint une abeille alors que je commençais à m'assoupir, impuissante. Je Lui jetais cependant un coup d'œil ou deux ici et là à chaque fois que 'je faisais surface'. Il semblait absolument indifférent à notre voix monotone. En moi-même je pensais confortablement : " Oh, c'est OK. C'est la routine 'un par un' aujourd'hui. Rien de particulièrement intéressant qui demande une écoute attentive " et je tombais une fois encore dans une agréable sieste! Vers 11h10 je fus sursautais dans un large état de veille alors qu'un Mr R. entra avec un swami et une camionnette chargée de gens. Ils

s'assemblèrent pêle-mêle dans cette petite véranda dans un grand remue-ménage et la discipline que Bhagavan aimait tant et sur laquelle il insistait tant était complètement oubliée. Les femmes, particulièrement, commencèrent à s'asseoir dans tout endroit libre et d'autres suivirent bientôt. Bhagavan dut dire à Mr R. à peu près 3 fois qu'ils pouvaient tous partir et ne pas s'agglutiner dans ce petit endroit. Après un long moment Mr R. surmonta son hésitation et obéit à l'ordre de Bhagavan.

Du groupe alors seuls restaient le swami et Mr R. Bhagavan sourit soudain curieusement au swami (or c'est ce qu'il me sembla !) et je pensai que j'avais même détecté un scintillement charmant dans Son œil.

- **Bhagavan** (à Mr R.) : Swami portait-il ses robes de sannyas la dernière fois ?

- **Mr R.** : Oui Swamiji.

Le swami visiteur avait un anneau de diamant et une montre en or à une main. L'autre main semblait attaquée par la polio.

- **Bhagavan** : D'où venez-vous ?

- **Swami** : De Madras, Baba.

Le swami se leva et se prosterna en disant "*Shivarpanam*" (Abandon à Shiva). Bhagavan sourit et se

tourna vers moi en disant "*Ramarpanam, Krishnarpanam !*"

- **Bhagavan** : Qu'est-ce qui a amené Swami vers ce sale mendiant ?

- **Swami** (*en adoration*). J'ai reçu une instruction de Dieu hier : " Tu vas rencontrer le Baba à Tiruvannamalai ", alors je suis venu ici aujourd'hui pour obtenir vos bénédictions, Baba.

- **Bhagavan** (*pointant son index au-dessus de sa tête*) : Toutes les bénédictions viennent de Père. Toutes les instructions viennent de Père. Ce mendiant n'est rien. Il ne peut que mendier et recevoir.

- **Swami** : Père n'est pas quelque part. Il est assis droit devant moi. Toutes les instructions viennent à travers vous, Baba.

Bhagavan demeura silencieux. Puis il se leva soudainement et sortit, fermant fermement la porte derrière Lui. Quelques minutes plus tard la porte s'ouvrit de nouveau et tous nos regards se fixèrent sur l'encadrement de la porte. Il apparut sur le seuil et se drapa si gracieusement, si majestueusement, si divinement. C'était une vision magnifique qui fit s'envoler ma respiration ! Je ressentis soudain la porte, la véranda et tous ceux qui étaient assis tout autour se fondre dans la non-existence et je ne vis que la puissante effulgence divine qui m'engloutissait en une seule félicité de paix. Très peu de secondes après, il retourna à la porte,

brisant le charme et le moment magique s'en alla. Comme Il s'asseyait, Il regarda le swami d'une manière curieuse une fois encore et il éclata de son rire captivant. Puis Il montra au Swami une image de Nayana.

- **Swami** (*après un regard attentif à l'image*). Je connais Shyama Charan. C'est un dévot de Shirdi Baba.

- **Bhagavan** : Il est venu à Ramanashram avec son dévot.

- **Swami** : Est-il venu vous voir, Baba ?

- **Bhagavan** : Non. Il est resté à Ramanashram. Mais il a envoyé ses dévots bénir ce mendiant. Swami aussi est venu bénir ce mendiant (*éclat de rire*).

- **Swami** : Je suis venu prendre vos bénédictions, Baba. Je suis votre serviteur. Vous êtes PERE.

- **Bhagavan** : Ce mendiant n'a pas vu Père. Ce mendiant n'est rien. Seul Père existe ! Il est partout, omniprésent, imprégnant tout, total. Des corps comme celui-ci viennent et s'en vont. Mais mon Père est Eternel. Des mendiants comme celui-ci viennent et s'en vont. Mais mon Père est Eternel. Seul Père existe. Ce mendiant ne connaît qu'une existence, celle de Père !

- **Swami** : Vous êtes parent avec le Seigneur Shiva. Je ne suis qu'un serviteur du Seigneur Shiva !

Bhagavan sourit et continua de fumer. Une femme de l'endroit, assise en face de Bhagavan, l'avait

éventé depuis le début de la session, fort à l'envie de certains d'entre nous ! Le swami se tourna une fois ou deux vers elle comme s'il voulait dire quelque chose mais il s'abstint. Il y avait alors une fois encore une grande foule dehors et Bhagavan commença son ministère spirituel " un par un ". Il fit attention à chacun d'eux avec le même soin et le même intérêt, bien que certains eurent la chance supplémentaire d'un sourire radieux. Mais jamais personne ne partit les mains vides comme Il avait souvent Lui-même l'habitude de l'assurer verbalement.

Le flot continu des visiteurs s'interrompit brusquement alors qu'un homme tentait de forcer en disant : " Dites à Swami que Ganesh est venu. Avar ennathan mudalla koopiduvar (Il ne m'appellera qu'en premier !). Mais Bhagavan demeura totalement non impressionné et indifférent. L'homme alla pourtant droit à Bhagavan et se tint droit en face de Lui. Avec un air de familiarité, il commença à dire en Hindi : "Je suis Ganesh, le policier... quand vous viviez près de la gare ..." Il continua en disant qu'il traversait de la souffrance et qu'il voulait quelque soulagement. Puis il s'assit sans Sa permission.

Un autre homme venait d'Uttar Pradesh et il dit qu'il avait été envoyé par un Guruji connu de Bhagavan. Pendant tout ce temps Bhagavan écouta sans aucune expression que ce soit. L'homme d'Uttar Pradesh, certainement un Tamoul, parlait avec une agitation visible, " tant de souffrance dans la famille à Tambaram. Je n'irai pas voir d'autres Mahatmas après. Je suis venu vous voir avec la foi que ma souffrance va se terminer. "

Bhagavan le regarda profondément et continua de fumer. Entre-temps, ce Ganesh se tourna vers la femme qui avait l'éventail et commença à l'importuner, en disant : " Donnez-moi l'éventail. Je vais éventer un peu. " A l'évidence la femme ne savait pas quoi faire et elle ne savait pas quoi répondre. Elle savait qu'elle ne pouvait rien faire sans que Bhagavan l'ordonne. Quelque peu embarrassée, elle regarda Bhagavan avec attente.

- **Bhagavan** (*joignant les mains en Namaskar*) : Ganesh ... (en tamil) (Ganesh, ne pas faire cela)

Ce fut maintenant le tour du swami de demander à la femme !

- **Swami** : Donnez-moi l'éventail s'il vous plaît. Laissez-moi le faire (*Il répéta 2 ou 3 fois*).

- **La femme** (*en hésitant*) : Avarai Kelungo (Demandez-Lui).

- **Bhagavan** (*au swami*) : Cela est son travail. Laissez-la faire son travail. Ça n'est pas votre travail. Faites votre travail.

- **Swami** (*attentif*) : Dites-moi, Baba, quel travail dois-je faire ? Quelle est la mission de ma vie ?

Bhagavan resta silencieux. Il était maintenant occupé à fumer. Puis il quitta Ganesh et l'autre homme avec du prasad. De nouveau Bhagavan regarda le swami

avec un scintillement qui m'était vite devenu familier et il sourit.

- **Swami** : Je dois aller en Amérique, Baba. Je veux vos bénédictions.

- **Bhagavan** : Oh... ! Swami est très ... dynamique ! ... (*sourire*). Il fait un travail difficile. Swami fait du Homa ?

- **Swami** : Oui. Koti Rudra Homa. Je veux le terminer en un an. C'est mon ambition.

- **Bhagavan** (*avec un sourire taquin*) : Oh ! Swami est très dynamique ! Ce mendiant est paresseux, oisif ! Il ne peut faire aucun travail. Swami travaille dur.

- **Swami** : Vous ne devez faire aucun travail, Baba. Vous êtes un fils du Seigneur. Vous êtes un parent de Shiva. Je ne suis qu'un serviteur. Seuls les serviteurs doivent faire le travail, Baba.

La réponse attira des sourires tout autour dans un heureux accord. Puis le swami montra à Bhagavan un magazine tamoul. Il y avait dedans beaucoup de photos du swami.

- **Swami** : Baba, quelle est la mission de ma vie ? Dites-le moi, s'il vous plaît. Vous devez me le dire.

- **Bhagavan** : Ce mendiant ne sait rien. (*Faisant des gestes des deux bras comme pour dire : " pas la peine "*). Ce mendiant est paresseux. Swami travaille dur.

- **Swami** : Baba, cette fois-ci vous devez me le dire Quelle est la mission de ma vie ? Si vous ne le dites pas, je ne partirai pas ! Je resterai avec vous. Je vous servirai toute ma vie. Je ne quitterai pas cet endroit. Je ne partirai que si vous le dites.

Bhagavan le regardait continuellement et il continuait de fumer.

- **Bhagavan** : Mon Maître Swami Ramdas a initié ce mendiant dans le Ramnam et il a dit : " N'oubliez pas le Nom. Continuez de le chanter. " Ce mendiant n'a pas cessé depuis. Ce mendiant n'a pas vu Père. Ce mendiant fait ce que son Maître Swami Ramdas lui a dit de faire. Ce mendiant ne se soucie pas de voir Père ou de la mission de sa vie. Ce mendiant fait ce que son Guru lui a dit de faire. Aussi ce mendiant pense que la missions de la vie de tout le monde est de ne pas oublier Dieu mais de toujours se souvenir de Lui, de chanter toujours Son Nom. Ce mendiant n'a pas de mission. Ce mendiant ne fait aucun travail. La mission de la vie de tout le monde est seulement de se souvenir toujours de Dieu, de ne pas L'oublier. C'est tout.

Bhagavan fumait tout ce temps.

- **Bhagavan** (à Mr R.) : Comment va le Gouverneur ?

- **Mr R.** : Il va bien, Swamiji. (Parent de Mr R., le Gouverneur avait l'habitude de rendre visite à Bhagavan à chaque fois qu'il pouvait le faire).

- **Bhagavan** (au swami) : Venez vous asseoir ici.

Bhagavan indiqua une place près de lui. Lorsque le swami vint s'asseoir, Bhagavan prit la main handicapée d'une manière fort tendre et il commença à la caresser, dessus et dessous avec le dos de sa main droite. Il continuait de fumer. Bhagavan posa aussi sa main sur le Sahasrara (cuir chevelu) du swami. Bhagavan répéta les mêmes gestes de nombreuses fois, quelquefois les yeux à demi clos. L'expression du swami changea de manière fantastique. Il avait alors les yeux fermés. Il n'était plus curieux de connaître la mission de sa vie et il n'y avait plus d'anxiété. Son visage était maintenant paisible et aucune parole ne sortait de sa bouche. L'atmosphère entière devint chargée de la présence passionnante de Bhagavan et nous avions aussi arrêté notre chant sans en avoir conscience !)

- **Bhagavan** (rompant le silence mais tenant toujours la main du Swami) : J., connaissez-vous le Swami ?

J., une personne du lieu qui servait de préposé à Bhagavan, secoua la tête comme pour dire 'non'.

- **Bhagavan** : La dernière fois vous avez donné comme nom Guru Sripada Sri Vallaba ... quelque chose. Cette fois vous donnez simplement votre nom ! (*sourire*).

Le swami sourit humblement. Le swami était alors devenu très tranquille. Bhagavan le laissa aller et s'assit en face de lui. Il continua de bénir le swami, levant la main (qui tenait la cigarette rougeoyante) en bénédiction. Le swami regardait alors vers le bas.

- **Bhagavan** : R., demandez au swami de regarder les yeux de ce mendiant, pas de s'asseoir comme cela.

Alors même qu'il était surtout sur le swami, Bhagavan déplaça quelquefois son regard vers Mrs. P. et la bénit. Pour sa part, elle courba la tête avec un sourire timide. Bhagavan lui rendit son sourire ici et là de manière indulgente. Je devins curieuse et je commençai à me demander quelles étaient les belles pensées qui lui passaient par la tête pour inviter Son attention privée. Ça devait être intéressant à savoir ! Bhagavan lui permettait de Lui apporter de la nourriture tous les jours. Il permettait aussi à une autre femme de l'endroit de L'éventer à chaque fois qu'elle Lui rendait visite. Tout à coup, cela me frappa qu'Il n'ait jamais permis aucun service personnel de ma part ! Un sombre désespoir s'anima à partir des profondeurs, élevant sa tête hideuse par-dessus, me jetant tout soudain dans une humeur de ressentiment vis-à-vis de moi et de dépression. Alors que j'étais assise là à penser à mon imperfection, je ressentis la pression de larmes qui ne coulaient pas dans mes yeux plutôt fatigués. Il y avait un bloc de misère qui me choquait la gorge et je réalisais que je m'étais arrêtée de chanter. La lila de Bhagavan de regarder chacun tout autour avec un sourire, le laissant complètement ignoré,

continua quelque temps. Puis tout à coup Bhagavan parla :

- **Bhagavan** : Ce mendiant voudrait maintenant quitter swami. "

Le swami se leva et se prosterna. Bhagavan était tout gai et éclat de rire. Il donna au swami huit tapes sonores dans le dos. Après que le swami fût parti, Il sourit une fois encore à tout le monde, me sautant délibérément (ou c'est ce qu'il me sembla !). Il fit des gestes à Mme P. pour qu'elle se rapproche afin de la quitter elle aussi. Lorsqu'elle se prosterna, Bhagavan lui donna une tape sonore dans le dos, avec un éclat de rire. Lorsque vint mon tour, Il laissa tomber les restes d'un paquet de bonbons en disant :

- **Bhagavan** : " C'est pour *Sudama* " .

Il sourit encore à tous les autres de Son sourire enchanteur. Je pus alors difficilement contrôler mes larmes. Il laissa tomber un paquet de biscuits dans la main de J. en disant :

- **Bhagavan** : C'est pour votre chien.

Il était exactement 1h15 de l'après-midi quand nous sortîmes tous. J'essuyais mes larmes avec hâte avant que toute monde les remarquât. Toute cette fatigue qui m'avait quittée alors que j'étais à l'intérieur revint avec vengeance et je me rappelai ses paroles habituelles :

JOURNAL DE MA DEVAKI

"Tout est la Lila de Père", "Tout est la Grâce de Père"... !" Eh... eh... Bien entendu !

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

La meilleure Sadhana

17 Août 1993

*(Nous avons remis tout au présent
afin de rendre la narration plus vivante)*

C'est la séance de l'après midi du 13 août 1993. Deux swamis et deux brahmacharis du Ramakrishna Matt se tiennent à l'extérieur de la résidence de Bhagavan à Sannidhi street. Je suis déjà à l'intérieur en train de chanter Son Nom avec les personnes qui sont là. Bhagavan leur dit d'entrer et il dit au garçon qui garde la grille de la fermer. Juste ce moment-là le Commissaire de Police du District arrive avec un message du DIG de Madras d'alors pour obtenir la permission de venir rendre visite à Bhagavan. Il y a déjà deux dévots de longue date de Tapovanam, assis en face de nous. Après que les swamis se soient assis confortablement, le plus âgé parle en Bengali et demande à l'un des Brahmacharis de traduire pour Bhagavan, pensant probablement que Bhagavan ne parle pas anglais.

- **Bhagavan** : *(avec un sourire et se penchant en avant)* :
Ce mendiant voudrait savoir d'où vous êtes venus,
Swamis.

- **Le swami** (*surpris*) : Oh, vous parlez anglais. Eh bien, nous sommes tous de Delhi.

- **Bhagavan** : Pendant combien de temps avez-vous été au Matt de Delhi ?

- **Le swami** : Sept ans. J'y suis arrivé en 1959.

Le Swami regarde Bhagavan avec une grande admiration, à l'évidence très impressionné par tout ce qu'il voit en Bhagavan.

- **Le swami** : Puis-je vous demander quelque chose? Nous avons tant d'activités dans nos Matts. Au milieu de ces activités, comment se concentrer sur Dieu ?

- **Bhagavan** (*joignant les mains*) : Vous posez cette question à ce sale mendiant !!! Ce mendiant ne connaît rien. Il n'est qu'un mendiant, pas un sannyasi!

- **L'aîné des swamis** (*souriant*) : Non, non, vous n'êtes pas un mendiant, je peux le voir.

- **Le jeune swami** : Maharaj, nous sommes tous des mendiants. Tous les sadhus sont des mendiants.

(*Eclat de rire*).

- **L'aîné des swamis** : Ca n'est pas une question que je pose juste pour poser une question. C'est une véritable question et nous voulons l'apprendre de vous. Au milieu

de tant d'activités, il est difficile de se concentrer. Comment y parvenir ?

- **Bhagavan** (*souriant*) : Tout ce que nous faisons, nous devons penser que nous le faisons pour Dieu - par amour pour Lui - dans quelque activité que nous soyons engagés, nous devons croire que nous la faisons par amour pour Lui. Tout d'abord, le but doit être clair que nous voulons vivre pour Dieu, que nous voulons dédier notre vie à Dieu. Si le but est clair, si nous sommes établis dans ce but, alors nous pouvons Lui offrir tout ce que nous faisons.

- **Le jeune swami** : Comment faire cette offrande ?

- **Bhagavan** (*souriant au jeune swami et levant Sa main en bénédiction*) : Pensez simplement, dites-vous : "Je fais ce travail pour Dieu, seulement par amour pour Lui." Alors nos pensées, nos actions et nos sentiments seront des offrandes à Lui. Mais une chose : le but doit être clair. Dieu doit être notre but.

L'aîné des swamis, absolument charmé par la personnalité de Bhagavan et de l'autorité avec laquelle Il a parlé, sourit maintenant avec une dévotion certaine dans les yeux et il joint les mains.

- **Un brahmachari** : Mais nous savons que notre vie est pour Dieu. C'est pour cela que nous sommes venus en cette vie. Nous oublions pourtant, nous devenons pris dans les activités. Maharaj, pourquoi L'oublions-nous comme cela? Quoi faire quand nous oublions ?

- **Bhagavan** (*allumant une cigarette pour la première fois, au grand étonnement du jeune swami et du brahmachari*) : En le ramenant encore et toujours au mental, que Dieu est notre but et que nous vivons pour Lui. Si nous oublions, ne nous inquiétons pas. Nous essaierons de nous le rappeler autant que possible. L'aide viendra de Père. Vous verrez comment votre pratique acquerra de plus en plus de force.

La manière dont Bhagavan a parlé est si puissante que nous ressentons tous instantanément la vérité de Son conseil et que nous nous sentons bénis par la puissance de Ses paroles.

- **L'aîné des swamis** : Y a-t-il quelqu'un qui enregistre ce que dit Maharaj ?

- **Une dame étrangère** (*en me désignant*) : Elle écrit après coup tout ce dont elle se souvient.

L'aîné des swamis hoche la tête pour approuver et sourit.

- **L'aîné des swamis** (*les mains jointes*) : Je sais que nous prenons beaucoup de votre temps et de votre compagnie. Mais vous ressemblez à mon Guru. (*Montrant une photo de Swami Virajânda*) : Voyez, la barbe, le visage. Il avait l'habitude d'errer dans les Himalayas. Il fumait aussi quelquefois. J'aime être en votre compagnie.

Bhagavan éclate bruyamment de rire et lève Ses deux mains en bénédiction, regardant le Swami de manière pénétrante.

- **Bhagavan** : Vous avez honoré ce sale mendiant par votre visite, par votre présence ici.

- **L'aîné des swamis** : Non, non. Vous n'êtes pas un sale mendiant. Seulement vous vous cachez pour des raisons qui vous sont propres. Nous nous sentons tous bénis et honorés par votre bienveillante attention.

L'aîné des swamis regarde l'espace de la véranda, la porte en bois fermée et la natte de palme sur laquelle Bhagavan est assis.

- **L'aîné des swamis** : Vivez-vous ici ? Qui prend soin de vous ? Quelqu'un vous apporte à manger ? Est-ce votre maison ?

- **Bhagavan (riant)** : Ceci est la petite maison de Père. Père nourrit ce mendiant. Père prend soin de ce mendiant. Père seul existe. Il n'y a rien d'autre. Personne d'autre.

- **L'aîné des swamis** : La petite maison de Père ! (*il rit*). En vérité S.S. m'a dit de venir vous voir.

- **Bhagavan** : Excusez-moi, ce mendiant ne se rappelle pas de lui ! Mais vous êtes tous très gentils envers ce sale mendiant.

- **L'aîné des swamis** : Vous n'êtes pas un mendiant.

- **Bhagavan** : Celui qui est né mendiant demeure mendiant et mourra mendiant.

- **L'aîné des swamis** : Qui est votre Guru, Maharaj ?

- **Bhagavan** : Swami Ramdas de Kanhangad, Anandashram. Il a initié ce mendiant dans le *Ram Nam - Om Sri Ram Jai Ram Jai Jai Ram*. Il a dit : "Répétez-le 24 heures sur 24." Ce mendiant ne pouvait pas faire tout cela. Mais il a essayé et essayé encore. Pas même une semaine s'est écoulée. Puis Swami Ramdas a donné cette folie à ce mendiant ! Je ne sais pas pourquoi il l'a donné mais il a tué ce mendiant en 1952. Depuis, ce mendiant vit dans cette folie.

- **L'aîné des swamis** : Quand êtes-vous venu ici ? Où êtes-vous allé après cela ? Qu'avez-vous fait ?

- **Bhagavan** (avec un large sourire) : Après cela Père seul existe. Ce mendiant n'existe pas. Il est en tout. Seulement Père.

Le Swami a compris. Il ne va pas plus loin.

- **Bhagavan** : Père conduit ce mendiant ici et là. Père contrôle tous ses mouvements.

Bhagavan devient calme. Dans le silence qui suit, je ressens une incitation à donner une information sur Bhagavan à l'aîné des Swamis.

- **Moi** (*prenant courage*) : Bhagavan a vécu pendant dix sept ans sous un arbre Punnai près de la gare ferroviaire. Il passait la plupart des nuits à l'extérieur de ces échoppes de récipients. Il est venu ici en 1977, après des prières répétées venant des fidèles.

- **L'aîné des swamis** : S'il vous plaît, venez rendre visite à notre Matt.

- **Bhagavan** : Ce mendiant ne quitte pas Tiruvannamalai. Père gouverne ce mendiant. Tout est la volonté de Père.

Depuis, une grande foule s'est assemblée dehors et Bhagavan fait signe au gardien de la grille de les faire entrer un par un. Cela dure juste que 5h45. Puis Bhagavan fait refermer la porte.

- **Bhagavan** (*avec un ravissant sourire et en bénissant abondamment les swamis*) : Vous avez honorés ce mendiant. Sri Ramakrishna et Vivekananda ont inspiré et influencé ce mendiant. L'un d'entre vous a-t-il lui *Gitanjali* de Rabindranath Tagore ?

Puis Bhagavan cite trois ou quatre lignes en Bengali, au grand étonnement de ces sadhus.

- **Bhagavan** (*en se tournant vers nous*) : La signification de ces lignes est : "Que ton souhait soit accompli à travers moi, que ma vie soit en accord avec ton souhait."

- **L'aîné des swamis** : Comment se fait-il que vous parliez si bien le Bengali ?

- **Bhagavan** : Ce mendiant a lu le livre parce que c'était important pour ce mendiant.

Se tournant vers le jeune Swami et vers les Brahmacharis :

- **Bhagavan** : Lorsque nous faisons tout pour Dieu, quand nous lui offrons toutes nos actions, notre souffle même, alors l'abandon arrive. Lorsque Dieu accepte cet abandon, Il prend possession du corps, du mental et de l'intellect. Nous devenons alors Ses instruments. Puis Père commence à travailler par nous. Nous cessons alors d'exister.

- **Swami** : Comment obtenir cet abandon ?

- **Bhagavan** : La meilleure sadhana est d'être près de son Guru, de Lui obéir et de Le servir. Toutes les autres sadhanas ne viennent qu'après cela; autrement faites tout ce que votre Guru vous a demandé de faire. Mais rappelez-vous, tout ce qui arrive n'arrive que par la volonté de Père.

- **Brahmachari** : Comment connaître la différence entre notre propre volonté et la volonté de Père ?

- **Bhagavan** : Quoique vous désiriez, ce qui arrive finalement est la volonté de Père. Et rappelez vous, tout ce qui arrive est Grâce. Cela est nécessaire pour vous. La meilleure sadhana est d'obéir à son Guru et de le servir. Vivekananda dit que la spiritualité est communiquée du

JOURNAL DE MA DEVAKI

Maître au disciple. On ne l'atteint pas par la sadhana. On ne l'atteint que par la grâce du Guru.

- *L'aîné des swamis* : Je suis si heureux de vous avoir rencontré. Nous devons maintenant partir pour Chengalpattu et ensuite pour Madras et rendre la voiture.

- *Bhagavan* : Oh ! Alors vous devez partir. Ce mendiant ne doit pas vous retenir.

Ramakrishna ki Jai!
Vivekananda ki Jai!
Sharadamani Devi ki Jai!

Bhagavan leur donne plein de fruits et les quitte.

Janvier 1997

Un jour de janvier 1997, après être revenus de l'Ashram à Sudama, Bhagavan se dirigea vers le coin droit de la véranda au lieu d'aller à sa place du côté gauche – geste inhabituel ! Je me suis précipitée après lui et ai vite arrangé la place pour s'asseoir. Quand il a été confortablement installé, il a vu dans mes yeux le "Pourquoi" informulé. Il a souri très gentiment et a dit :

- Tous les mouvements de ce mendiant sont imprévisibles. Père dirige ses pensées et ses gestes selon la situation de tout le cosmos, Devki. Ce serait difficile d'en donner la signification. Chaque mouvement est imprévu et spontané, et en harmonie avec tout le cosmos. Devki, sachez que Père dirige ce mendiant de la manière qui convient le mieux à Son travail.

En disant cela il rayonnait tant, il était SI SAINT, SI SI AU-DELA, que je n'ai pas pu m'empêcher de m'exclamer avec merveille :

- D'où revenez-vous ?

Avec un sourire charmant, la réponse est arrivée toute prête :

- VAIKUNTAM

suivie par son inimitable rire en cascade. J'ai éclaté en larmes incontrôlables.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

Sudama Darshan

10 Janvier 1997

Une voiture Mercedes Benz est arrivée dans la ruelle et s'est arrêtée sous le tamarin en face de Sudama. Un homme en dhothi blanc propre et en chemise blanche est descendu et s'est mis à attendre à l'ombre. Une personne qui avait vu toute la chose à partir de la véranda de Sudama est entrée à l'intérieur et l'a signalé à Bhagavan qui venait juste de terminer Son darshan du matin et qui se préparait à son prochain "travail" – le déjeuner. Bhagavan a alors tonné :

- Qui que ce soit, allez lui dire que ce mendiant est occupé. Ils peuvent revenir plus tard.

Le serviteur est revenu et a informé que le visiteur était le Président d'une entreprise très populaire nommée Butterfly. Mais le Président a répondu :

- S'il vous plaît, dites à Swami que son chien l'attendra dans la rue, aussi longtemps qu'il le faudra.

La réponse a tiré un sourire de Bhagavan. Souriant de cette réponse Bhagavan a ordonné :

- Dites-lui d'entrer maintenant.

JOURNAL DE MA DEVAKI

Le Président calme, humble et peu exigeant fut autorisé à entrer directement dans le Sanctum intérieur de Bhagavan. Il s'est assis tranquillement contre le mur à l'endroit indiqué par Bhagavan. Swami l'a gardé pendant les deux heures suivantes, sautant son déjeuner ! Finalement, sur un signe de tête de Swami, le gentleman est parti avec des larmes de reconnaissance et de contentement.

C'était en contraste si fort avec ce qui était arrivé lors du darshan du matin. Un groupe bruyant, critique et qui se plaignait avait demandé l'attention immédiate de Bhagavan malgré la foule qu'il y avait à l'extérieur. Bhagavan a bondi sur ses pieds, s'est précipité à la grille et a touché le sol pour les saluer. Le groupe s'est enfui purement et simplement.

Sudama

Même jour, le soir

Après le dîner à 19 h, Bhagavan est allé à la véranda et m'a demandé de commencer à lire le livre "Ramakrishna Sangha", cela jusque 21 h. Depuis le tout début de la journée, mes yeux étaient irrités, douloureux et larmoyants. Mais par Sa Grâce j'ai pu lire jusqu'à ce qu'il me demande d'arrêter. Il a alors dit :

JOURNAL DE MA DEVAKI

- Lavez-vous les yeux avec de l'eau de Nellikkai.

Quand j'ai eu terminé, Il a ordonné :

- Maintenant allongez-vous sur votre natte. Mon Père a déjà guéri vos yeux.

Les yeux étaient encore très douloureux quand j'ai commencé à dormir. Mais lorsque je me suis réveillée à 2h40 tout allait tout à fait bien. E, plus de cela il y avait un merveilleuse sensation de bien être dans tout le corps et dans la tête !

YOGI RAMSURATKUMAR BHATTAN

Pradhan Mandir Darshan

31 Janvier 1997

Bhagavan était assis sur la chaise près de sa Murti dans le Pradhan Mandir. Un américain (que nous connaissons) et une de ses amies sont entrés dans le Pradhan Mandir. Comme c'était alors la façon de faire, ils sont allés droit à la Murti et en ont fait le tour. L'américain est reparti immédiatement comme on lui avait certainement demandé de le faire dehors, s'est tenu à distance les mains jointes, tandis que la femme s'est avancée carrément vers Bhagavan. Le surveillant a essayé de l'arrêter mais en vain. Regardant toute la scène silencieusement, Bhagavan a posé la cigarette et s'est mis à agiter plusieurs fois les mains plutôt nerveusement avec une contenance de mécontentement comme pour indiquer qu'elle devait partir. En voyant ses gestes, la femme, incertaine et découragée, est sortie à reculons la mine consternée. Mais l'Américain a continué de se tenir debout tranquillement, loin, les mains jointes en grande humilité et profonde vénération. Après que la femme eut quitté le Pradhan Mandir, Bhagavan s'est tournée vers lui les mains jointes en réponse à son *namaskar*, ce qui bien évidemment est en vérité un geste de bénédiction. L'américain a répété son *namaskar* à trois endroits différents de sa sortie du Pradhan Mandir, reculant tout le temps révérencieusement. Bhagavan a Lui aussi répété

tranquillement les trois fois son *Namaskar* de bénédiction ! Le comportement de Bhagavan semblait être le reflet exact des gestes du dévot, bien qu'il ne fût pas toujours aussi évident ou démonstratif.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

JOURNAL DE MA DEVAKI

DATES DES DARSHANS

Racontés

22 septembre 1991
2 décembre 1991
Début 1992
8 mars 1992
Avril 1992
13 avril 1992
3 mai 1992
10 juin 1992
16 juin 1992
19 juin 1992
21 juin 1992 matin
21 juin 1992 après-midi
22 août 1992
10 septembre 1992
12 septembre 1992
24 et 25 octobre 1992
12 novembre 1992
31 janvier 1993
1^{er} février 1993
21 et 22 février 1993
17 mai 1993
19 mai 1993
24 mai 1993
29 mai 1993
30 mai 1993
17 août 1993
Janvier 1997

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN